

Selection 2202

2022 uon!c@e|e

Selection 2202

Liez-vous

2022 le belge ?

Selection 2202

2022 uon!c@e|e

Selection 2202

2022 uon!c@e|e

Cette sélection a pu être opérée grâce aux regards de deux experts pour chaque genre proposé. Nous les remercions vivement pour leur contribution.

Roman

Adrienne Nizet, Co-directrice de Passa Porta
Muriel Collart, Responsable de la Librairie
Wallonie-Bruxelles à Paris

BD

Thierry Bellefroid, Journaliste de la RTBF et commissaire
d'exposition
Isabelle Debekker, Directrice du Centre Belge de la BD

Poésie

Gérald Purnelle, Professeur à l'Université de Liège
Rony Demaeseneer, Bibliothécaire et critique littéraire

Jeunesse

Luc Battieuw, Rédacteur en chef de la revue Libbylit
Brigitte Vanden Bossche, Coordinatrice des Ateliers
Texte Image de Liège

Essai

Frédéric Saenen, Critique et Maître
de conférence à l'Université de Liège
Michel Zumkir, Critique

Editorial

Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'organisme chargé des relations internationales de Wallonie et de Bruxelles. Sa mission est d'accroître l'impact, l'influence et la notoriété à l'étranger de ses acteurs, parmi lesquels, entre autres, les professionnels du livre.

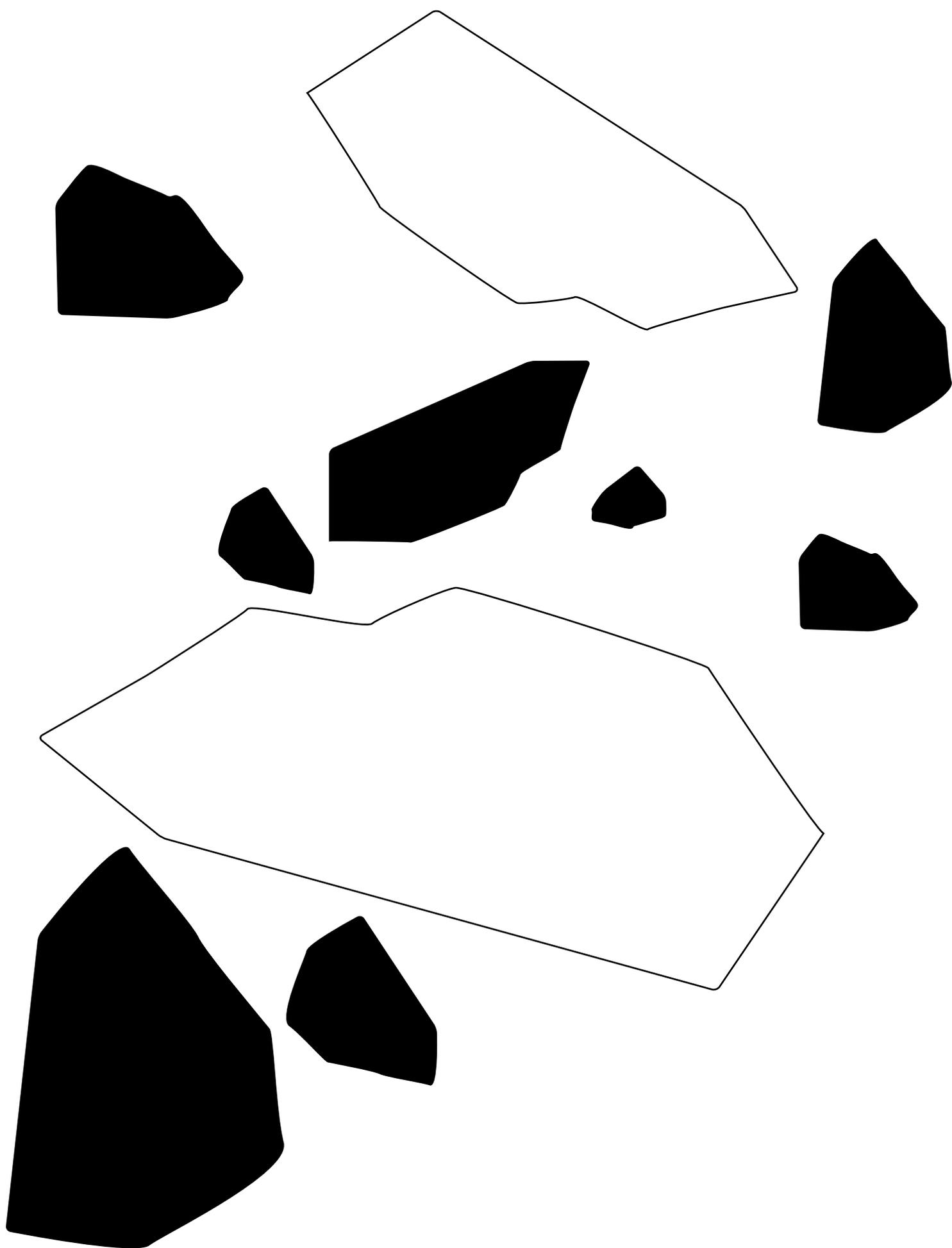
À l'heure presque post-pandémie — espérons-le tout en cas —, et en regard d'une cartographie mondiale chamboulée, comment diffuser les œuvres des auteurs, autrices et maisons d'édition belges francophones ? Comment œuvrer activement à leur promotion, sans pouvoir se rendre aux quatre coins du monde vous les présenter en personne ? Enfin, comment mettre en place une démarche structurée de communication numérique efficace liée à notre label *Lisez-vous le belge* ? ?

Le dossier que vous avez sous les yeux est le fruit de cette réflexion : une sélection annuelle pensée comme un échantillon représentatif de la diversité de la création contemporaine en Belgique francophone à un instant donné – et réunie dans un catalogue numérique diffusable largement auprès de nos partenaires.

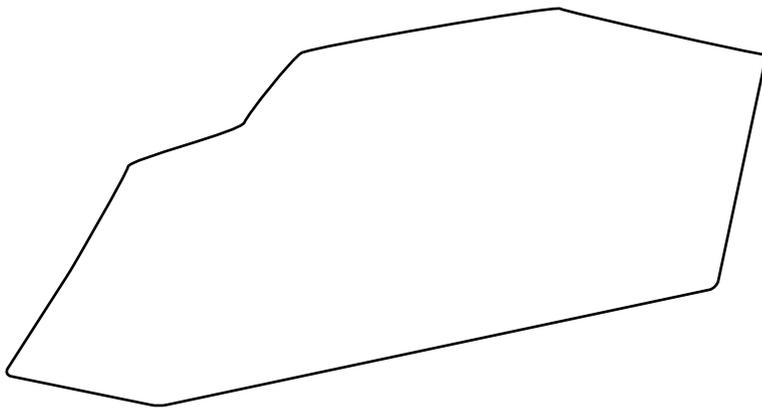
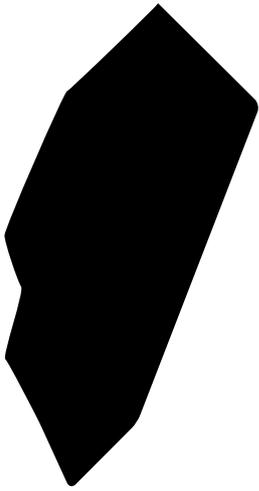
Cette sélection propose 45 titres parus entre novembre 2020 et novembre 2021, choisis par des experts et qui concentrent une majorité de genres éditoriaux : — 10 romans, 10 albums & romans jeunesse, 10 essais et 5 titres de poésie. Pour chaque texte choisi, figurent les données paratextuelles (argumentaire, biographie de l'auteur, etc.) et un extrait représentatif a été traduit.

Ce résultat a été rendu possible grâce à une collaboration avec le Service général des Lettres et du Livre du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles que nous remercions vivement, ainsi que les experts et enfin, les auteurs, autrices et maisons d'édition que nous sommes particulièrement fiers de vous présenter ici.

Cette sélection *Lisez-vous le belge* ? 2022 sera diffusée auprès de maisons d'édition étrangères, de traducteurs & traductrices, d'agents et également d'opérateurs culturels internationaux et pourra ainsi, nous l'espérons, faire rayonner au mieux les livres belges francophones.



Poésie



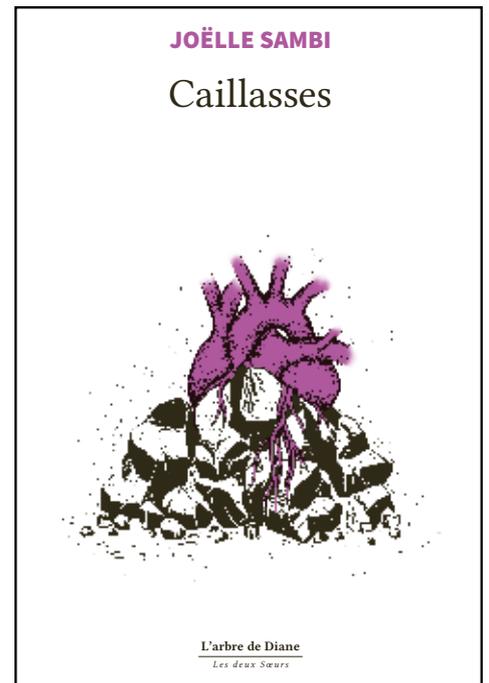


Née le cul sur une frontière linguistique entre Bruxelles et Kinshasa, Joëlle Sambi dit, crie, écrit, crée des nouvelles, romans, slams, poèmes, documentaires, espaces radiophoniques, lieux militants. Depuis 2003, ses titres en solo ou collectifs entament le monde.

JOËLLE SAMBI ——— Caillasses

Titre : *Caillasses*
Auteur : Joëlle Sambi
Editeur : © L'Arbre de Diane
Genre : poésie
Format : 110 x 180 mm
Nombre de pages : 120
ISBN : 978-2-930822-19-8

Caillasses, c'est un Big Bang existentiel, une poésie à la criée, un battement de coeur. Avec son premier recueil de poèmes, Joëlle Sambi tisse une étoffe. Elle assure la protection des vivant.e.s et le passage des mots. Une plume affilée, aussi profonde et pleine que la forêt équatoriale. Tel un manifeste poético-politique, elle y déploie les cicatrices d'un corps-âme mâtiné de violences raciales, sexistes et homophobes. Sa langue se pare de mille éclairs afin de partager les raisins mûrs de la colère.



Site web : <https://larbre-de-diane.myshopify.com/>
Contact : larbrede-diane@gmail.com

Le sang

Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. La honte.
Le sang. Le sang. Le sang. Le sang.
Le sang. Le sang. La honte. Le sang. Le sang. Soleil.
Le sang. Été. Le sang. Béton. Le sang.
Rideaux. Le sang. Rideaux noirs bon marché.
Le sang. Le sang. Le sang. Mes tempes.
Sa verge. Le sang. Son poids. Le sang. Mon souffle.
Le sang. Coupé. Le sang. Le sang. Le sang. Mon cri.
Le sang. Le sang.
Le sang. Le sang. Le tram. Le sang. La honte. Le sang.
L'oubli. Le sang. La honte. Le sang. Silence.
Le sang. Le sang. Le sang.
Le sang. Le sang.

Faut-il passer tous les Rubicon, le sang.
Slalomer entre les regards males, le sang.
Éviter les indésirables sur mon corps. Le sang.
Le sang. Le sang. Le sang.
Faut-il rentrer la tête, esquiver les balles, le sang.
S'arracher aux assauts, griffer de tous ses doigts,
le sang.
Mordre jusqu'au sang, le sang.
Faut-il trouver refuge sous un lit,
courir dans des couloirs, le sang.
Apprendre et se répéter pour soi, le sang.
Le sang. Le sang. Le sang.
Ce corps est à moi. Le sang.
L'apprendre depuis toute petite, le sang.
Le sang. Le sang. Le sang.
Apprendre, vivre avec ça, le sang.
Vivre malgré ça, le sang.
Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Le sang.

Vierge

Je suis la somme d'une banale sélection
Erreur volontaire
Oubliée dans un système qui s'étouffe,
attaque nos mémoires, sans honte aucune
Je suis dans la file des condamnés
Celles et ceux que l'on croit crever
En les astreignant au choix
En les obligeant à prendre parti
À quoi bon si les éclats de fer atteignent les pourris
comme les bons ?
Je suis les débris collatéraux, la rage irriguée
Je suis chaque jour qui se lève violemment
Sur les cadavres de mes rêves embaumés
Je suis l'horizon embrumé
Oh ne vous y trompez pas
Nous sommes forcément des citoyens douteux
Méticuleux et hardis poseurs de bombes
Sur vos illusions de carton et de verre
Rage, Ô ma rage ! Laisse donc mûrir ma colère
Laisse grandir mon implacable non-retour
J'ignore depuis trop longtemps
les voix qui jettent la pierre

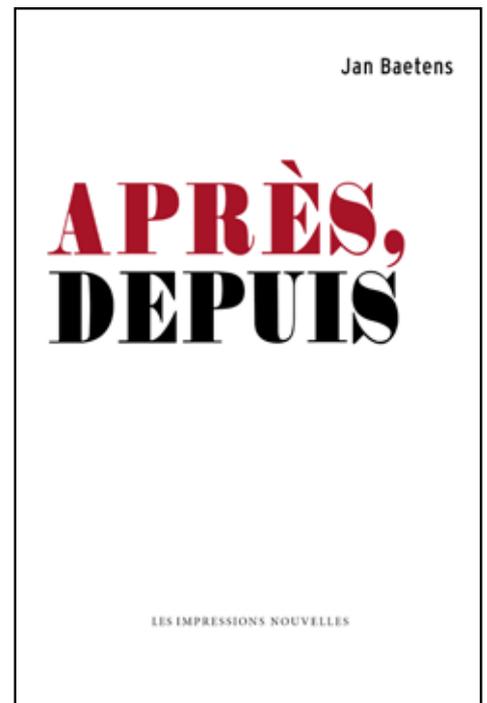


Jan Baetens est l'auteur de quelque vingt recueils de poésie. Les styles et thèmes de ses livres varient considérablement, mais leur point de départ est toujours le même : la vie quotidienne, refaite et repensée par la littérature. Il est également l'auteur de nombreuses études sur les rapports entre textes et images, dont *Le roman-photo* (avec Clémentine Mélois) et *Adaptation et bande dessinée*. Il vient de publier le « remix » d'une collection privée de ciné-romans-photos, *Une fille comme toi*.

JAN ————— Après, depuis BAETENS

Titre : *Après, depuis*
Auteur : Jan Baetens
Editeur :
© Les Impressions Nouvelles
Genre : poésie
Format : 145 x 210 mm
Nombre de pages : 96
ISBN : 978-2-87449-879-4

Après, depuis est un livre de deuil. Cette chose tout à fait commune et banale se voit traitée ici sur un mode particulier, qui fait basculer le ton forcément subjectif de l'expérience unique vers un cadre plus général susceptible d'être investi par n'importe quel lecteur. De la chambre vide à la maison à vendre, chacune des six étapes, rédigées et composées dans un style et un rythme différents, fait le tour de ce qui reste et de ce qui change après la mort d'un être aimé. Le ton du livre rappelle par moments les grands textes lyriques de John Ashbery, mais aussi la fantaisie des listes telle qu'on la trouve chez Borges ou Sei Shonagon. Après, depuis est une élégie dont la grande ambition est d'offrir un écho, certes décalé mais parfaitement reconnaissable, de la vie de ses lecteurs.



Site web : <https://lesimpressionsnouvelles.com>
Contact : temese.nottet@lesimpressionsnouvelles.com

Premier mur

J'appelle blanche
La chambre vide qui est bleue
C'est-à-dire remplie de bleu
Et pourtant elle est vide
Théâtre de table toy theatre
Même nommé coin ou recoin
Des cintres où figure le ciel
Petit proverbe bien dit mal fait
Les pas les noirs
Rideaux le réveil oublié
La sensation de place
Points d'attache à nu
Il y a dans cette chambre
Quelqu'un qui dit
La chambre est vide
Et pourtant elle est vide

Deuxième mur

À force de regards
Les objets s'entendent
Et l'un après l'autre
S'inclinent et passent
Les pas se comptent
Les angles et mesures sortent
Du rang on emballe aussi
Leur mode d'emploi
Le sol reste franchissable
L'embarras seulement
Des plinthes si peu de trop
Aux cintres figure le ciel
Chaque mot de chaque
Chambre se clôt dispensable
Sur une leçon de morale
Course et cris de jeune fille

Troisième mur

Les couleurs telles des lampes
En plein jour s'éteignent
Détachement des mots
En langues pendantes
La fin du terme
Faussement déborde
En l'absence de suite
Les propositions bâillent
Et au bout encore
Le vide au cœur du plein
Laisse-moi condamner
Ce mur sans porte
Je ferme les yeux
Et voici le noir
Qui devient blanc
Tout rime avec rien



Karel Logist est né à Spa en 1962, d'une mère allemande et d'un père flamand. Depuis *Le séismographe*, son premier recueil (1988), il a publié une douzaine de titres et a eu la chance de voir plusieurs de ses livres primés, en Belgique comme à l'étranger.

KAREL LOGIST

Soixante-neuf selfies flous dans un miroir fêlé

Titre : *Soixante-neuf selfies
flous dans un miroir fêlé*

Auteur : Karel Logist

Editeur : © l'Arbre à paroles

Genre : poésie

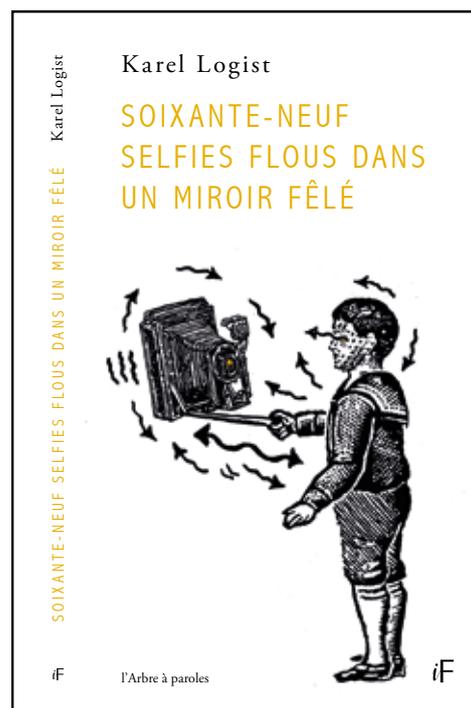
Format : 120 x 200 mm

Nombre de pages : 84

ISBN : 978-2-87406-707-5

Le nouveau Karel Logist n'a pas qu'un titre mémorable. Par bien des aspects, il rappelle le très touchant Desperados, qui avait reçu le Prix SCAM-SACD en 2013. C'est de la poésie contemporaine, mais moins dans la forme que dans le choix des sujets et la façon de les traiter. Par exemple, Karel Logist écrit directement sur son smartphone. Comme pour s'assurer que dans leur saisie même, ses mots parlent du monde tel qu'il est, tel qu'on l'habite. Mais surtout tel que lui l'habite. Car c'est bien un autoportrait qu'il nous offre, le portrait de quelqu'un qui a voué sa vie aux mots et qui regarde le monde depuis un étonnement jamais passé. Certes, on sent de la lassitude et de la tristesse. Certes, bien des choses emmerdent le poète. Mais la grande force de ces 69 selfies flous est de ne jamais verser dans la désespérance. Au contraire, ils nous rappellent que la vie a « besoin d'être aimée et envie d'être désirée, de prendre le vent de face, de sentir et de consentir, de se savoir surprise ». En ces temps incertains, qui n'y souscrirait pas ?

Site web : www.maisondelapoesie.com
Contact : contact@maisondelapoesie.com



Certains de mes amis redoutent
de sentir déjà sur leur nuque
le vent glacé de la vieillesse
Je partage leurs inquiétudes
et je leur offre des écharpes
chauffantes et multicolores
Mais ma compassion ne les touche
pas plus longtemps que l'accolade
furtive que nous échangeons
Ils me soupçonnent d'ironie
prennent la pose, font la moue
et détestent ce qu'ils appellent
mon indifférence à la mort
qui n'est rien d'autre, je le jure
qu'une prière qui murmure
ma déférence envers la vie.

Moi qui trouvais jadis l'existence trop courte
tout m'assomme aujourd'hui comme il n'est pas permis
Je m'ennuie au travail, transpire dans des yourtes
où je m'éveille idiot d'avoir autant dormi.
J'en cherche les raisons ; j'accuse ces amis
qui m'exècrent d'oser dans mes carnets de doute
moquer leur sinueux amour du compromis
Oui, ils rendaient étroits mes espoirs et mes routes.
Plus rien ne me distrait, ni l'eau ni le soleil
Je m'emmerde à plein temps tels ces oursins de mer
otages consentants de leur corail vermeil.
Si au moins je pouvais empoisonner quelqu'un
blesser un doux pêcheur de mes piquants amers
je m'accommoderais de la fin des parfums.

Certains de mes amis me disent
de reprendre un peu de distance
envers mes propres circonstances
de vivre le jour selon sa guise
de chercher le pied d'un escalier
au lieu d'affronter la montagne
Ces conseils-là hélas m'éloignent
des serments qui nous ont liés
Je crains qu'ils prônent un confort
qui ne me séduit pas beaucoup
Je pourrais leur briser le cou
si je ne les aimais tant encore.



Françoise Lison-Leroy est née au Pays des Collines, en Belgique, entre une école rurale et un grand paysage. Elle habite à Blandain (Tournai) et participe aux pages culturelles du journal *L'Avenir / Le Courrier de l'Escaut*.

Poète, elle a publié une trentaine de recueils. De *La mie de terre est bonne* (1983) à *Les blancs pains* (2019), elle tente de dire la même petite chose, neuve, essentielle, qui a toute sa ferveur.

Ses récents ouvrages sont édités chez Esperluète, Rougerie, Luce Wilquin, *L'Âne qui butine*, *Les Déjeuners sur l'herbe*.

FRANÇOISE – Sauvageon LISON-LEROY

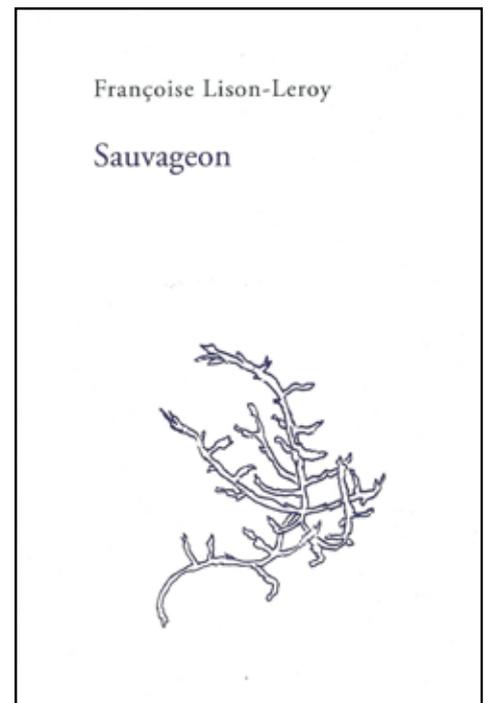
Titre : Sauvageon
Auteur : Françoise Lison-Leroy
Editeur : © Bleu d'Encre Editions
Genre : poésie
Format : 120 x 200 mm
Nombre de pages : 38
ISBN : 978-2-930725-38-3

48 poèmes en prose pour dire le parcours àpre, pénible, d'un « sauvageon », un être sur la route, un migrant en quête d'un monde accueillant, où il pourrait se poser. Voyage éprouvant entre les obstacles et les déceptions, périple où la poète associe le lecteur à la quête de l'homme en marche, de l'homme sans repos.

Critiques

« On est là au cœur d'un poème de pur humanisme, qui défend l'être contre les mégastructures, contre l'indifférence »

*« Un livre sans apprêts, sans fioriture, àpre et indispensable, comme un baume, un onguent pour répondre à l'urgence »
(Philippe Leuckx)*



Prix récents

2017 et 2018 : « *Le silence a grandi* »
(éditions Rougerie) prix triennal de poésie
de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et prix
du poème en prose Louis-Guillaume (Paris).

2020 : « *Les blancs pains* » (éditions
Esperluète) : prix François Coppée de
l'Académie française (Paris).

C'est un sauvageon. Ses parents n'ont pas eu le
choix. Il était là, tout né, dans son berceau
aux franges synthétiques. Ni faim, ni fièvre,
déjà le refus des conventions ambiantes. On
lui aurait donné l'azur, cent peluches ou la
mer, s'il en avait voulu.

Fâché d'être au monde. D'arriver sur une
sphère bancale, hostile. Il en fait le tour en la
reniflant. Quelques minutes pour percevoir
qu'il est l'objet que l'on ausculte, pèse,
mesure à grands coups d'arrogance.
Hurlements salutaires.

Bon pour le service, la vie cousue main sur
une planète fauve. On va bien voir si le jour
se lève, si les vibrisses des alentours happent
l'attention du nouveau venu. Il est sur ses
gardes, dans son fief, au coeur d'un atelier
géant.

Non. Il dit non à ce qui n'est pas vital,
préserve le sein de sa mère et le sommeil
furtif. Aime l'eau en connaisseur, comme un
galet sculpté depuis des lunes. Ouvre un oeil,
balaie du regard l'immensité tendue de blanc



Né en 1960 à Mons d'un père poète et d'une mère comédienne, Carl Norac a baigné dès l'enfance dans les mots de la langue.

Son regard sur le monde semble celui d'un enfant émerveillé, raison pour laquelle celui qui est surtout connu pour ses albums pour la jeunesse récuse la distinction entre ce que certains qualifient de « poésie pour adultes » et de « poésie pour enfants ».

CARL ————— Piéton du Monde NORAC

Titre : *Piéton du Monde*
Auteur : Carl Norac
Editeur : © Espace nord
Genre : poésie
Format : 120 x 185 mm
Nombre de pages : 300
ISBN : 978-2-87568-552-0

Carl Norac fait partie des écrivains voyageurs, comme avant lui Nicolas Bouvier ou Blaise Cendrars. Pour lui, le voyage est avant tout un voyage « au fond de soi ». Dans cette anthologie qui couvre l'ensemble de la production poétique de l'auteur à ce jour, on suit ainsi les traces du poète arpentant le monde dont les lieux et les villes résonnent dans le lointain

Critiques

La poésie, selon Norac, ne serait-elle pas une manière de regarder le monde à travers les infimes détails de la vie, un art de faire parler les objets et les choses, un art de vivre, en définitive ?



Pour un légendaire

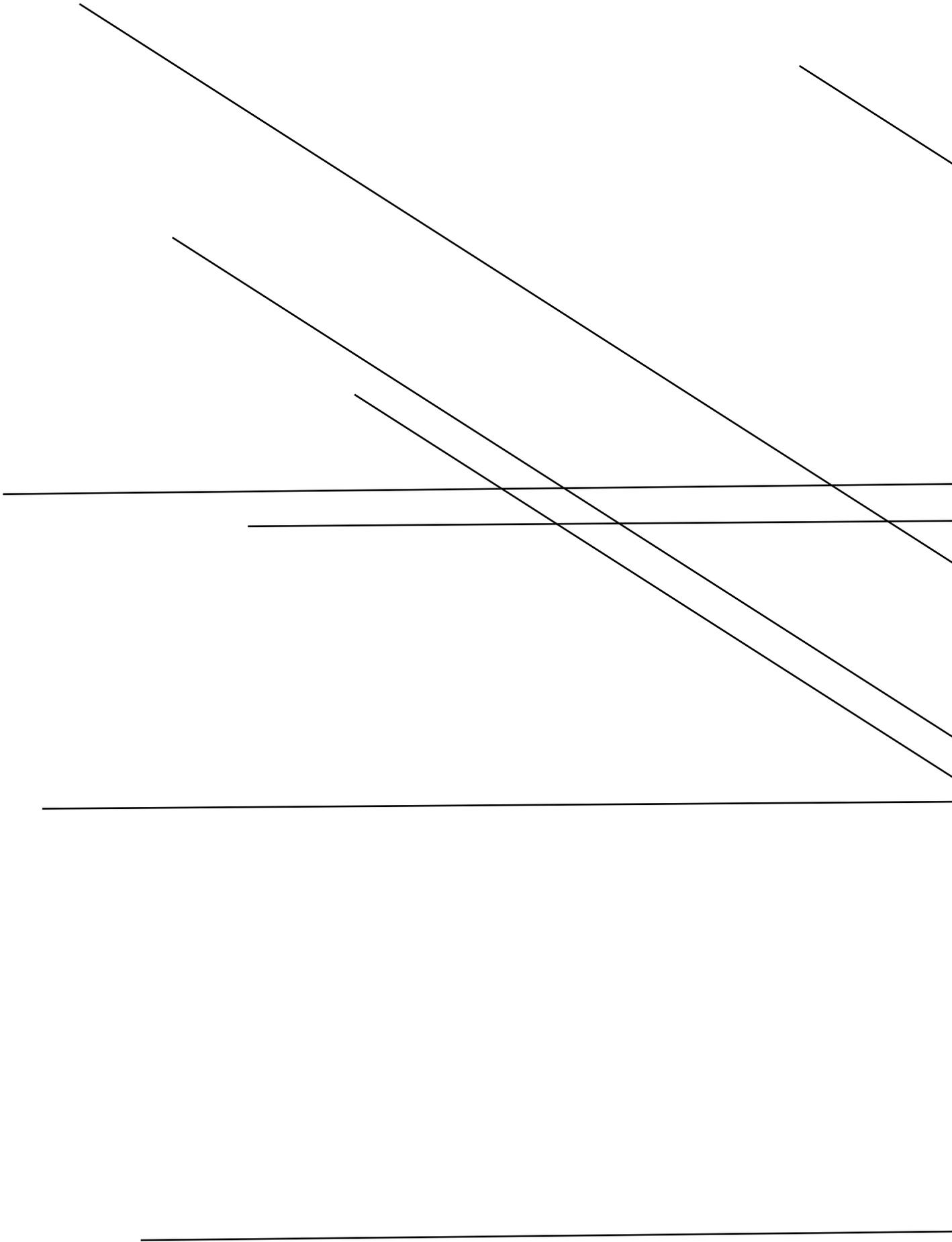
Qu'as-tu reprisé de tes songes, toi qui t'évades
sans armes pour meurtrir ? Le drap que tu laissas
couler le long des murs de ta prison attend de
t'habiller les yeux. Dans la première aube, tu as
tendu au loup une main gantée et tu l'as caressé.
Dans la deuxième aube, tu as volé les clefs qui
sauvent la lumière. Mais à l'orée de la troisième,
près d'une porte encore ambrée, tu trouvas un fil si
soyeux que tu le pris pour le rêve du loup et lui
offris une main nue.
Depuis cette imprudence, les songes se décordent
aux arçons de ta fuite, et la nuit se referme
avec un doigt blessé.

Louisa

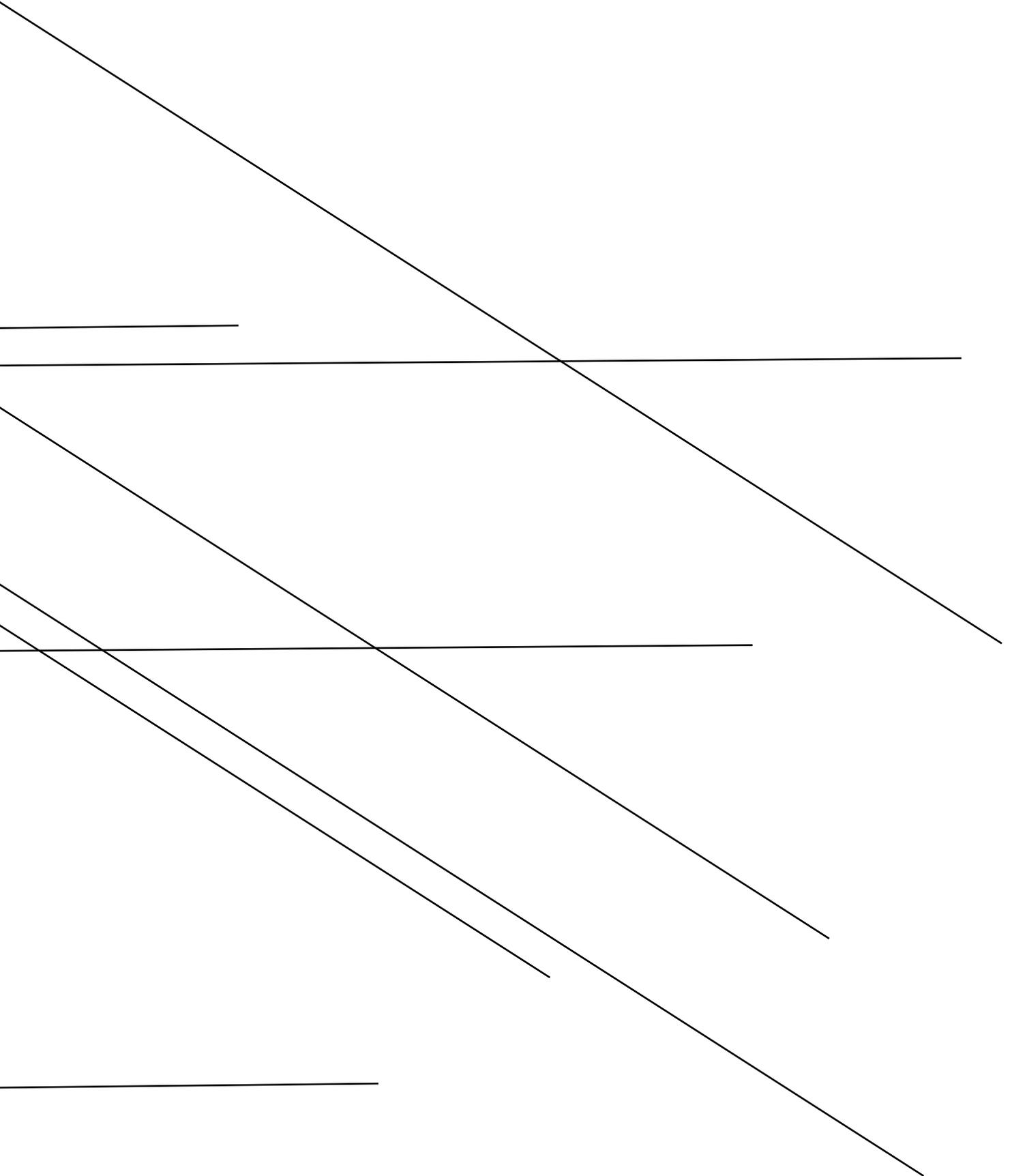
Ma grand-mère travaillait à la filature.
Ma grand-mère travaillait dans une machine à
coudre géante.
Ma grand-mère poussait la machine pour bobiner.
Ma grand-mère avançait dans une toile d'araignée
de fils.
Ma grand-mère avait mal aux jambes, aux mains,
aux bras.
Ma grand-mère n'arrêtait pas.
Ma grand-mère ne demandait rien à personne.
Ma grand-mère chantait beaucoup, je m'en souviens.
Ma grand-mère connaissait des histoires
pour faire s'envoler les berceaux, je m'en souviens.
Ma grand-mère riait avec beaucoup de distinction.
Ma grand-mère s'habillait très bien le dimanche.
Ma grand-mère cuisinait les macaronis comme
personne.

Question sur un damier

Question sur un damier
Quand vous connaissez la lumière,
d'autres ténèbres avancent vers vous
et vous reconnaissent.
Celles-là n'ont pas le simple appareil de l'obscur.
Elles prétendent qu'elles sont nées
d'un tiroir caché du soleil,
que chaque lueur elle-même
possède un double fond,
que la foudre n'aurait pas de force
si la nuit en se fendant
ne l'attisait pas.
Cependant, je leur répète :
je connais la lumière,
pourquoi me reconnaissez-vous ?



Romans





Après une licence en droit, Geneviève Damas suit une formation de comédienne à l'IAD puis se tourne vers différents métiers du théâtre où elle est comédienne, metteuse en scène, adaptatrice puis autrice dramatique. Pour mettre en œuvre son projet artistique, elle crée en 1998 à Bruxelles la compagnie Albertine qu'elle anime depuis lors.

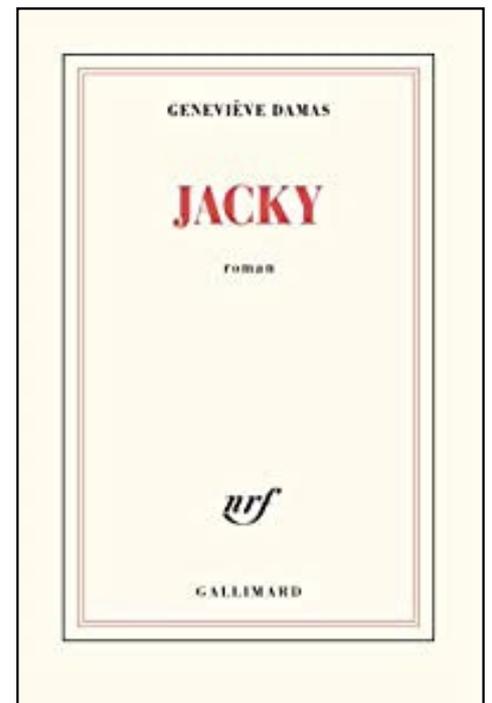
Autrice d'une vingtaine de pièces de théâtre, elle en a publié sept aux éditions Lansman. En 2004, son texte dramatique, *Molly à vélo*, reçoit le Prix du théâtre/ meilleur auteur 2004, ainsi que le Coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique 2006 et STIB, publié en 2007, le Prix du Parlement de la Communauté française.

GENEVIÈVE – Jacky DAMAS

Titre : *Jacky*
Auteur : Geneviève Damas
Editeur : © Gallimard
Genre : roman
Format : 118 x 185 mm
Nombre de pages : 160
ISBN : 9782072924569

Ibrahim Bentaieb, jeune Belge d'origine marocaine, fiché S, doit réaliser un mémoire de fin de lycée sur un sujet de société. Mais il est en décrochage scolaire et décide de jeter l'éponge, quitte à redoubler. Cependant son professeur veut à tout prix qu'il s'en sorte : « Choisis un sujet qui t'intéresse, peu importe ce que ce sera. » Ibrahim décide alors de consacrer son travail à Jacky, rencontré quelques mois plus tôt lors d'un atelier interécoles ; il venait de Beth-Yaldout, un lycée juif des quartiers chics de Bruxelles.

Geneviève Damas réunit ici avec justesse et émotion deux mondes en apparence irréconciliables.



Elle est également l'auteurice de cinq romans et d'un recueil de nouvelles. En 2011, son premier roman *Si tu passes la rivière* (Luce Wilquin) reçoit le Prix Victor Rossel 2011, le Prix des cinq continents de la francophonie 2012, la Plume d'Or du premier roman en 2012, ainsi que le Prix du roman de la ville de Seynod en 2013.

Cher Monsieur Lebrun,

Le dernier lundi de juin, quand je suis venu chercher mon bulletin et la matière des examens de passage, vous êtes revenu sur mon travail de fin d'études. Vous étiez inquiet que je ne vous aie rien envoyé, ni titre, ni plan, ni projet. J'ai expliqué que je n'avais rien écrit, que je n'écrirais rien, franchement, une recherche sur Baudelaire, l'environnement ou la montée de l'extrême droite en Europe, je ne voyais pas à quoi ça pouvait servir, comment j'en trouverais l'énergie, même c'était du temps perdu. Vous m'avez dit : « Mais la connaissance, Ibrahim ? », je n'ai pas répondu, la connaissance, c'est parfois un sale truc. Vous avez répété que sans ce travail, je n'aurais pas de diplôme et c'est idiot, je n'ai que trois examens à repasser. Je suis un garçon intelligent, peut-être le plus intelligent de la classe, et je me suis demandé comment vous pouviez l'affirmer, vu que je ne l'ouvre quasi jamais en math. Intelligent, oui, d'une certaine manière, mais l'intelligence, cela ne fait pas tout. À force de se casser la tête, on peut agir bêtement, partir en vrille, et alors à quoi ça sert d'avoir un cerveau qui tourne plus vite que les autres. Vous vouliez vraiment que je m'en sorte. Vous m'avez proposé d'écrire sur ce que j'avais vécu, malgré mes conditions. J'ai aimé que vous tentiez le tout pour le tout et, quand j'allais quitter la classe, vous avez ajouté : « N'importe quoi qui t'intéresse, Ibrahim, pourvu que cela m'arrive avant la délibé du mois d'août ! » J'ai lancé : « Rien ne m'intéresse, rien » et j'ai claqué la porte.



© Martin Santander

Giuseppe Santoliquido est un écrivain belge. Spécialiste de politique et de culture italiennes, il collabore avec de nombreux médias belges et étrangers. *L'été sans retour*, son quatrième roman (2021), paru chez Gallimard, a été encensé par la critique francophone. Intervenant régulièrement en librairie et en bibliothèque, il est le fondateur et l'animateur du Prix de l'Écrit Citoyen dans les établissements scolaires de la Province de Liège.

GIUSEPPE — L'été sans retour SANTOLIKUIDO

Titre : *L'été sans retour*
Auteur : Giuseppe Santoliquido
Editeur : © Gallimard
Genre : roman
Format : 140 x 205 mm
Nombre de pages : 272
ISBN : 9782072915758

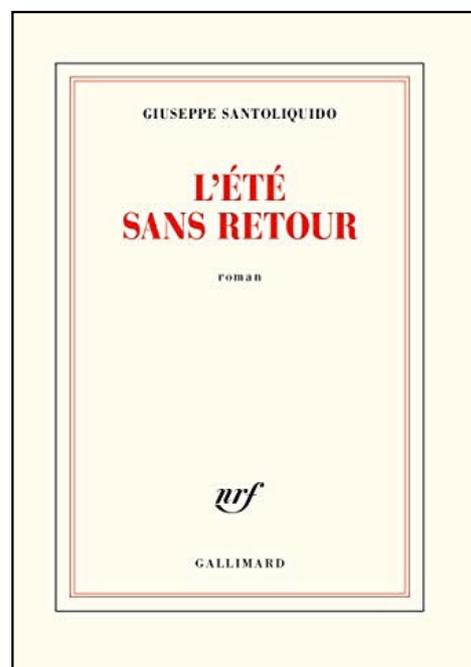
« La vie se gagne et se regagne sans cesse, à condition de se convaincre qu'un salut est toujours possible, et de se dire que rien n'advient qui ne prend racine en nous-mêmes. »

Italie, la Basilicate, été 2005. Alors que le village de Ravina est en fête, Chiara, quinze ans, se volatilise. Les villageois se lancent à sa recherche ; les jours passent, l'enquête piétine : l'adolescente est introuvable.

Une horde de journalistes s'installe dans une ferme voisine, filmant le calvaire de l'entourage. Le drame de ces petites gens devient le feuilleton national.

Des années après les faits, Sandro, un proche de la disparue, revient sur ces quelques mois qui ont changé à jamais le cours de son destin.

Roman au suspense implacable, L'été sans retour est l'histoire d'une famille maudite vivant aux marges du monde, confrontée à des secrets enfouis et à la cruauté obscène du cirque médiatique.



Site web : www.gallimard.fr
Contact : Nathalie.BEUL@gallimard.fr

Les années se sont écoulées, désormais, pareilles à une seule et longue journée, et je ne sais plus trop par quel bout prendre toute cette histoire. Longtemps je me suis mesuré à mes remords, cherchant à les exiler aux confins de ma mémoire sans y parvenir. Toujours, ils remontent à la surface. Avivent les plaies. Mais je n'ai plus le choix. Quinze ans déjà que j'ai quitté Ravina. Avec le temps, le passé s'embrume, les visages et les voix s'estompent, et aussi les silhouettes, les paysages. Car dans l'histoire que je me résous enfin à raconter, les hommes sont indissociables de la nature qui les a vus naître et dont ils sont le portrait le plus fidèle, effrayante de beauté et d'âge. Cette histoire est d'abord celle d'une famille, et plus encore d'un homme. Son nom était Pasquale Serrai, même si à Ravina tout le monde l'appelait Serrai, uniquement Serrai, en insistant sur la dernière syllabe, comme lorsque vous échappe un long cri de douleur. Pour Lucia, en revanche, sa fille unique, et pour moi, dès après la mort de mes parents, il fut simplement *papone*. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que je l'ai appelé Serrai, moi aussi, lorsque nous fûmes redevenus l'un pour l'autre de simples étrangers. Au moment des faits, il avait entamé la cinquantaine. C'était un personnage étrange, rustre, ombrageux, avec des yeux plissés comme les fentes d'une tirelire et une oreille capricieuse, la droite, qu'il tenait toujours inclinée sur le côté, au plus près des mots qu'elle peinait à recueillir. Quand je repense à lui, je revois son visage fatigué, violenté par le soleil, son allure craintive, comme s'il était la proie permanente de petites flammes qui le consumaient de l'intérieur. Au tournant de l'adolescence, comme beaucoup de ses compatriotes tenaillés par la faim et la promesse d'une opulence à portée de main, il tenta de se construire une carrière de métallurgiste dans une usine de Wallonie. Les rêves d'une vie digne, loin de la misère. Ce fut comme envoyer une vache au marécage. Ravina était l'unique géographie de son âme accidentée, sa substance vitale.

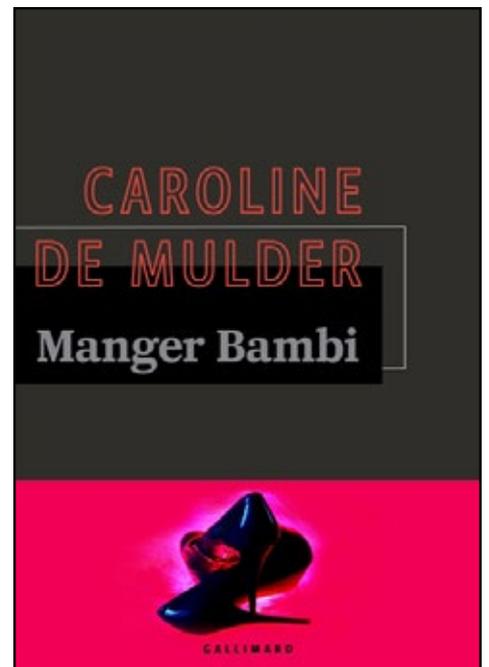


Caroline De Mulder est une autrice belge, née en 1976 à Gand. Elle est également chargée de cours à l'Université de Namur. Son premier roman *Ego Tango* lui a valu le Prix Rossel en 2010. Elle a ensuite publié *Nous les bêtes traquées*, *Bye Bye Elvis* et *Calcaire*. *Manger Bambi* est son cinquième roman.

CAROLINE — Manger Bambi DE MULDER

Titre : *Manger Bambi*
Auteur : Caroline de Mulder
Editeur : © Gallimard
Genre : roman
Format : 140 x 205 mm
Nombre de pages : 208
ISBN : 9782072893490

Bambi, quinze ans bientôt seize, est décidée à sortir de la misère. Avec ses amies, elle a trouvé un filon : les sites de sugardating qui mettent en contact des jeunes filles pauvres avec des messieurs plus âgés désireux d'entretenir une protégée. Bambi se pose en proie parfaite. Mais Bambi n'aime pas flirter ni séduire, encore moins céder. Ce qu'on ne lui donne pas gratis, elle le prend de force. Et dans un monde où on refuse aux femmes jusqu'à l'idée de la violence, Bambi rend les coups. Même ceux qu'on ne lui a pas donnés.



Site web : www.gallimard.fr
Contact : Nathalie.BEUL@gallimard.fr

« Caroline de Mulder continue de traduire la rage sous toutes ses formes - autodestruction, dégradation, marginalité -, en choisissant à chaque fois une langue différente et toujours inventive, qui trouve son sommet avec ce roman noir brutal et tragique. » Christine Ferniot, *Télérama*

UN

D'instinct elle recule, le Sig Sauer caché dans le dos. Elle est toute menue et ravissante, et maquillée à faire peur. Des yeux avec des peintures de guerre et des couleurs de tranchée et de boue dévorée, mais un visage en coeur, des arêtes fines. Elle porte un jeans slim et marche pieds nus.

Nouveaux coups à la porte. Elle dit à une autre fille, qui se tient en retrait, « Vas-y toi, tu fais plus vieille. » De cette fille, à peine moins jeune, on ne distingue pas grand-chose, tant tout d'elle est occulté par trop de cheveux, d'une blondeur anormale. Elle porte une robe de satin bleu décoloré un peu grande mais, à la voir, habituée ni aux robes ni aux talons. Elle ouvre la porte de quelques centimètres, genre situation très intime : « Vous laissez tout devant la porte, merci. » Elle referme. Elle attend, ouvre de nouveau, prudente : le loufiat est parti, la voie est libre. Le petit chariot qu'elle tire à l'intérieur est couvert de verres et de jolis plats sous cloches métalliques. Champagne et room service. Elle dispose tout sur la table de la suite, et en dernier, le chandelier design pourvu de flammèches électriques.

Dînette pour lovers. Waw. C'est beau.

La ravissante prend une bouteille sur la table, « Oh putain comment ça s'ouvre ça, j'arrive pas », fait péter le bouchon avec un bruit de balle perdue. Elle renverse du champagne sur la moquette et remplit de mousse deux flûtes, « Dom Pé. On l'a mérité, là. » Les filles s'assoient, face à face, à la lueur des bougies artificielles, l'arme posée entre elles. La blonde soulève un premier couvercle : « Le homard. Y a deux moitiés. Tiens, la tienne. » Elle prend une moitié d'animal à main nue et la pose sur l'assiette de la ravissante. Qui regarde de près. Brandit la chose en la tenant par la pince, « C'est quoi ce truc. Putain y les pèlent pas, à ce prix-là. Tu sais comment on fait, toi ? Avec ce crochet, là ? Ce casse-boules ? » Elles se marrent, heureuses comme deux gamines très pauvres dans une suite d'hôtel très luxe.



© Lorraine Wauters

Antoine Wauters est un écrivain, poète et scénariste né en Belgique. Après plusieurs livres de poésie, parmi lesquels *Césarine de nuit*, c'est son premier roman, *Nos mères*, qui le fait découvrir. Rapidement remarqué, le livre reçoit le Prix Première de la RTBF, le Prix Révélation de la SGDL et est finaliste du Prix des cinq continents de la Francophonie, faisant d'Antoine Wauters «la révélation littéraire belge de ces dernières années», selon Marianne et le *Focus Vif*. En 2015, il a cosigné le film *Préjudice*, long métrage d'Antoine Cuypers qui réunit Nathalie Baye et le chanteur Arno. En 2018, il marque la rentrée littéraire en publiant deux livres d'un coup, *Pense aux pierres sous tes pas* et *Moi, Marthe et les autres*, tous deux chez Verdier. En 2021, il remporte le prix Wepler et le Prix Marguerite Duras pour son roman *Mahmoud ou la montée des eaux*, unanimement salué et en cours de traduction dans plusieurs pays.

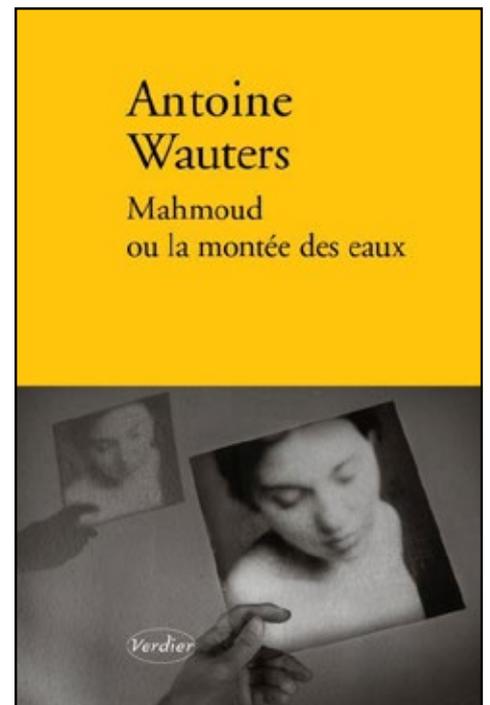
ANTOINE WAUTERS — Mahmoud ou la montée des eaux

Titre : *Mahmoud ou la montée des eaux*
Auteur : Antoine Wauters
Editeur : © Verdier
Genre : roman
Format : 140 x 220 mm
Nombre de pages : 128
ISBN : 9782378561123

Syrie. Un vieil homme rame à bord d'une barque, seul au milieu d'une immense étendue d'eau. En dessous de lui, sa maison d'enfance, engloutie par le lac el-Assad, né de la construction du barrage de Tabqa, en 1973.

Fermant les yeux sur la guerre qui gronde, muni d'un masque et d'un tuba, il plonge - et c'est sa vie entière qu'il revoit, ses enfants au temps où ils n'étaient pas encore partis se battre, Sarah, sa femme folle amoureuse de poésie, la prison, son premier amour, sa soif de liberté.

Cet ouvrage a reçu le prix Wepler - Fondation La Poste, le prix Marguerite-Duras, le prix des lecteurs de la Librairie Nouvelle à Voiron et le prix de la Librairie Nouvelle d'Orléans.



Site web : www.espacenord.com
Contact : lpecher@pierreastier.com
Laure Pécher: 33(0)9 52 01 39 16

Les couloirs verts et or de ma lampe torche

Au début, les premières secondes, je touche
toujours mon coeur pour vérifier qu'il bat.
Car j'ai le sentiment de mourir.
J'ajuste mon masque, me tenant à la proue.
Je fais des battements de jambes.
Le vent souffle fort.
Il parle.
Je l'écoute parler.
Au loin, les champs de pastèques,
le toit de la vieille école et des fleurs de safran.
L'eau est froide malgré le soleil,
et le courant chaque jour plus fort.
Bientôt, tout cela disparaîtra.
Crois-tu que les caméras du monde entier
se déplaceront pour en rendre compte ?
Crois-tu que ce sera suffisamment télégénique
pour eux,
Sarah ?
Qu'importe.
Agrippé à la proue, je vois mon cabanon, une vache
qui paît en dessous des arbres, le ciel immense.
Tout est loin.
De plus en plus loin.
J'enfile mon tuba. Je fixe ma lampe frontale
afin qu'elle ne bouge pas.

Et je palme lentement pour maintenir mon corps
d'aplomb.
Je prends ensuite une grande, profonde respiration,
et tout ce que je connais mais que je fuis, tout ce
que je ne supporte plus mais qui subsiste, tout
ce qui nous tombe dessus sans qu'on l'ait jamais
demandé, je le quitte.
Une sensation exquise.
La meilleure.
Bientôt, je coule, je disparais mais je n'ai plus peur
car mon coeur s'est habitué.
L'eau me porte, pleine de déchets.
Je les ignore.
Des algues mortes.
Je les ignore.
Je ne veux rien voir de la nuit.
Tout est jaune et vert trouble à ces grandes
profondeurs.
L'eau de plus en plus froide.
Pure.
Si j'éteignais ma lampe, il ferait noir,
et en dehors des bulles d'air que je relâche
parcimonieusement et du plancton tout contre moi,
il n'y aurait rien.
Je palme encore.
À cet endroit de la descente, je pense à toi dans
notre lit, immobile sans doute, ou sous le prunier,

en train de lire les poètes russes que tu aimes
tellement.

Maïakovski.

Akhmatova.

Ton coeur est un buisson de lumière chaque fois
que tu lis les poètes russes.

Et moi je n'arrive plus à te dire que je t'aime.

Nous avons connu Beyrouth et Damas, Paris où
mes poèmes nous ont menés l'été 87.

Nous avons joui l'un de l'autre de nombreuses fois,
vécu ensemble sans le moindre tarissement,

connu la peur, la faim, l'isolement, et à l'instant
où je te parle, je suis brisé, Sarah, séparé de

ma propre vie.

Je n'y arrive plus, voilà.

Quand on a perdu un enfant, ou plusieurs enfants,
ou un frère, ou n'importe qui comptant follement

pour nous, alors on ne peut plus avoir un buisson
de lumière dans le coeur. On ne peut plus avoir

qu'un ridicule morceau de joie. Un fétu minuscule.
Et on se sent comme moi depuis tout ce temps :

séparé.

Détruit.

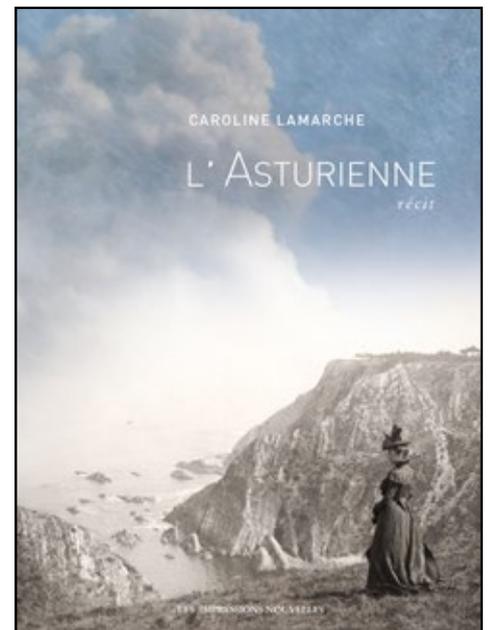


Romancière et nouvelliste, Caroline Lamarche est lauréate du Prix Rossel pour *Le jour du chien* (1996) et du Prix Europe de l'ADELF pour *Dans la maison un grand cerf* (2017) avant d'être couronnée en Belgique par le Prix Quinquennal de Littérature. À la mort de son père, forte d'un rare trésor d'archives, elle entreprend le projet mémoriel qui l'occupera plusieurs années. Entretemps son dernier livre, *Nous sommes à la lisière* (Gallimard, 2019) obtient le Goncourt de la Nouvelle.

CAROLINE — L'Asturienne LAMARCHE

Titre : *L'Asturienne*
Auteur : Caroline Lamarche
Editeur : © Les Impressions
Nouvelles
Genre : roman
Format : 145 x 210 mm
Nombre de pages : 340
ISBN : 978-2-87449-893-0

Caroline Lamarche déroule la saga d'une famille apparue à Liège au début de la révolution industrielle et pionnière de la métallurgie du zinc dans la province espagnole des Asturies. Arpentant une époque qui annonce le grand capitalisme et son cortège d'inégalités, elle raconte les travaux et les jours de ces aventuriers, à la fine pointe d'une Europe qui nourrit encore des rêves d'expansion. Les fortes personnalités qu'elle aborde, les voix féminines qu'elle relaie, l'hommage rendu à un père qui lui a ouvert le chemin des archives, font d'elle l'héritière éclairée d'une légende familiale passionnante et cosmopolite. Les témoins vivants qu'elle sollicite bousculent le tableau et en questionnent les pans cachés dont elle rend compte avec lucidité, consciente d'être égarée entre deux mondes.



Tout a toujours été parfait ici. Et assez grandiose, je dois le dire. Même dans la cave, sous les trente mètres de façade, avec l'atelier où mon père entreposait ses marteaux, scies, rabots, gouges, burins, et ses provisions de clous, rivets, vis, ampoules, fils électriques, de quoi soutenir un siège pendant un siècle, avec le fruitier où mûrissent les pommes jusqu'à la flétrissure, avec la crypte aussi, où reposent nos vélos d'enfant prêts à reprendre la course et trois ruches désertées mais repeintes de frais. Pas une seule toile d'araignée, même dans la cave à vin, aux niches vides depuis l'époque où la propriété appartenait à mes grands-parents et où mes cousins éclusaient au goulot les crus millésimés. Plus loin, la chaufferie, tuyaux isolés à l'ancienne, tissu et plâtre. La malle de fer se trouve dans le couloir juste après l'escalier, à gauche du fruitier.

Le jour où, douze ans après la mort de mon père, je descends à la cave avec l'intention d'y trouver une ampoule pour la lampe de chevet de ma mère, j'ignore quelle intuition me fait ouvrir cette malle sur laquelle, tracé en capitales rouges, figure le nom HAUZEUR. En y plongeant la main, je dénombre au jugé plusieurs dossiers auxquels mon père a donné des titres, de son écriture nette et fine, à l'encre noire. Par-dessus sont posées quatre pages photocopées et agrafées. Elles sont tirées d'un succès de librairie vieux de cinquante ans, Des hommes et des plantes, par Maurice Mességué. Bizarre, me dis-je, que papa se soit intéressé à la médecine par les plantes, lui qui ne fréquentait qu'un cardiologue rassis qui a sans doute précipité sa mort. Je m'assieds sur le sol de la cave, si propre qu'on pourrait y manger, et je commence à lire les pages du livre de Mességué. La première en reproduit la couverture, ornée d'un motif végétal que j'identifie aisément : une branche de chèvrefeuille.



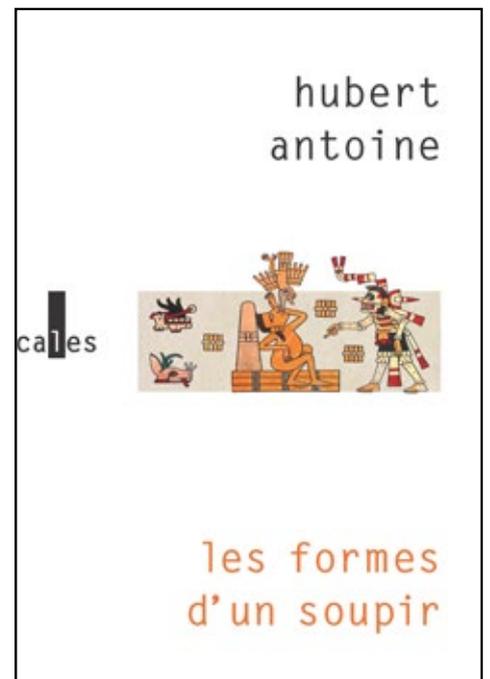
Hubert Antoine est né à Namur en 1971. Après une formation en facultés de Droit et de Philosophie et lettres comme auditeur libre, il part en 1996 à Guadalajara, au Mexique, où il fonde un petit restaurant de crêpes et de gaufres : le Coq à poil. En 1998, il a reçu le Prix Polak de l'Académie pour son manuscrit *La terre retournée* et a très tôt été reconnu comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération.

HUBERT — Les Formes ANTOINE d'un soupir

Titre : *Les Formes d'un soupir*
Auteur : Hubert Antoine
Editeur : © Verticales
Genre : roman
Format : 140 x 205 mm
Nombre de pages : 272
ISBN : 9782072932250

Grâce à une expérience hallucinogène, un libre-penseur mexicain parvient à entendre de nouveau la voix de sa fille, Melitza, assassinée pendant l'insurrection d'Oaxaca, deux ans auparavant. Elle lui relate ses derniers instants auprès d'Evo, un chaman huichol qui va lui offrir, à travers un étourdissant rituel d'oubli, la plus romantique des métamorphoses.

Road movie au pays de Quetzalcóatl, le deuxième roman d'Hubert Antoine défonce les portes du deuil, supprime les frontières entre morts et vivants pour révéler un Mexique toujours aussi captivant dans les plus ardentes couleurs de l'intensité.



Oaxaca, 27 octobre 2006

La douleur est tellement forte que je ne ressens plus rien. Seulement les cahots de la course. Comme un ballon qui rebondit en dévalant un escalier.

Evo me transporte. Mon cou sous son biceps droit, les genoux maintenus par son avant-bras gauche. Mes cinquante-trois kilos ne l'essoufflent en rien. Il s'élançe tel un jaguar fou entre les rues de Santa Lucía et, sans hésitation, il atteint bientôt les limites de la ville. Chacune de ses foulées provoque une secousse qui agrandit la tache de sang sur ma robe. Mes jambes ballottent en tous sens, ainsi que ma tête et mes seins. J'ai perdu mes sandales. Donc c'est pieds nus que j'entrerai dans la mort.

Mes yeux se sont fermés. Parfois, dans un reste de conscience, je les ouvre lorsque l'homme que j'ai tant aimé (et que j'aime encore tellement) fait un mouvement trop brusque. La tête en arrière, j'aperçois alors la moitié supérieure des maisons, avec, par endroits, sous un chapeau de palme ou une frange de cheveux blancs, des yeux qui nous regardent.

Dans un virage, je vois le chemin poussiéreux par lequel nous venons de passer. Les gouttes de mon sang ont formé à distance régulière des taches sombres sur le sol. Comme une boutonnière égrenant les dernières secondes de la vie.

Nous débouchons sur la carretera 175, qui relie Oaxaca à Tuxtepec. Nous sommes dans les faubourgs, à la hauteur de San Agustín. On s'éloigne de la première révolution du XXI^e siècle, celle qui anime depuis six mois la ville la plus démocratique du monde... À quoi sert une société idéale quand on a une balle dans le ventre ? La mort est la seule vraie démocratie.

La dernière pompe à essence est à notre droite. Juste derrière se trouve la succursale d'une chaîne commerciale omniprésente au Mexique dont la devanture est de la même couleur écarlate que mon ventre.

Evo se précipite vers le seuil de cette boutique. Il pousse du pied la porte transparente et nous entrons avec fracas. Deux clients font la queue à la caisse, un jeune homme maigre avec une casquette de base-ball et une boucle d'oreille en noix de coco ainsi qu'un gros homme mal rasé dont le tee-shirt sale ne parvient pas à couvrir toute la panse. Derrière le comptoir, une dame trop maquillée en uniforme orange est en train de rendre la monnaie. Tous les trois nous fixent, stupéfaits.

L'air conditionné du magasin me rafraîchit. Mes paupières se maintiennent à peine ouvertes. Je me réveille douloureusement, dans un brouillard. Evo s'approche du comptoir et d'un coup de menton signale à la caissière un objet derrière elle, entre les piles AAA et les paquets de cigarettes.

Immobile, la femme nous regarde, paralysée par le spectacle effarant que nous formons, Evo torse nu, les muscles luisants, les yeux bleus plus brillants que jamais, et moi dans ses bras, pâle comme la mort prochaine, avec ma robe à fleurs, ensanglantée des cuisses jusqu'au menton.

Comme l'employée ne bouge pas, Evo lui crie :

— Des préservatifs !

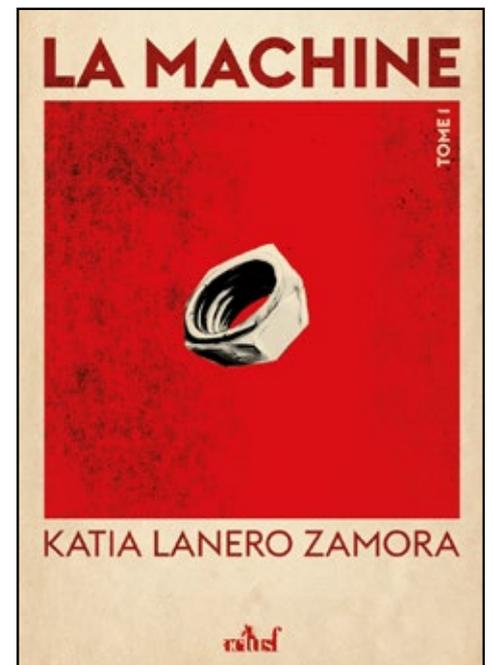


Née en Belgique en 1985, Katia Lanero Zamora est conseillère d'écriture pour les séries belges et les projets digitaux du pôle fiction de la RTBF. Elle a publié deux albums jeunesse, *Albigondine est une fée* (2010) et *Günther le menteur* (2011), la trilogie *Chroniques des Hémisphères* et le roman *Les Ombres d'Esver* sélectionné pour le prix Imaginales des Lycéens. On lui doit aussi avec sa comparse Caroline Prévinaire le podcast natif de la RTBF : *Doulange*.

KATIA ————— La Machine LANERO

Titre : *La Machine*
Auteur : Katia Lanero
Editeur : © ActuSF
Genre : roman
Format : 140 x 200 mm
Nombre de pages : 368
ISBN : 978-2-37686-337-3

Nés dans le confort de la famille noble des Cabayol, Vian et Andrès sont deux frères inséparables. Mais dans un pays où la révolution gronde et où les anciens royalistes fourbissent leurs armes pour renverser la toute jeune République, ils vont devoir choisir leur camp... Grande fresque familiale où les batailles politiques rejoignent les bouillonnements personnels, La Machine est une oeuvre forte, absolue et puissante.



Site web : www.actusf.com
Contact : jerome.p.vincent@wanadoo.fr

Vian Cabayol ressentait toujours une pointe d'appréhension avant de frapper à la porte du bureau de son père. Même s'il était attendu - Agustina lui avait fait passer le message -, se tenir sur le seuil d'un monde qui lui était interdit lui donnait l'impression d'avoir six ans de nouveau. Son regard s'arrêta sur le parquet du couloir, avisa la poignée de métal poli et ensuite la plaque cuivrée qui clamait « Duen Colin Cabayol » en lettres imposantes. Il lissa sa chemise et ses cheveux. Après une profonde inspiration, il leva un poing plus décidé qu'il ne l'aurait cru et frappa. Trois coups secs. La voix grave de son père ne se fit pas attendre.

« Entre. »

Le jeune homme obéit avec la réserve des enfants qui se voient attribuer de nouveaux honneurs. À vingt ans, Vian Cabayol et ses insignes militaires faisaient la fierté de la famille, et être reçu dans le bureau paternel en était la consécration.

Après ses deux années exemplaires de service militaire, il avait reçu son premier ordre de mission : il était envoyé au front d'Azomar. Il était fier et effrayé en même temps alors que son plus grand rêve était sur le point de se réaliser.

Ému, il s'avança sur le plancher sombre, gagna le tapis maurabe, et refréna un garde-à-vous spontané. Son père se tenait derrière une table de cerisier vernie comme au premier jour. Une imposante bibliothèque regorgeait de livres reliés de cuir précieux. Un globe terrestre reposait sur une petite table et, aux murs, des portraits d'aïeux et des reproductions de tableaux de maîtres panîmiens étaient exposés. À travers les lames des volets de bois rabattus sur les fenêtres ouvertes, le soleil d'été déclinait.

Duen Cabayol, manches retroussées, terminait de parapher les pages d'un dossier. Une fois tous les papiers signés, il les rangea dans un porte-document en cuir estampillé de quatre flèches dorées et le glissa sans ménagement dans le premier tiroir de son bureau. Vian leva les yeux au plafond pour que son père ne cueille pas un regard qui aurait pu passer pour indiscret.

« Bien. Tu es prêt pour ta despedida, mon fils ? »

Vian acquiesça.

« Mon paquetage est presque bouclé. Il ne manque plus que mon uniforme, mais il est entre les mains expertes d'Agustina. »
Le jeune homme, radieux, pensait à la soirée d'adieu qui était organisée en son honneur et qui tombait le soir de la fête de Sint Joan, où il comptait bien se rendre avec son frère Andrès, après avoir satisfait le protocole familial.

Colin Cabayol se leva de son fauteuil, contourna le bureau de cerisier et posa une main sur l'épaule de son fils. Avec un sourire ému, il lui murmura à l'oreille :

« J'ai quelque chose pour toi. »

Il alla jusqu'à une armoire massive à côté de la cheminée et choisit un des petits tiroirs du haut. Il en revint avec un étui de cuir élimé. Le jeune homme arrêta un regard sur l'objet avant d'oser s'en saisir.

« Allons, prends-le. »

Il cueillit l'étui et l'ouvrit. Le visage du jeune homme s'éclaira.

« Tu plaisantes, papa ? »

— Non ! »



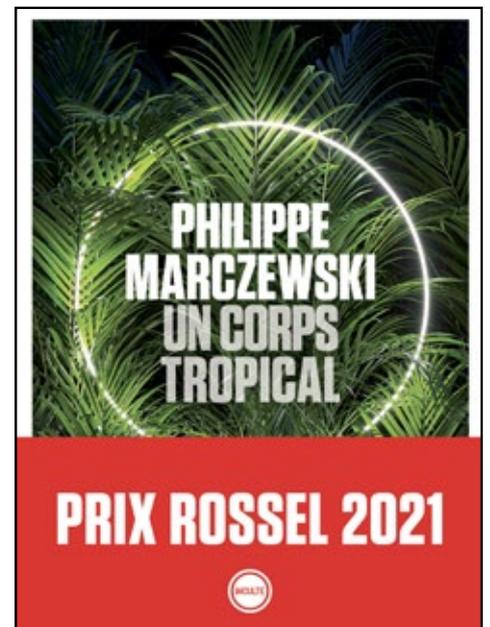
Philippe Marczewski est né en 1974. Il vit et travaille à Liège, en Belgique. Il est l'auteur de *Blues pour trois tombes et un fantôme* (finaliste du Prix Rossel en 2019) paru aux éditions Inculte.

PHILIPPE — Un corps tropical MARCZEWSKI

Titre : *Un corps tropical*
Auteur : Philippe Marczewski
Editeur : © Inculte
Genre : roman
Format : 140 x 190 mm
Nombre de pages : 400
ISBN : 9782360841226

Dans une ville du nord, un homme sans grandes qualités se découvre un imaginaire exotique en plongeant dans la piscine à vagues artificielles d'un parc tropical. Séduit par cette ambiance humide et chaude, son corps palpe un bien-être inconnu ; le jacuzzi éveille en lui des désirs de tropiques, et l'impression de fuir sa vie morne et banale.

Lorsqu'il accepte de livrer un colis à Madrid pour le compte d'une cliente énigmatique, il s'embarque, à son corps défendant, dans la poursuite d'une illusion de dépaysement dont il perd rapidement le contrôle — mais l'a-t-il jamais eu ? Lui qui n'avait jamais vraiment voyagé, il va se trouver emporté bien plus loin de chez lui qu'il ne le croyait. Il devient le jouet de manigances obscures, et de circonstances qui le jettent dans des péripéties auxquelles il n'aurait pas osé aspirer. Lesquelles outrepassent bientôt tous ses rêves — voire ses pires cauchemars.



Site web : www.inculte.fr
Contact : tiffanie.gabu@editionsinculte.fr

Un corps tropical est l'histoire d'un candide contemporain. Sans se départir d'une bonhomie têtue, il découvre l'envers des chimères touristiques, des eldorados sous cloche et des faux exotismes de brochures commerciales. Loser magnifique lancé malgré lui dans le tourbillon du monde, il y fait l'épreuve de la brutale réalité, des conflits et des trafics en tout genre qui l'irriguent. Une épopée absurde, désopilante, et qui porte un regard décapant sur les mirages peuplant nos imaginaires.

J'avais découvert l'existence de la piscine à vagues du parc tropical un jour que j'étais venu voir une cliente dans cette petite ville. J'avais fait l'heure et demie de route pour la première fois mais la réunion n'avait pas duré plus d'une vingtaine de minutes. D'ailleurs ce n'était pas une réunion puisque mon rôle s'était limité à remettre à la cliente des documents dont j'ignorais le contenu, à recueillir ensuite une signature au bas d'un bordereau, ce qui, pour être exact, n'avait pris qu'un court moment. Le reste du temps j'avais attendu la cliente dans une sorte de salle d'attente dont la fenêtre donnait sur la piscine du parc tropical, avec ses toboggans rouges et jaunes qui attiraient mon attention, seules taches de couleur vive dans le paysage, et après avoir réclamé la signature de la cliente au bas du bordereau je lui avais demandé ce qu'était ce dôme translucide flanqué de toboggans. C'est le parc tropical, m'avait-elle répondu après un instant de silence, sans lever les yeux vers moi, tandis qu'elle continuait à parcourir du regard le bordereau qu'elle venait de signer. Ça se voit, non ? avait-elle ajouté avec une pointe de mépris pour ma question, ce qui m'avait fait sentir la différence fondamentale entre nous — elle qui ne se déplaçait pas pour prendre livraison de documents, et moi qui avais fait une heure et demie de route pour les lui remettre en mains propres et recueillir sa signature, et avais dû patienter dans une salle d'attente — et cette différence de statut professionnel et social venait de s'illustrer par mon intérêt pour la piscine du parc tropical, un détail de la réalité sans doute indigne de son attention, peut-être même une intrusion puérile dans l'environnement visuel de son espace de travail.

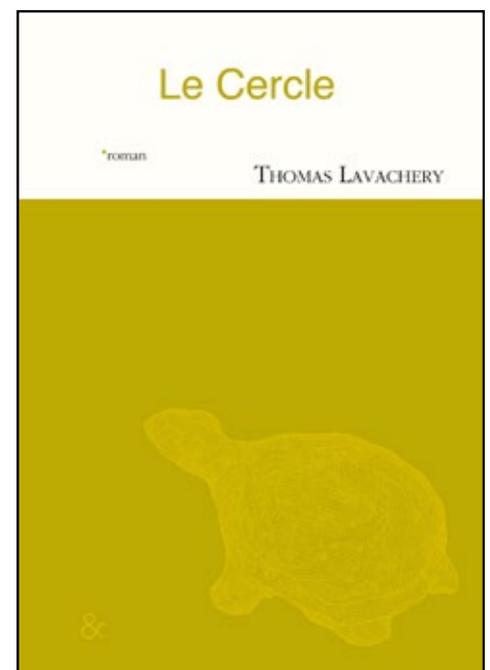


Thomas Lavachery est une figure incontournable du paysage littéraire belge. Connu et reconnu pour ses livres destinés aux adolescents — dont la série à succès *Bjorn le Morphir* à l'École des Loisirs —, il est également illustrateur, documentariste, et s'intéresse de près à tout ce qui peut nourrir son imaginaire et son écriture, comme l'archéologie, la zoologie ou encore l'anthropologie.

THOMAS — Le Cercle LAVACHERY

Titre : *Le Cercle*
Auteur : Thomas Lavachery
Editeur : © Esperluète
Genre : roman
Format : 140 x 200 mm
Nombre de pages : 64
ISBN : 978-2-35984-136-7

*C'est l'histoire d'Henri Juél, un homme qui, à soixante ans, repart joyeusement à zéro. Après avoir posé le doigt au hasard sur une carte, il s'installe dans le village de Versol et s'invente de nouvelles habitudes. Au café, il rencontre les figures locales, dépeintes avec finesse : la tenancière, le maire, et surtout trois hommes dédaigneux qui débattent autour de cailloux aux formes rares glanés au fil de leurs déplacements. Juél souhaite ardemment intégrer leur "cercle" et se consacre alors à la collecte de cailloux remarquables. Sous la plume espiègle de l'auteur, l'homme s'abandonne au jeu avec le sérieux des enfants. Les illustrations qui accompagnent le texte, telles les planches d'un ouvrage géologique, témoignent de cette exigence d'une collection bien faite. Entre fiction et cabinet de curiosités, *Le cercle* est une promenade rythmée par les trouvailles. Une invitation à ouvrir grand les yeux et à transformer, par l'acuité du regard, l'ordinaire en merveilleux.*



Aujourd'hui, à soixante ans, il était le dernier survivant d'une fratrie de cinq garçons. Les benjamins, des jumeaux, étaient morts le même jour, à une heure d'intervalle, l'un d'une embolie pulmonaire, l'autre d'une péritonite. Un journal avait parlé de la coïncidence. Son épouse était partie l'an dernier, neuf ans après Fernand, leur fils unique, tombé en octobre 18 à Pont-Faverger. Il était la dernière quille debout, l'ultime représentant des Juel, lignée de clercs et d'avocats. Assis les jambes croisées sur le muret délimitant son jardin, il contemplait sa nouvelle demeure avec complaisance. Il en était officiellement le propriétaire depuis ce matin, 10 heures. Une maison villageoise, ancienne cordonnerie, quelque peu obscure, saine des fondations jusqu'à la crête du toit. Sur le linteau de la porte figurait cette date finement gravée : 1814. Drôle d'idée qu'il avait eue de se retirer ici, n'amenant qu'une valise de vêtements, des livres, un peu d'or et ses titres de rente. Il se leva, guilleret, et répéta sa promenade qui consistait à enfile la rue, la seule du village, dans un sens et puis dans l'autre. Versol ne comptait qu'une trentaine de maisons, dont une boulangerie et un estaminet fermé. Juel n'avait pas donné aux habitants la raison de son implantation, préférant en inventer une, vague de surcroît. Comment avouer que le hasard, un hasard enfantin, avait servi d'arbitre ? Certes, le pays lui plaisait pour sa rugueuse beauté, ses variations d'atmosphère comparables à des sautes d'humeur. Le choix de la commune avait eu ses motifs. Celui du village, en revanche, s'était fait d'une manière ludique contraire aux habitudes de Juel, décidément en pleine mutation. Il avait acheté une carte, l'avait étalée par terre dans sa chambre d'hôtel avant d'y déposer la pointe du doigt en fermant les yeux.



© Sylvère Petit

Philosophe et psychologue, Vinciane Despret ne cesse d'interroger notre rapport aux animaux à travers quantité d'ouvrages reconnus internationalement. Elle est également commissaire de l'exposition *Êtres bêtes* à la Cité des sciences. C'est son quatrième livre aux éditions Actes Sud après le remarqué *Habiter en oiseau* (collection "Mondes sauvages", 2019). L'année 2021 sera une année exceptionnelle car Vinciane Despret sera l'intellectuelle de l'année du Centre Pompidou à Paris ; elle y organise toute une série d'événements, tout au long de l'année, dont une performance avec un poulpe en novembre dans le cadre d'une carte blanche.

VINCIANE — Autobiographie d'un DESPRET poulpe ou la commu- nauté des Ulysses

Titre : *Autobiographie d'un poulpe ou la communauté des Ulysses*

Auteur : Vinciane Despret

Editeur : © Actes Sud

Genre : roman

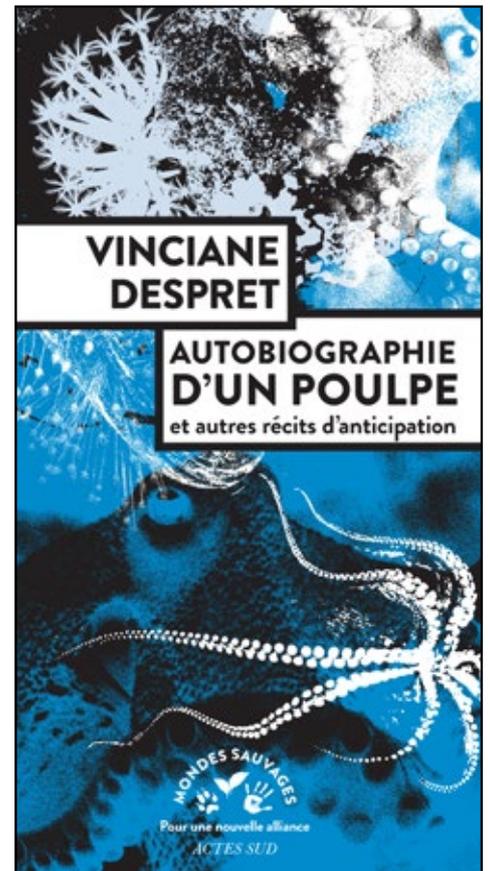
Format : 115 x 217 mm

Nombre de pages : 160

ISBN : 978-2-330-14763-1

Connaissez-vous la poésie vibratoire des araignées ? l'architecture sacrée des wombats d'Australie ? les aphorismes éphémères des poulpes ? Bienvenue dans la "thérolinguistique", une discipline inventée au début des années 1970 par l'autrice de science-fiction Ursula Le Guin, et réactivée ici par Vinciane Despret pour notre plus grand plaisir. Car oui, les animaux s'expriment et ont des choses à dire, à nous dire. Il suffit de savoir les écouter et de connaître les codes pour décrypter leurs langages hermétiques.

En laissant libre cours à une imagination débordante, Vinciane Despret nous plonge au coeur de débats scientifiques passionnants qu'elle situe dans un futur indéterminé.



Site web : www.actes-sud.fr

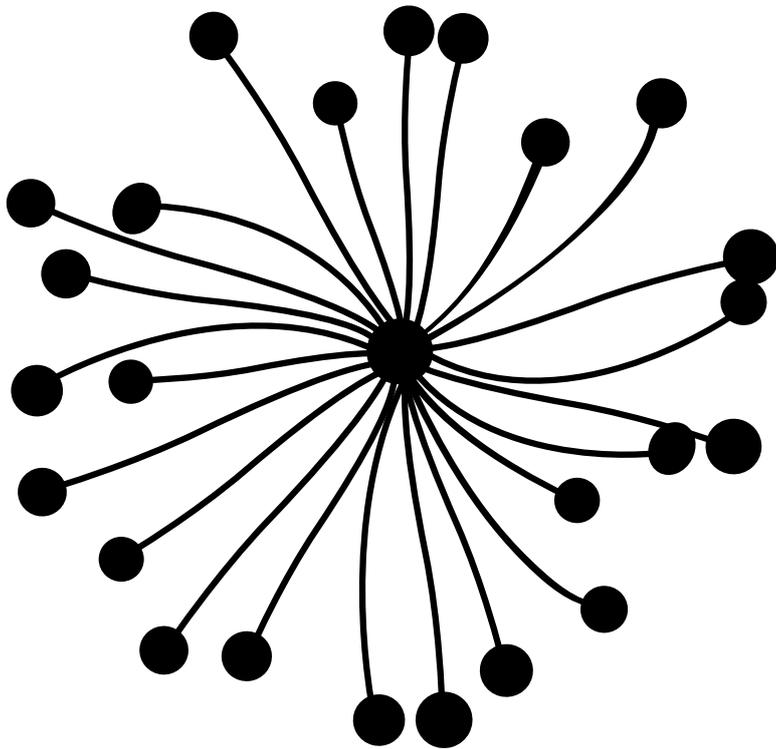
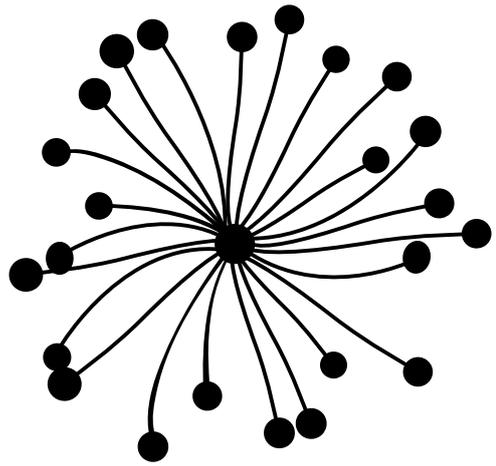
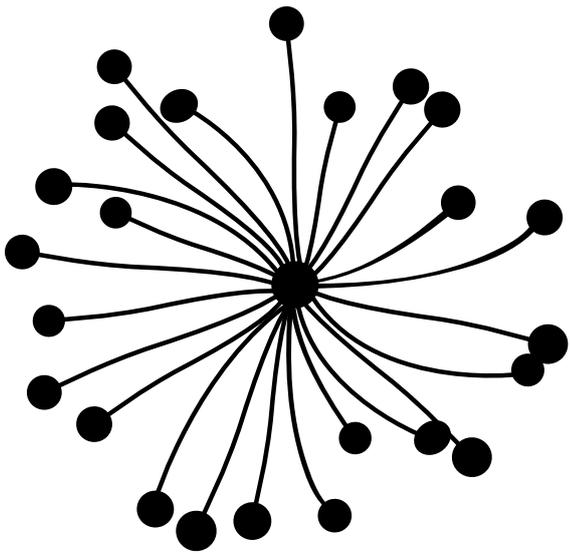
Contact : i.alliel@actes-sud.fr

Par sa plume nourrie des plus récentes découvertes scientifiques, Vinciane Despret imagine des comportements animaux, des histoires de vie et des propos parfaitement vraisemblables qui ne demandent qu'à être confirmés par les recherches à venir.

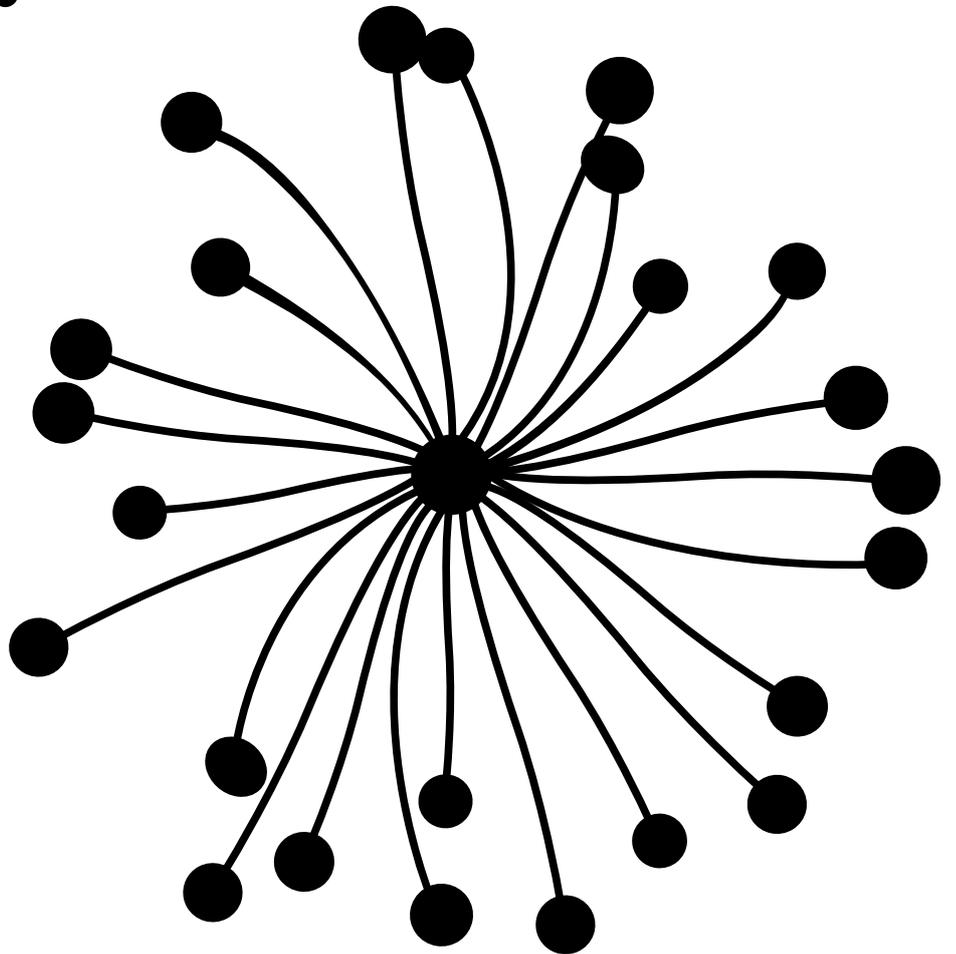
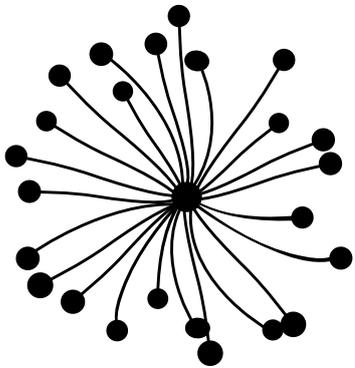
Elle brouille sciemment les pistes entre faits scientifiques et affabulations poétiques au point de créer un trouble fascinant : et si, effectivement, les araignées nous interpellait pour faire cesser le brouhaha continu de nos machines ? Et si les wombats témoignaient, par étranges constructions de fèces cubiques, d'une cosmologie accueillante à tous les êtres de passage, visibles ou invisibles, nous offrant ainsi une formidable leçon de vie et de tolérance ? Et si les poulpes, premiers adeptes de la métempsychose, se désespéraient de ne plus pouvoir assurer la réincarnation de leurs âmes du fait de la surpêche et de la pollution des océans ? Par cette étonnante expérience de pensée, Vinciane Despret pratique un décentrement salutaire qui ouvre la voie à d'autres manières d'être humain sur Terre...

L'Association de thérolinguistique classique a été interpellée il y a quelque temps par une communauté de pêcheurs travaillant dans les calanques de Cassis. Ces pêcheurs avaient trouvé, sur des débris de poterie, des fragments de texte d'une écriture inconnue. L'encre utilisée s'est avérée être celle de poulpe commun (et non de seiche comme d'abord envisagé au regard de la calligraphie extrêmement fine). L'analyse génétique a permis quant à elle de préciser que ces fragments étaient le fait d'un seul et même auteur — ce que semblaient a priori pourtant contredire certaines variations calligraphiques d'un fragment à l'autre. L'association a donc été mandatée pour effectuer le travail de traduction de ces derniers. En première analyse, il s'agirait d'un texte en apparence littéraire écrit, pensons-nous, sous la forme d'aphorismes, quoique nous ne puissions avoir de certitude à cet égard - la caractéristique fragmentaire, et donc aphoristique, pouvant tout autant être le résultat de très nombreuses parties manquantes, qu'elles aient été perdues ou effacées par le temps ou les eaux.

Nous n'avions, jusqu'à présent, jamais été confrontés à ce type d'archives - et si c'était bien de l'encre de poulpe, rien ne nous prouvait qu'un poulpe était l'auteur de ces écrits. En outre, si tant est que l'écriture puisse exister chez les poulpes, à notre connaissance elle aurait toujours, délibérément, relevé des arts de l'éphémère. Que ce soit en utilisant l'encre sans support, par simples projections dans l'eau, ou en dessinant des motifs narratifs colorés à même leur peau en capturant la lumière — tatouages on ne peut plus fugaces —, il semble que ces animaux aient toujours été préoccupés de ne laisser aucune trace pérenne - ce qui, selon les pêcheurs qui nous ont alertés, n'a rien de surprenant : les poulpes excellent dans l'art de la furtivité, ils en seraient les grands inventeurs. Ils ne cessent de changer de forme et de couleur, et leur usage des lieux n'échappe pas à cette règle : les seules habitudes qu'on puisse reconnaître aux poulpes, disent encore les pêcheurs, c'est leur manie de sans cesse rompre avec elles. Ils ne vivent pas plus de quelques jours dans la même tanière et, lors de leurs excursions hors de celle-ci, ils veillent à ne jamais emprunter au retour le même chemin qu'à l'aller.



Littérature jeunesse





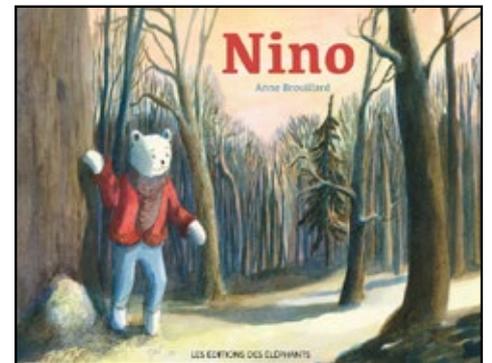
Née en Belgique en 1967, Anne Brouillard a fait des études artistiques à Bruxelles. Avec une soixantaine d'ouvrages à son actif, elle s'est imposée comme une autrice à l'univers poétique et singulier, dont les albums ont été multi-récompensés. Elle vit à Ostende, en Belgique. Anne Brouillard a également publié aux Editions des Elephants *Les Aventuriers du soir*.

ANNE ————— Nino BROUILLARD

Titre : *Nino*
Auteur : Anne Brouillard
Editeur : © Editions des Elephants
Genre : jeunesse
Format : 22,5 x 17,5 cm
Nombre de pages : 36
ISBN : 978-2-37273-107-2

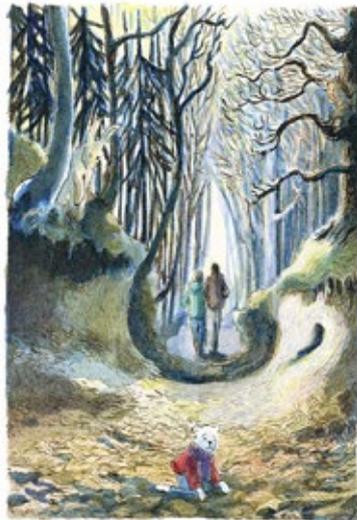
Personne n'a vu Nino, l'ours en peluche, tomber de la poussette. Personne, sauf Lapin, qui habite à quelques pas de là. Il aide Nino à se relever et l'invite chez lui pour prendre le thé. Nino fait la connaissance d'Écureuil, des mésanges noires, de Renard, qui lui font visiter leur forêt belle et sauvage... Mais bientôt, la nuit tombe.

Nino reverra-t-il Simon, le petit humain qui l'avait adopté ? On retrouve dans cet album tout ce qui fait le charme des histoires d'Anne Brouillard : les animaux aux habitudes très humaines qui vivent au creux des arbres ou sous la terre dans de vraies petites maisons miniatures, la place importante de la nature, la peur de la nuit qui se révèle être aussi précieuse que le jour, l'imaginaire qui rencontre le réel.



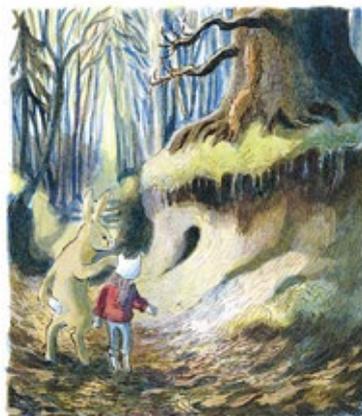


Personne n'a vu Nino tomber. Simon dormait.



Papa et Maman regardaient les arbres. Personne, vraiment ?

« Bonjour, dit Lapin. Tu t'es fait mal ? »
« Non, répond Nino, le sol est tout moelleux. »



Lapin invite Nino à prendre le thé chez lui.
Lapin a une grande famille mais,
à cette heure-ci, tout le monde dort.



Charlotte Bellière est née en 1981 et enseigne à Bruxelles. Selon elle, ce qui fait une bonne histoire est sa simplicité. Elle aime raconter les aventures extraordinaires de personnages ordinaires. Et si, en plus, les personnages sont sublimes par de bons dessins, ils deviennent réels...

Ian De Haes est l'un des illustrateurs phares d'Alice jeunesse. Diplômé en infographie et en illustration, il vit depuis quelques années à Bruxelles. Après avoir été libraire spécialisé en littérature de jeunesse, il est devenu illustrateur à temps plein en 2017.

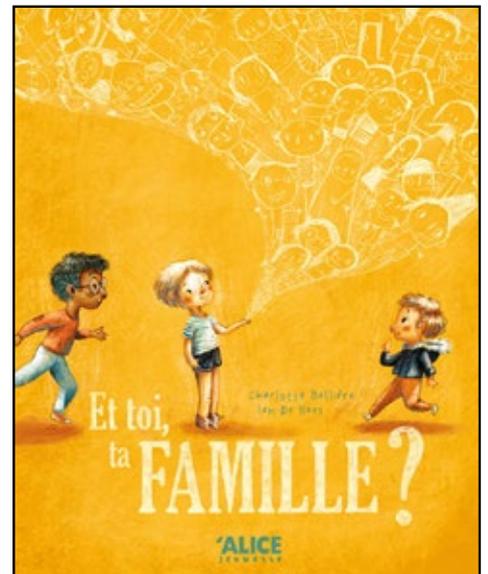
CHARLOTTE BELLIÈRE & IAN DE HAES

Et toi, la famille ?

Titre : *Et toi, la famille?*
Auteur : Charlotte Bellière
& Ian De Haes
Editeur : © Alice Jeunesse
Genre : jeunesse
Format : 21 x 27 cm
Nombre de pages : 48
ISBN : 978-2-87426-453-5

Dans une cour de récréation, les enfants s'appêtent à jouer à un jeu universel : papa et maman. Oui, mais voilà, tout le monde n'a pas un papa et une maman... Alors, tout en discutant de leur situation familiale respective, les enfants vont adapter les règles d'un jeu vieux comme le monde à leur époque et leur référent...

- Une situation concrète et commune qui parle à tous les enfants comme point de départ ;
- Les enfants qui échangent leur expérience familiale et relèvent les avantages et les inconvénients de toutes les situations ;
- Album en diptyque où aux gribouillis à la craie des enfants se juxtaposent les tableaux de famille plein de poésie et de douceur







Marie Colot est née en Belgique en 1981. Enseignante de formation, elle a publié son premier roman en 2012 aux éditions Alice Jeunesse. Depuis, elle écrit des romans pour adolescents (*Deux secondes en moins*, Magnard Jeunesse, Prix des Incorruptibles et Prix Farniente ; *Jusqu'ici tout va bien*, Alice Jeunesse, Prix Victor) et *Pour les plus jeunes* (série *Le jour des premières fois*, Alice Jeunesse).

MARIE
COLOT

Eden,
fille de personne

Titre : *Eden, fille de personne*

Auteur : Marie Colot

Editeur : © Actes Sud junior

Genre : jeunesse

Format : 13,5 x 21,5 cm

Nombre de pages : 256

ISBN : 978 2 330 153250

Quand on a été adoptée et rejetée tant de fois, quand on cache un secret si lourd qu'on se croit monstrueuse, comment se projeter dans l'avenir ? Eden est une fille sans famille, qui a la rage au ventre et une capacité de résilience insoupçonnée.

À presque seize ans, Eden a déjà porté quatre noms de famille, vécu dans trois foyers sociaux, deux états américains, de Salt Lake City à Page en Arizona. Plusieurs existences dans une seule. Toutes ratées. Depuis son dernier abandon, Eden cache un terrible secret qui l'empêche d'envisager un avenir meilleur. Alors qu'elle réclame son émancipation, son éducateur l'oblige à s'inscrire à une nouvelle agence d'adoption.



Il lui faut à nouveau supporter tout ce cirque des catalogues d'enfants, des défilés et speed-dating où elle devra se vendre pour décrocher de nouveaux parents.

Autour d'Eden gravitent un beau garçon mystérieux avec un sweat à capuche, une collectionneuse de pierres, des dizaines de chiens et de chats, un fan de course à pied qui pose de drôles de questions, et un vieux couple aimant prêt à l'accueillir.

- Un roman inspiré d'un phénomène réel, le marché de la réadoption aux États-Unis, ces « enfants jetables » sans cesse abandonnés et revendus selon de véritables méthodes de marketing : catalogues, défilés d'enfants, speed-dating ou petites annonces en ligne.
- Un personnage émouvant au passé chaotique, dure à l'extérieur, mais tendre au-dedans, qui tente de trouver sa juste place.

Certains bébés ne crient pas à la naissance. Ils hurlent. Ils déchargent leur douleur jusqu'à retrouver la peau chaude de leur mère. Celle de la mienne, je ne l'avais jamais touchée. Une inconnue m'avait donné la vie et un prénom avant de m'abandonner à mon berceau comme on laisse un chien sur le bord de la route.

À presque seize ans, j'avais déjà porté quatre noms de famille, vécu dans trois foyers sociaux, deux États américains, de Salt Lake City à Page. Plusieurs existences dans une seule. Toutes ratées. Celle que je vivais depuis deux ans était la pire. Et je l'avais bien méritée. Lorsque Ann et Blake avaient quitté la ville, ils m'avaient larguée à *L'Amarrage*, un centre d'accueil situé dans un quartier résidentiel bourré de balançoires qui soulignaient nos solitudes. Dans cette grande maison, tout, absolument tout, puait la tristesse.

Moi comprise. Seul Clyde gardait le moral et ne se plaignait jamais. Depuis que je le connaissais, je n'avais vu aucune ombre dans ses yeux. Mon meilleur ami avait choisi d'espérer. Il ne parlait ni du passé ni de son histoire familiale.

- J'ai rien à dire sur ces enculés. Il habitait dans le présent, comme s'il n'avait plus rien à perdre à part son temps. Un gars affamé, jamais rassasié, qui ne tenait pas en place et s'entraînait à courir des distances impressionnantes. Après ses semi-marathons, il lisait ses *Born to Run* dans la chambre qu'il partageait avec trois autres garçons.

Quand les filles de la mienne m'horripilaient, je traversais le couloir pour m'installer avec lui sur son lit. Le dos calé contre l'oreiller, ses magazines sur les genoux, Clyde me racontait, à la seconde près, les exploits d'athlètes dont je me fichais complètement.



Kitty Crowther vit et travaille en Belgique. Née en 1970 d'une mère suédoise et d'un père anglais, elle est la maman de deux garçons. Depuis 1994, elle a trouvé, dans le travail sur l'album, un espace pour communiquer ses questionnements et ses émotions. Ses livres sont traduits dans une vingtaine de langues et elle est souvent sollicitée à travers le monde pour donner des conférences, des workshop aux jeunes illustrateurs et des ateliers pour enfants. En 2010, Kitty Crowther reçoit la plus prestigieuse récompense : le prix Astrid Lindgren pour l'ensemble de son œuvre.

KITTY CROWTHER ——— Je veux un chien et peu importe lequel

Titre : *Je veux un chien et peu importe lequel*

Auteur : Kitty Crowther

Editeur : © Pastel - École des Loisirs

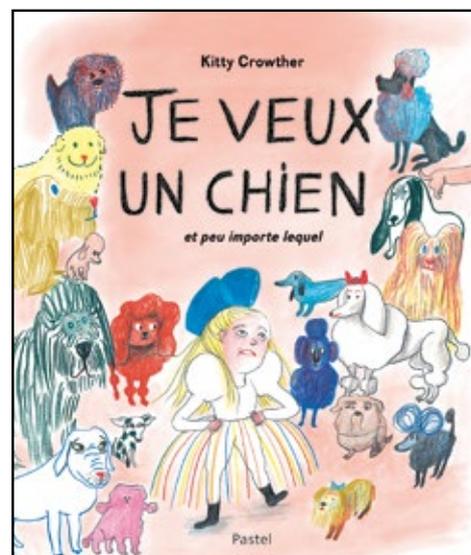
Genre : jeunesse

Format : 215 x 260 mm

Nombre de pages : 56

ISBN : 9782211307017

Miss Millie déteste : un, les tôt le matin, deux, l'école. Ce qu'elle aime, ce sont les chiens. Elle en veut un, peu importe lequel ! Jour après jour, elle demande à sa maman et, un matin, surprise ! Sa maman répond un grand «OUI !!!» Arrivées au refuge, lequel choisir ? Comment l'appeler ? Ah si seulement les chiens pouvaient répondre !





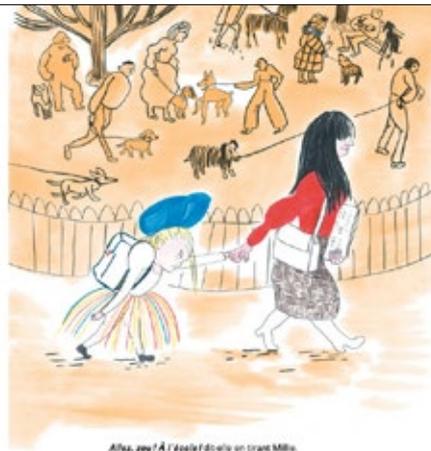
Un **GRAND** chien ! Fort comme Papa pour se protéger.
Il s'appellera Albert, tout comme Papa ?
Non.



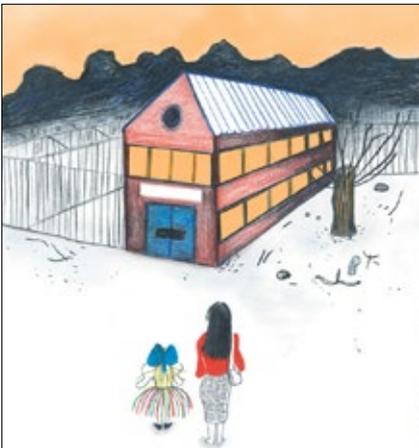
Un chien à poil long qui te ressemble. Aussi gentil
et adorable que toi. On l'appellera Dior.
Que te en bébé, dit la maman en riant.



Où alors un tout tout petit chien, tellement mignon
que tu ne pourras pas dire non.
NON, répond Maman en fermant son journal.



Aller, aller ! À l'école de voir en train Mille.
C'est ton petit chien ? Mais oui.
Très drôle, marmotte Mille.



Oui, Mille, je pense bien que c'est toi, dit la maman.



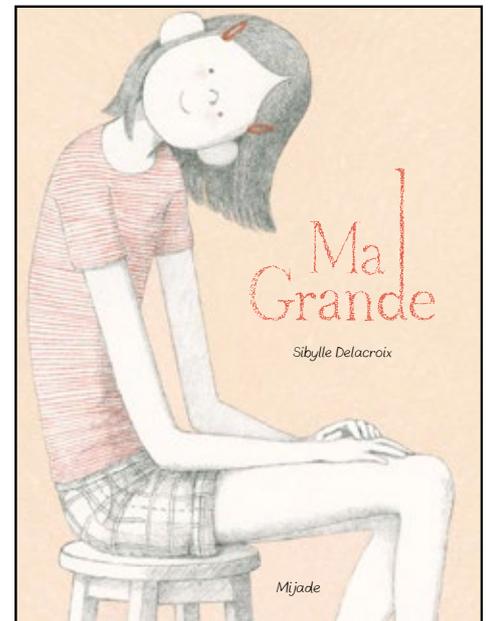


Sibylle Delacroix est née à Bruxelles en 1974. Après une enfance sans trop d'histoires - à part celles des livres - et une adolescence avec beaucoup de musique, elle sort diplômée de l' ERG (École de Recherche Graphique, Bruxelles) avec la grande distinction. Son projet de fin d'études, l'illustration de *La Barbe-Bleue* de Charles Perrault, à la peinture acrylique, est publiée par Casterman en 2000. Sa collaboration avec Casterman se poursuit avec 3 autres albums de contes classiques et l'illustration de plusieurs romans jeunesse. Pendant ces années, elle travaille également en tant que graphiste dans diverses sociétés de communication bruxelloises. En 2007, Sibylle Delacroix s'installe dans le Sud-Ouest de la France pour se consacrer uniquement à l'illustration. Depuis plusieurs années elle se consacre à sa technique favorite : le crayon, avec seulement 2 ou 3 couleurs, et travaille également pour les éditions Mijade et Kaléidoscope

SIBYLLE — Ma grande DELACROIX

Titre : *Ma grande*
Auteur : Sibylle Delacroix
Editeur : © Mijade
Genre : jeunesse
Format : 32 x 24 cm
Nombre de pages : 32
ISBN : 9782807701168

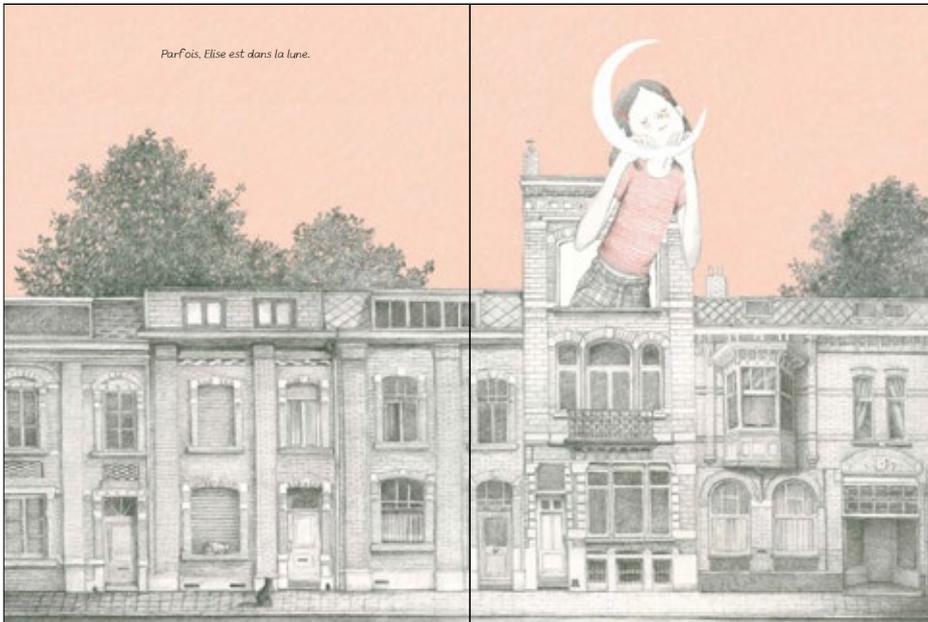
*Élise est grande, très grande.
Trop grande pour jouer à la
poupée. Tellement grande
qu'elle a souvent la tête dans
les nuages.
Si grande qu'elle est aussi un
peu maladroite...
Il est difficile de trouver sa
place, à l'école comme à la
maison. Elle voudrait bien
qu'on s'aperçoive qu'au fond
d'elle, elle est encore petite.*



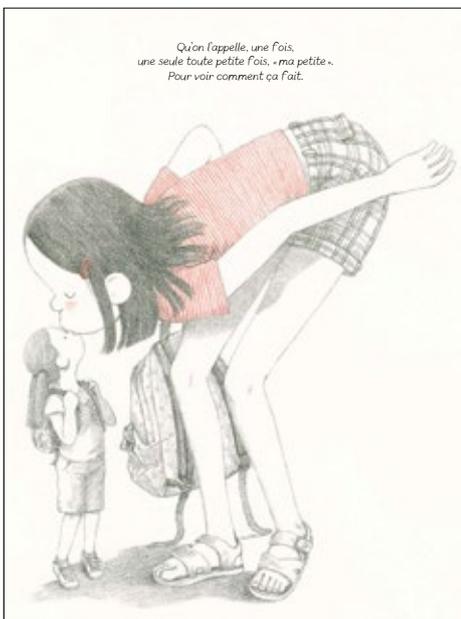
Souvent,
Elise a la tête dans les nuages.



Parfois, Elise est dans la lune.



Qu'on l'appelle, une fois,
une seule toute petite fois, « ma petite ».
Pour voir comment ça fait.



Alors elle se plie, en deux, en trois,
et même en quatre.



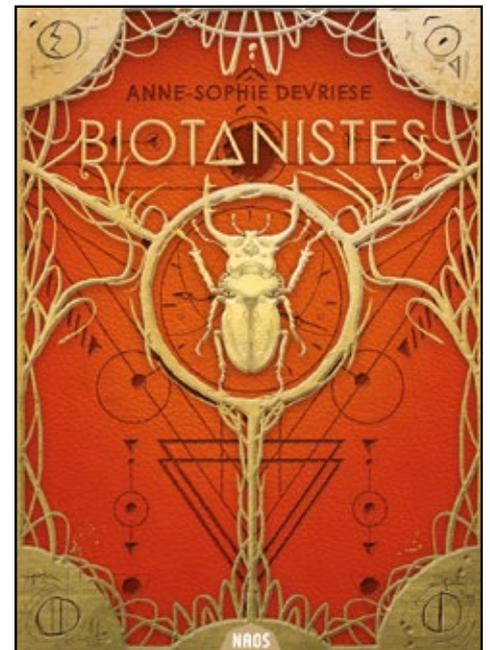


Anne-Sophie Devriese est née en mars 1981, entre une vache et un pommier, sans mode d'emploi. Son gène de révoltée a muté vers l'hypokhâgne. Déjà lestée à l'imaginaire, elle a préféré les lettres modernes et s'en est allée en Espagne rédiger un mémoire sur les ogres et les géants dans les contes. Après une escale à Jersey, elle est partie pour un week-end en Belgique... d'où elle n'est jamais rentrée. Elle y a épousé son prince charmant. Ils vivent heureux dans une maison pleine de passerelles et de portes où leurs 4 nains foutent un joyeux bordel. Dès qu'elle peut dérober un moment, Anne-Sophie écrit des histoires qui explorent par la fiction des thématiques contemporaines qui lui tiennent à cœur.

ANNE- SOPHIE ——— Biotanistes DEVRIESE

Titre : *Biotanistes*
Auteur : Anne-Sophie Devriese
Editeur : © ActusF
Genre : jeunesse
Format : 21,1 x 15,1 cm
Nombre de pages : 592
ISBN : 978-2-37686-349-6

Quelque part dans le futur. La terre est sèche. Des grappes d'humains survivent dans les dernières oasis. Terminé les ruisseaux, terminé les animaux, terminé... la domination masculine. Parce qu'elles semblent être les seules à survivre à une maladie qui décime l'humanité, les femmes ont pris le pouvoir et les hommes sont relégués au rang de reproducteurs. Rim, jeune sorcière élevée au convent, voit son premier saut dans le passé approcher avec impatience et fébrilité : et si elle n'atterrissait pas en zone utile et devait renoncer pour toujours à voyager dans le temps ? Et puis, qui est Alex, cette nouvelle venue qui la déroute tant, la pousse à reconsidérer ses certitudes ? Et si... Et si les hommes, en vérité, pouvaient survivre au fléau ?



Un roman aux thèmes actuels : féminisme, écologie, organisations sociétales. Mais également des thèmes incontournables dans le genre : grandir, forger ses propres vérités, se découvrir soi, faire évoluer ses valeurs et se battre pour elles. Un imaginaire riche : mélange entre post-apo, sorcières et steam-punk, Biotanistes lie tout ça dans une intrigue qui emprunte tout au roman d'aventure. Des personnages plus matures : Biotanistes n'est pas qu'un roman pour adolescent.es, il emprunte des chemins forts mais délicats : le deuil d'un enfant, celui d'une relation, la mort, le regret.

Quelque part sous le vent, une ferme achevait de brûler. L'odeur agressive Ulysse qui grimaça sous le foulard destiné à le protéger des rafales de sable. Du haut de l'attelage, le paysage aride vacillait. Le colporteur mit une main en visière pour scruter le reg. La terre craquelée s'étendait à perte de vue sous les ondulations de chaleur, damier de crevasses à peine dérangé par des buissons étiques dispersés au hasard. Une nouvelle bourrasque charria des pelotes d'herbe et des effluves de l'incendie. Le fléau avait encore frappé. Ulysse ajusta l'ample capuche qui le gardait du cagnard et claqua la langue.

— En route, mon vieux Merlin. Si j'en crois mon nez, on n'est plus très loin.

L'âne souffla tandis que le chariot s'ébranlait dans un tintement de ferraille, droit sur les vestiges de l'incendie.

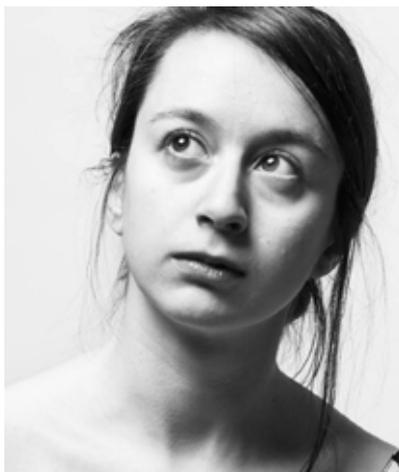
Les soeurs avaient-elles déjà envoyé les secours ? Comme toujours lorsqu'il s'interrogeait, Ulysse porta la main à sa moustache cachée sous le foulard et passa un bout de langue sur ses lèvres desséchées. Il avait soif, mais la réserve était trop basse pour qu'il s'accorde plus d'une gorgée. Son âne d'abord. Impossible, donc, de faire l'impasse sur la ferme. Pourvu que je trouve de quoi me ravitailler... Si la tour à vent a brûlé, la citerne risque d'être à sec.

— Je me suis vraiment loupé sur ce coup-là.

Au moins, l'incendie prouvait que les maîtresses des fermes voisines étaient déjà venues brûler les murs et les morts.

Un crépuscule grisâtre voilait les contours des ruines lorsqu'il atteignit enfin les bâtiments. L'âpre odeur de fumée le prit à la gorge malgré le tissu. Aux aguets, il fit le tour des décombres. Si certains foyers couvaient encore, le site semblait désert. Les charognards n'arriveraient qu'à la nuit tombée. Quant aux voisines, elles étaient bel et bien reparties. Il soupira de frustration. Encore fallait-il qu'elles aient relayé les signaux pour que la matriarche du convent envoie ses chasseresses au secours d'éventuelles survivantes.

À quel moment le fléau s'était-il déclaré ici ?



© Laure Ceerts

Sara Gréselle est autrice illustratrice française résidant à Bruxelles.

Elle a été formée aux arts appliqués à l'ENSAAMA à Paris puis a suivi l'école internationale de théâtre de mouvement LASSAAD à Bruxelles. Pour elle, théâtre et dessin sont deux domaines qui se complètent. Son premier livre illustré, *Princesse Bryone*, paraît en 2019 aux éditions Esperluète, écrit par Ludovic Flamant. La même année, elle est lauréate d'une bourse *Découverte* de La FWB pour ses illustrations de *Bastien, ours de la nuit* écrit par Ludovic Flamant aux éditions Versant Sud.

SARA GRÉSELLE — Bastien, & LUDOVIC FLAMANT ours de la nuit

Titre : *Bastien, ours de la nuit*
Auteur : Sara Gréselle /
Ludovic Flamant
Editeur : © 2020 Éditions
Versant Sud Jeunesse
Genre : jeunesse
Format : 24 x 18 cm
Nombre de pages : 48
ISBN : 978-2-930938-27-1

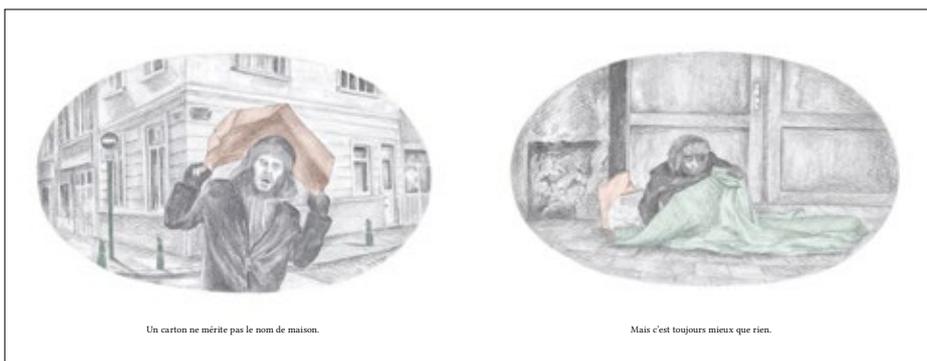
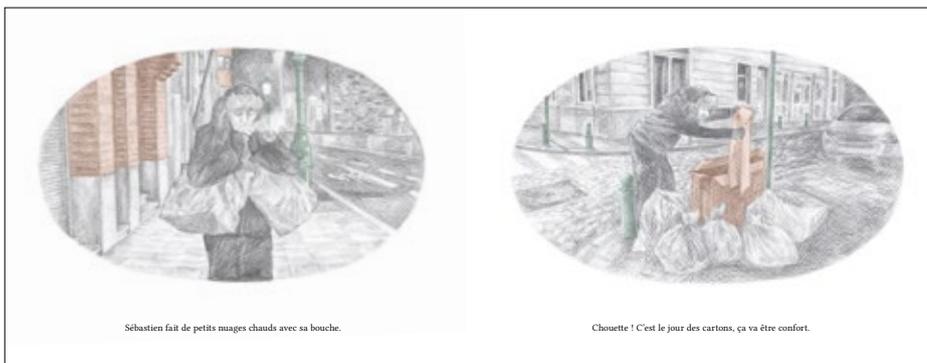
Dans une ville en hiver, Sébastien se prépare à passer la nuit dehors. Il se fait un abri de carton. Une fois endormi, une forme sort de son corps : c'est l'ours Bastien. Cet ours, c'est le rêve de Sébastien, sa chaleur partie faire un tour. En vadrouille, à la recherche de nourriture, l'ours rencontre d'autres marginaux : une dame et ses chiens, un violoniste... Bastien rêve aux temps anciens où les forêts régnaient à la place des villes. Il rejoint Sébastien, le sans-abri, et le recouvre de son corps chaud. Un album subtil et juste, qui traite d'une façon inattendue des laissés pour compte. À la lisière du réalisme magique, loin de tout propos moralisateur, l'ouvrage fait la part belle à ses personnages, ainsi qu'à l'onirisme.





© Lucie Flamant

Ludovic Flamant est né en 1978 à Namur (Belgique). Il se fait tout d'abord remarquer par le Prix International Jeunes Auteurs en 1995 et 1996 puis par une première pièce de théâtre en 2002 et un premier roman pour adultes en 2003. Son premier album pour la jeunesse sort en 2005 chez Pastel et il se revendique principalement auteur jeunesse depuis, avec une vingtaine d'albums à son actif (Pastel de L'école des loisirs, Thierry Magnier, Les fourmis rouges, Bayard, Esperluète...) pour de nombreux illustrateurs dont Pascal Lemaître, Louis Joos, Emmanuelle Houdart, Jean-Luc Englebert, Émilie Seron, Delphine Perret, Émile Jadoul... En dehors de son travail d'animateur en bibliothèque, il continue d'avoir aussi des projets pour la scène ou le cinéma.





© T. Bellacene

ANNE Herbauts est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, multi-primée et internationalement renommée, elle est l'auteur de plus de cinquante livres aux éditions Casterman, Esperluète, Pastel, Ecole des loisirs, entre autres. Son travail concerne principalement livres pour enfants et livres graphiques, mais elle expérimente d'autres médias narratifs tels que des courts métrages films (vidéo et films d'animation). Elle a reçu en 2021 le Prix Triennal de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en 2022 le prix Libbylit pour son travail.

ANNE HERBAUTS ———— Quand Hadda reviendra-t-elle?

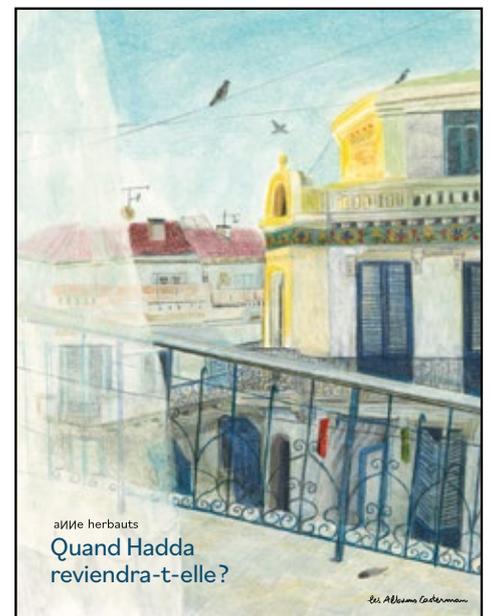
Titre : *Quand Hadda reviendra-t-elle?*
Auteur : Anne Herbauts
Editeur : © Casterman
Genre : jeunesse
Format : 220 x 293 mm
Nombre de pages : 32
ISBN : 9782203222687

Le nouvel album d'Anne Herbauts célèbre la force et les souvenirs que nous légument ceux qu'on aime.

De magnifiques illustrations à la peinture qui nous emmènent aux quatre coins d'une maison chargée de souvenirs.

Un texte qui parle de l'absence et du manque avec beaucoup de pudeur.

Un album bouleversant pour les petits et pour les grands.



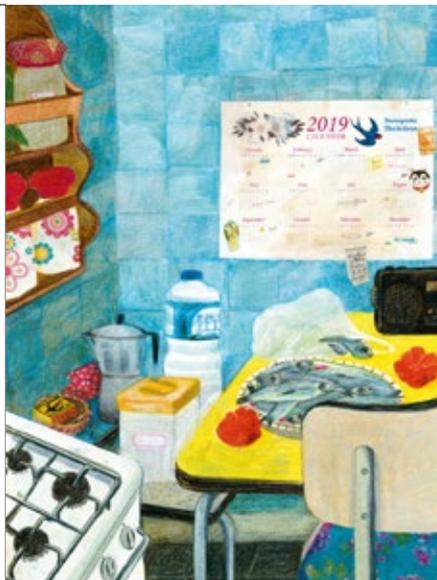
Quand Hadda reviendra-t-elle ?

Mais je suis là, bonhomme
Écoute, tu as mon pays tout entier



Quand Hadda reviendra-t-elle ?

Mais je suis là, mon chéri.
Sens, tu as mon soleil



Quand Hadda reviendra-t-elle ?

Mais je suis là, mon étoile
Regarde, tu as ma volonté





Elisa Sartori est née à Crémone, une petite ville dans le nord de l'Italie, en 1990. Elle a étudié l'art multimédia à l'Académie des Beaux Art de Venise avant de venir s'installer en Belgique et d'y poursuivre des études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles en section illustration sous la direction d'Anne Quévy. Depuis l'obtention du Master à finalité didactique consacré à la formation pédagogique, elle travaille comme professeure d'art dans le secondaire. Elisa Sartori poursuit également une carrière dans le domaine du street-art avec le collectif 10^e Arte (10emearte.be) depuis 2015.

Elle a reçu le prix de la Première œuvre pour son livre *Je connais peu de mots*.

ELISA SARTORI — Je connais peu de mots

Titre : *Je connais peu de mots*

Auteur : Elisa Sartori

Editeur : © CotCotCot éditions

Genre : jeunesse

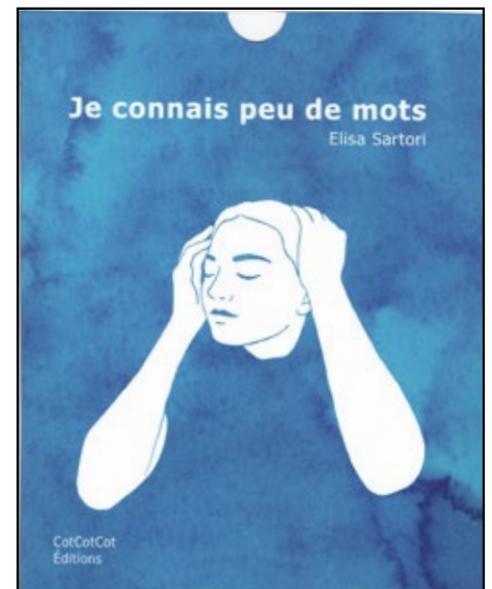
Format : 105 x 148 mm

Nombre de pages : 16

ISBN 978-2-930941-28-8

Elisa Sartori questionne notre rapport à la langue, à l'apprentissage d'une langue étrangère.

*Comment la fait-on sienne ?
Et si investir une nouvelle langue ne se limitait pas à l'acquisition d'une grammaire, mais représentait bien plus ?*





je connais peu de mots

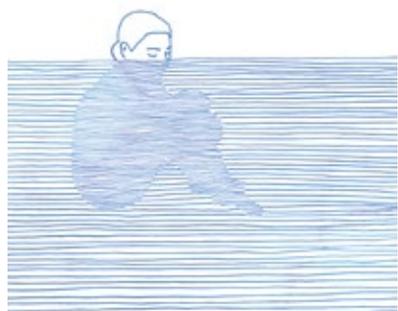
mes phrases ne sont pas justes



je fais trop d'erreurs



il y a tellement de règles





© Lou Verschueren

L'autrice

Victoire De Changy est née en 1988 à Bruxelles, où elle réside toujours et travaille dans le milieu de la poésie.

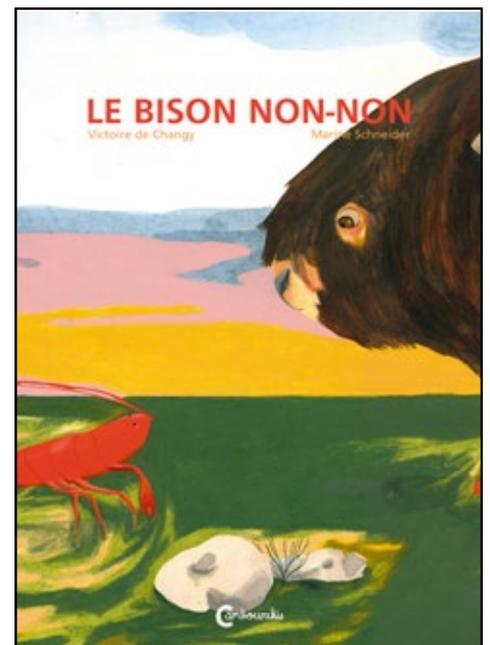
Elle a publié deux romans : *Une dose de douleur nécessaire* (Autrement, 2017), finaliste du prix Rossel, et *l'île longue* (Autrement, 2018). Après *L'Ours Kintsugi*, elle collabore de nouveau avec Marine Schneider sur cet album.

VICTOIRE DE CHANGY & MARINE SCHNEIDER

Le bison non-non

Titre : *Le bison non-non*
Auteurs : Victoire De Changy
& Marine Schneider
Editeur : © Éditions
Cambourakis
Genre : jeunesse
Format : 240 mm x 330 mm
Nombre de pages : 40
ISBN : 9782366245868

Quand le bison Non-Non arrive sur terre, une terre d'automne aux couleurs jaune, orange et marron, il est évident qu'il n'est pas comme les autres petits bisons. Il est né tellement poilu que, sur son visage, on ne voit que ses deux yeux ronds, pas de bouche ni de nez ! Alors, lorsque ses parents se demandent quel nom on donne à un bébé bison et qu'ils proposent Bisonson, Bisonnet ou même Bisou, ils n'ont pour seule réponse que celle de ses yeux qui semblent dire « non, non ! ». À tel point que finalement, tout le monde décide de l'appeler le bison Non-Non. Le petit bison grandit et on continue d'interpréter son regard comme des non : non aux pommes de pin, non aux châtaignes, non à l'herbe sous la neige, non aux jeux. C'est tellement extravagant qu'on pourrait se demander s'il continuerait de dire « non » à tout s'il pouvait parler ? La rencontre incongrue avec un petit homard – et ses pinces ! – va sans doute soulever toute ambiguïté



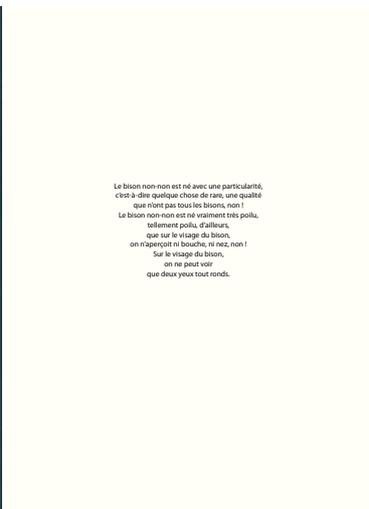
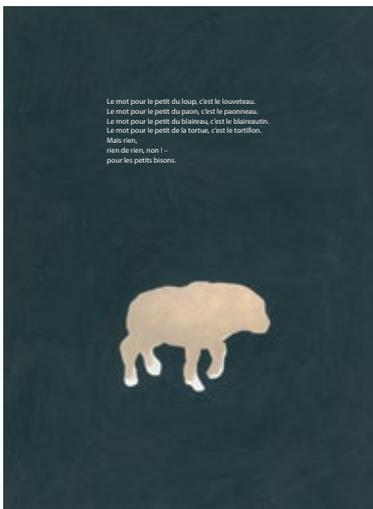
Site web : www.cambourakis.com
Contact : melissa@cambourakis.com

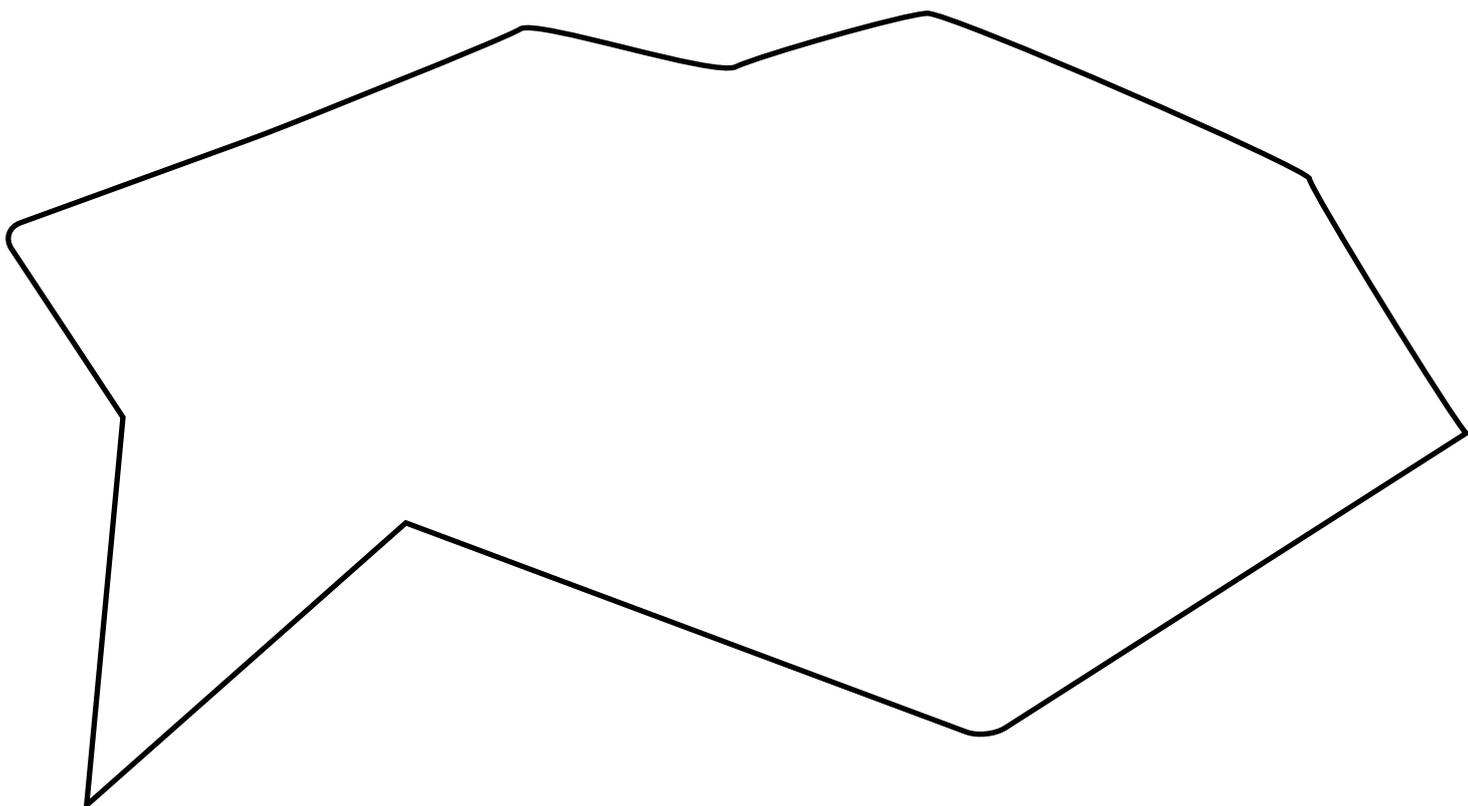
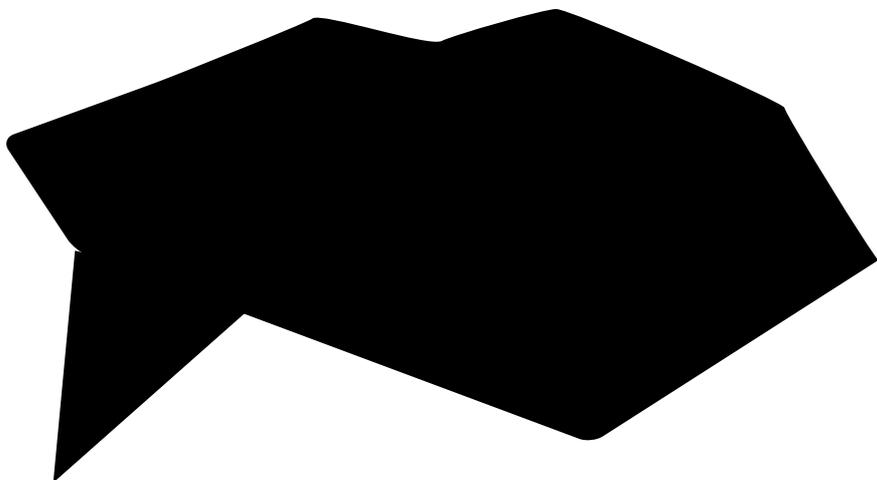


© La Kabane

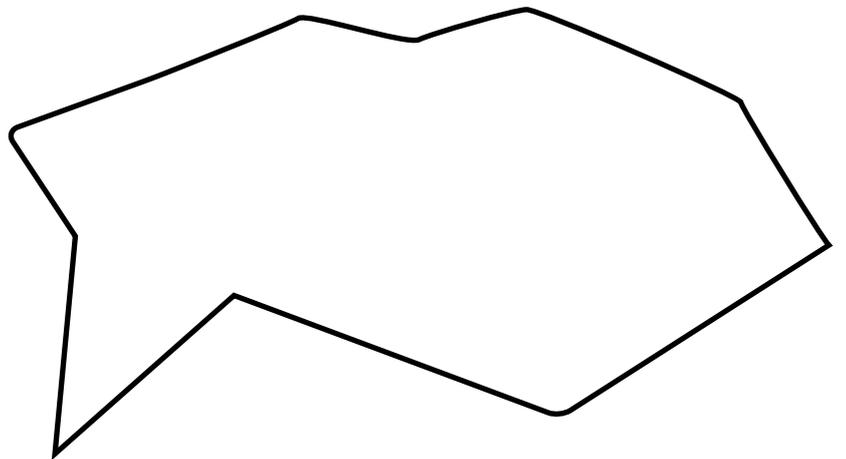
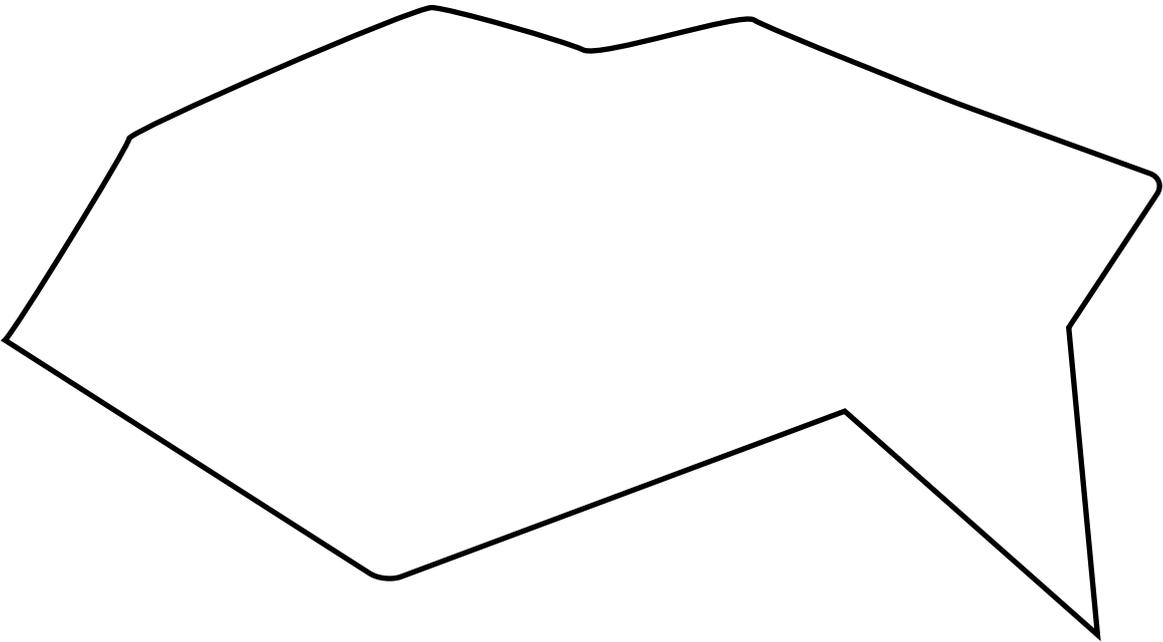
L'illustratrice

Marine Schneider est née à Bruxelles en 1991. Elle a suivi des études d'illustration à LUCA School of Arts à Gand (Belgique) et à KhIB à Bergen (Norvège). Après avoir débuté sa carrière d'illustratrice en Norvège, elle s'impose dans le monde de l'édition jeunesse en publiant des albums chez différents éditeurs (Albin Michel, Versant Sud et Cambourakis). Aux éditions Cambourakis, elle signe *L'Ours Kintsugi* (2019) et la série de cartonnés, *Petit ours* (2020).





Bande Dessinée





Né en 1984 à Bruxelles, Mathieu Burniat est, très jeune, attiré par les arts graphiques. Adolescent, il participe à un atelier collectif de films d'animation, *Zorobabel*. En 2007, il obtient une licence en design industriel à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre.

Il travaille deux ans comme designer au sein de la société Chacon, un poste qui l'amène à faire plusieurs voyages en Chine pour y rencontrer les industriels locaux. De ces déplacements, il rapporte plein d'images et de souvenirs qui lui serviront à créer les dessins de *Shrimp* (Dargaud), sa première bande dessinée.

Depuis Mathieu a réalisé *La Passion de Dodin-Bouffant* (Dargaud, 2014) et avec Thibault Damour, un passionnant ouvrage intitulé... *Le Mystère du monde quantique* (Dargaud, 2016).

En 2016, il collabore avec Benoist Simmat sur *Les Illustres de la table*.

MATHIEU — Sous terre BURNIAT

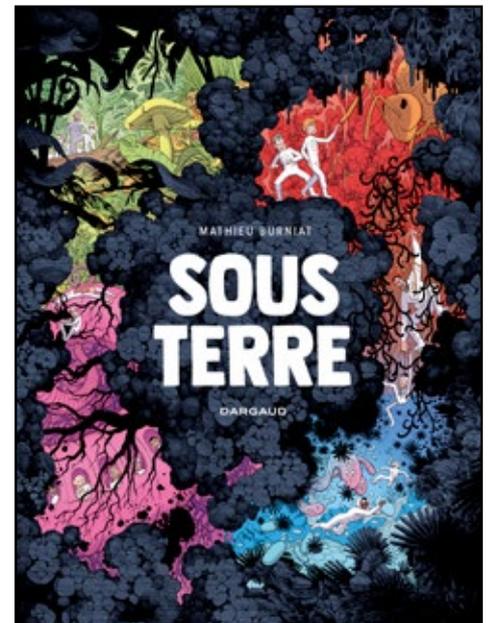
Titre : *Sous terre*
Auteur : Mathieu Burniat
Editeur : © Dargaud
Genre : BD
Format : 200 x 268 mm
Nombre de pages : 182
ISBN : 9782205088250

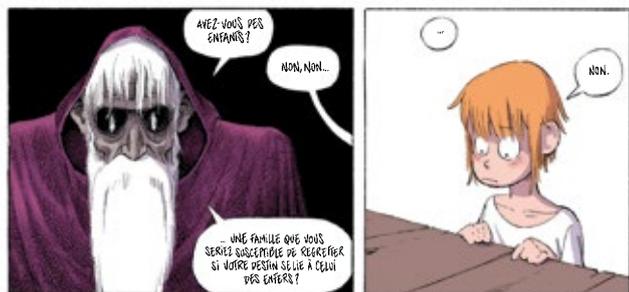
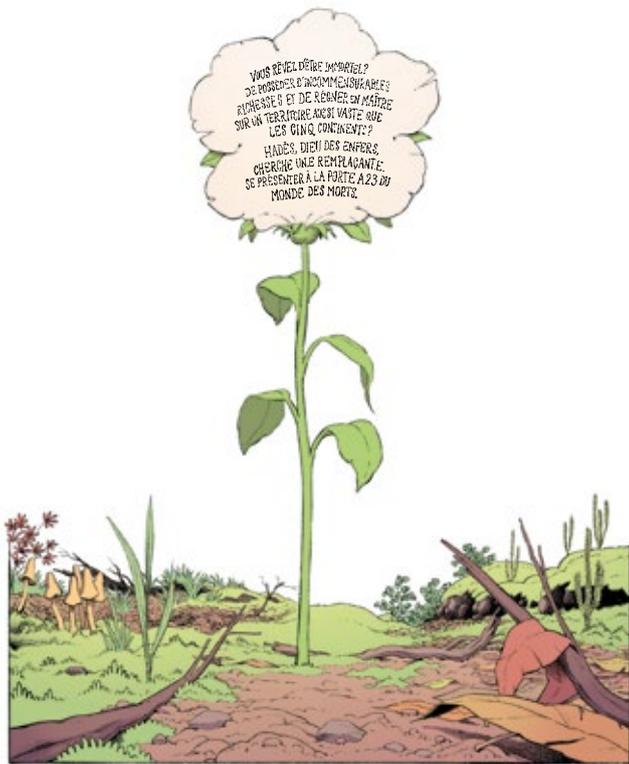
Après Le Mystère du monde quantique, un doc-fiction drôle et passionnant sur ce sol qui nous fait vivre, sous le conseil scientifique de Marc-André Selosse.

Après des millénaires à régner sur le monde sous-terrain, le dieu des Enfers, décide de passer le flambeau. Son but : faire prendre conscience à ceux qui vivent à surface de la terre de l'importance et de la richesse réelle du sol.

Mais Hadès n'est pas un enfant de chœur et il n'entend pas laisser les clés de son royaume au premier venu ! Parmi les candidats à sa succession, Suzanne et Tom se lancent dans cette course au savoir qui prend la forme d'épreuves aussi instructives que mortelles.

Un seul gagnera ces jeux : celui ou celle qui sera capable de voir au-delà des préjugés et de comprendre les véritables enjeux de ce monde invisible...







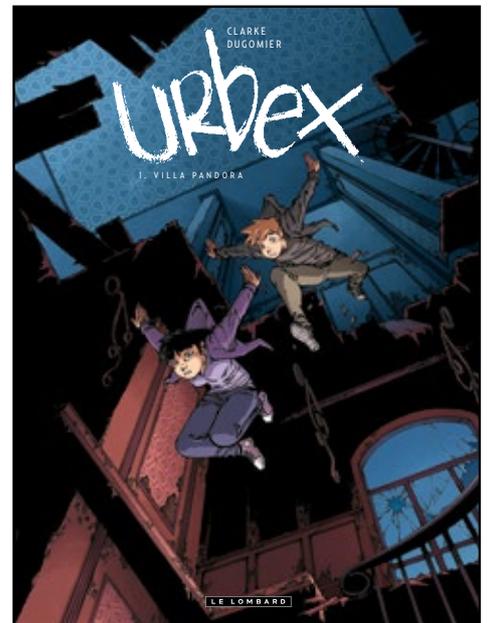
Né à Liège en 1965, Clarke a baigné dans la bande dessinée dès l'enfance, entre ses parents diplômés des Beaux-Arts et son oncle Pierre Seron, auteur des *Petits Hommes*. C'est donc assez logiquement qu'il s'oriente vers une formation artistique. Une fois les cours derrière lui, Clarke s'essaie à l'illustration de mode pour finalement arriver chez Spirou en 1990 avant de connaître son premier vrai carton, l'histoire d'une apprentie sorcière nommée *Mélusine*, avec Gilson au scénario. Après *Nocturnes*, dans la prestigieuse collection « Signé », *Les Étiquettes*, un album autobiographique chez Glénat, et *Réalités Obliques* avec ces contes étranges et angoissants, il signe d'ambitieux projets comme *Dilemma*, *Les Danois* et *AKKAD*. Il revient aujourd'hui avec une série ado-adulte, *Urbex*.

CLARKE & VINCENT — Urbex, DUGOMIER Villa Pandora

Titre : *Urbex - VILLA PANDORA*
Auteur : Clarke / Vincent Dugomier
Editeur : © Éditions du Lombard (Dargaud Lombard sa) 2021
Genre : BD
Format : 222 X 295 mm
Nombre de pages : 56
ISBN : 9782803677009

Un soir qu'ils s'adonnent à leur passe-temps favori, l'urbex, Julie et Alex franchissent le seuil de la Villa Pandora. Sans se douter que cette innocente exploration va changer leurs vies et bouleverser tous leurs repères. À commencer par l'espace : la vieille bâtisse semble extensible à l'infini. Puis le temps : d'angoissants fantômes les contemplant et les prennent en chasse. Heureusement pour eux, la maison abandonnée semble leur avoir conféré des capacités physiques hors norme qui leur permettent de s'enfuir. Tout du moins le croient-ils...

Ils ne réalisent pas encore que dorénavant, leur réalité a pris un tour surnaturel, et que toutes leurs explorations nocturnes seront teintées de visions étranges et sibyllines. Pour les démêler, il faudra plonger au cœur des ténèbres de la Villa Pandora... et décrypter les révélations qui s'y tapissent.





A l'instar de toute une génération d'auteurs bruxellois, Vincent Dugomier suit les cours d'Eddy Paape à Saint-Gilles, au milieu des années 80. Il fait ses débuts en réalisant des scénarios pour animer le journal de Spirou. Dugomier est doué pour ajouter une petite touche de surnaturel au monde de l'enfance — en attestent *Muriel et Boulon* au Lombard, ou, plus tard, *Les Démons d'Alexia* (Dupuis), tous deux écrits pour son ami Benoît Ers. C'est en 2015, que Vincent Dugomier signe une série historique pour jeune public, *Les Enfants de la Résistance*, et tout récemment, *Les Omniscients* avec Renata Castellani au Lombard. Il signe à présent une série ado-adulte dessinée par Clarke, *Urbex*.







© Jean Poucet

Antoine Boute est un poète belge qui a de nombreuses publications à son actif. Il oeuvre au sein de certains collectifs littéraires et enseigne la littérature et la performance dans de prestigieuses écoles d'art.



Stéphane de Groef est un plasticien belge qui a publié *You don't own the road* aux éditions du Frémok. Graphiste, il enseigne dans de prestigieuses écoles d'art.

BOUTE & DE GROEF & HERDA

Manuel de Civilité Biohardcore

Titre : *Manuel de Civilité Biohardcore*

Auteurs : Antoine Boute, Stéphane de Groef et Adrien Herda

Éditeur : © FRMK

Genre : BD

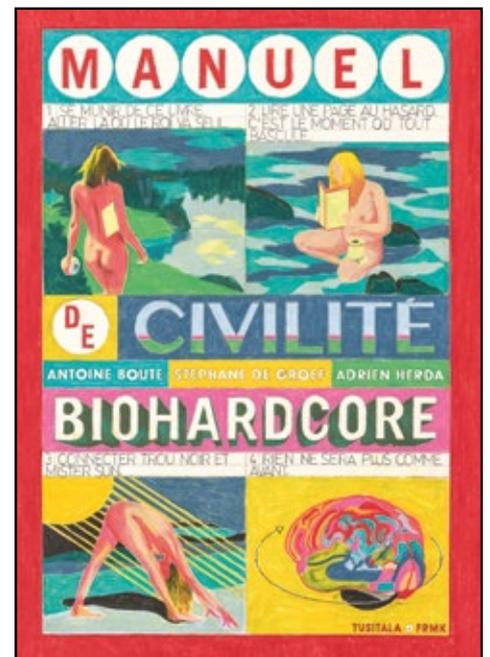
Format : 200 x 280 mm

Nombre de pages : 64

ISBN : 9791092159240

Antoine Boute, Stéphane de Groef et Adrien Herda appréhendent l'avenir avec une confiance aveugle. En témoigne ce Manuel de Civilité Biohardcore qui, dans une explosion de couleurs, de poésie et de typographies, recompose le quotidien avec des conseils pour aborder la vie sereinement en branchant un Kärcher aux égouts pour dégager une piste de pétanque ou encore emmener ses enfants camper dans un « spot bien déglingue » et les réveiller en leur faisant croire qu'ils passent à la télé.

À la manière de planches pédagogiques et éducatives, éléments narratifs, injonctions politiques et environnementales se digèrent les uns les autres pour former un ensemble fascinant, d'où se dégagent un malaise et une poésie déconcertants. Réalisé de manière insolite et secrète, cet étrange ouvrage à l'ingéniosité graphique et littéraire ravira un large public composé de révoltés de la société, de poètes en mal de reconnaissance et de fans de bande dessinée indépendante.



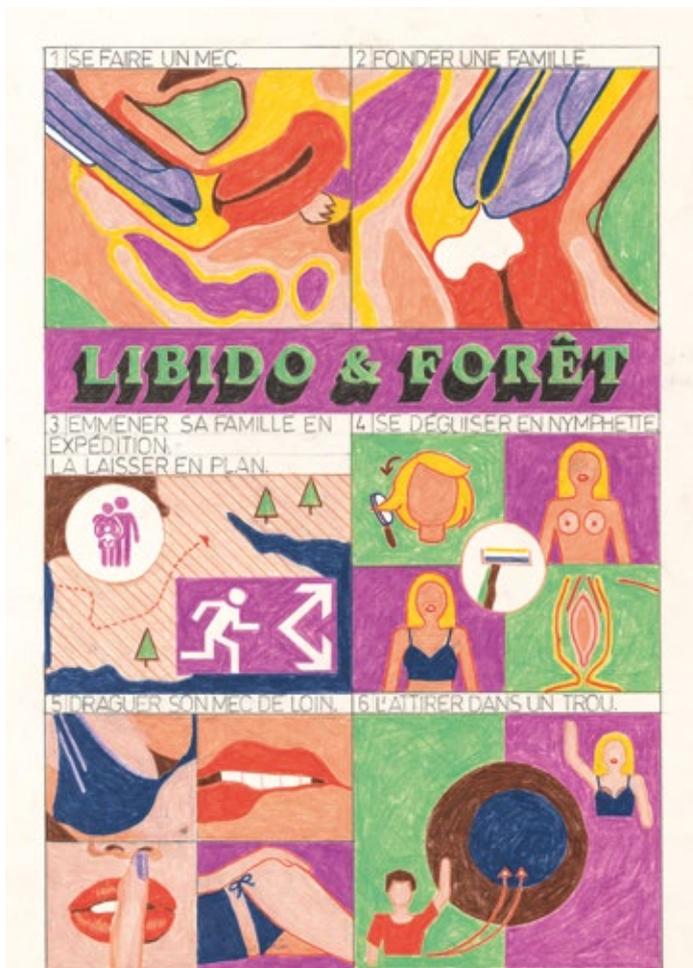
Site web : www.fremok.org

Contact : stephanedegroef@gmail.com



Adrien Herda est un dessinateur talentueux. On a la chance de voir ses oeuvres apparaître dans de nombreux organes de presse, de plus en plus fréquemment. Il vit à Bruxelles depuis longtemps et enseigne l'illustration dans de prestigieuses écoles d'art.

Des conseils utiles, tout le temps. La sensation d'avoir enfin l'outil adéquat pour vivre heureux. Un livre attendu par des milliers de fans sur les réseaux sociaux.



1 REGARDER LE MONDE.
LE TROUVER PLOUC.



2 SÉDUIRE LA JEUNESSE



OBJECTIF GRASSE

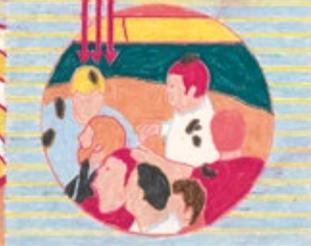
3 LA CONVAINCRE D'ALLER
VIVRE DANS DES TROUS.



4 FAIRE CACA.



5 BADTRIPER.



1 VOLER DES VÉLOS.



2 TROUVER UNE FORÊT
BEAUCOUP TROP GRANDE.

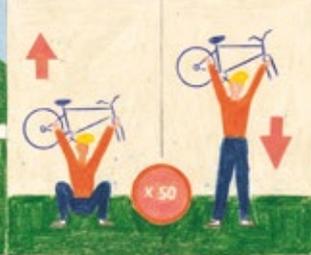


WHEELING DE SURVIE

3 S'ENFONCER EN BANDE.



4 ÉPUISER LES ENFANTS.



5 LES FAIRE DORMIR DANS UN
SPOT BIEN DÉGLINGUÉ.



6 AU RÉVEIL LEUR FAIRE
CROIRE QU'ILS PASSENT À
LA TÉLÉ.



1. NAITRE GREC



2. VIVRE LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE.



DESTROY CARRIÈRE

3. ADOPTER UN RICHE (PAS TROP PERVERS).



SEXYDADY
72 ans
#poivreetsel

FOXYBOB
63 ans
#mince



4. SE FAIRE VIOLER.



5. «EH LES HUMAINS...



6. ALLEZ TOUS VOUS FAIRE FOUTRE !»





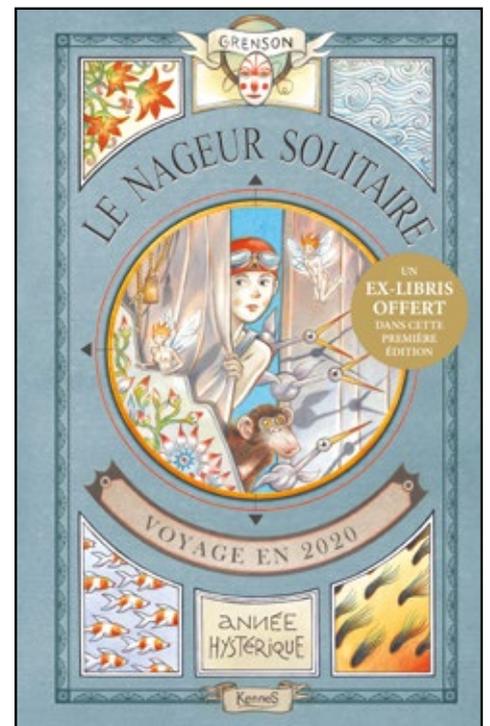
© Marie Terciafs

Natif de Charleroi, Olivier Grenson confirme un tournant dans sa carrière en adoptant un dessin en couleur directe depuis *La Femme Accident* dans la collection Aire Libre de Dupuis, mais surtout en réalisant en solo *La Douceur de l'Enfer* dans la collection Signé au Lombard, primé par le prix Diagonale- Le Soir du meilleur album en 2012. Conscient très tôt de sa vocation, il s'initie aux cours de Léonardo et de Paape, étudie le graphisme et le super 8 à L'Erg et très vite publie ses premières planches dans le journal Tintin de 1984 à 1987 puis dans Circus avec Patrick Chaboud en 1988. En 1989, Il cumule les fonctions, chronique les nouveautés en Bd sur RTL-TV1, enseigne à l'Erg (École de Recherche Graphique) le dessin, puis la bande dessinée et la narration.

OLIVIER ——— Nageur solitaire GRENSON

Titre : *Nageur solitaire*
Auteur : Olivier Grenson
Editeur : © Kennes
Genre : BD
Format : 160 x 250 mm
Nombre de pages : 400
ISBN : 9782380755176

*Tout début 2020 – il n'est pas encore question du Covid 19 en Europe – Olivier Grenson se lance un défi, du genre de ces résolutions qu'on prend le jour de l'An et qu'on abandonne le lendemain. Ce défi, c'est de laisser vagabonder son imaginaire, et puis de le fixer, à raison d'un dessin par jour, à travers les 365 pages de son agenda encore vierge. À la manière d'un cadavre exquis, il ne sait pas le lundi ce qu'il dessinera le mardi. Pour se motiver, il poste ses dessins quotidiens sur sa page Facebook, pour que ses followers lui réclament leur dû même quand l'inspiration ou l'envie ne sont pas là. S'ensuit une histoire onirique d'une beauté sans pareille, intégrant les événements d'une année 2020 tellement particulière – le confinement n'étant pas le moindre – où les rêves les plus fous se confrontent à une réalité qui l'est parfois tout autant. *Le Nageur solitaire* est un OVNI, qu'on se le dise !*



Site web : <https://kenneseditions.com>
Contact : benchoquet@kenneseditions.com

En 1990, il rencontre Michel Oleffe et crée *Carland Cross* qui se déclinera en 7 albums et en 24 épisodes en dessins animés. Dès 1999, Jean Dufaux lui donne l'occasion de créer son héros magicien : *Niklos Koda* dont le 15^{ème} et dernier tome s'appellera *Le dernier masque*.

Il participe à la création et à la réalisation de 10 n° de la revue 64 page avec Vincent Baudoux.

En 2018, Olivier Grenson intègre le casting de la série *XIII mystery* sur un scénario de Jean Van Hamme.

En 2019, Il réalise une histoire inédite pour le nouveau mook *Tintin*, c'est l'aventure n°2, édité par Moulinsart et le magazine *Géo*.

Il réalise en 2020 un roman graphique avec la scénariste Sylvie Roge (sa moitié), intitulé *La Fée Assassine*, sortie prévue le 12/02/2021 aux Éditions du Lombard.

En plus de ses activités dans la bande dessinée, Olivier Grenson enseigne toujours à L'ERG.

JANUARI JANVIER
JANUAR JANUARY

2020

Mondag Lundi Monday	Dinsdag Mardi Tuesday	Hoovsdag Mercredi Wednesday	Donsdag Jeudi Thursday	Vrijdag Vendredi Friday	Zaterdag Samedi Saturday	Zondag Dimanche Sunday
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21		24	25	26	
27	28		30	31		

1 303

Mixendi Hiwondag Miittowch Hiwondag
JANUAR JANUARY 1

1st Jan 2nd Jan 3rd Jan 4th Jan 5th Jan 6th Jan 7th Jan 8th Jan 9th Jan 10th Jan 11th Jan 12th Jan 13th Jan 14th Jan 15th Jan 16th Jan 17th Jan 18th Jan 19th Jan 20th Jan 21st Jan 22nd Jan

JANUARY 2020

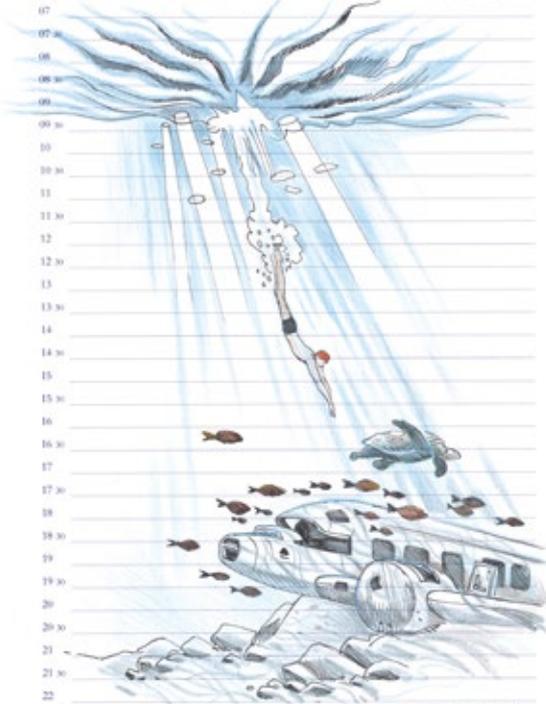
Mo Tu We Th Fr Sa Su

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

NOTES

S. Milanez

Epiphany (Austria, Croatia, Cyprus, Finland, Greece, Italy, Poland, Slovakia, Spain, Sweden)
New Year Holiday (Brazil)



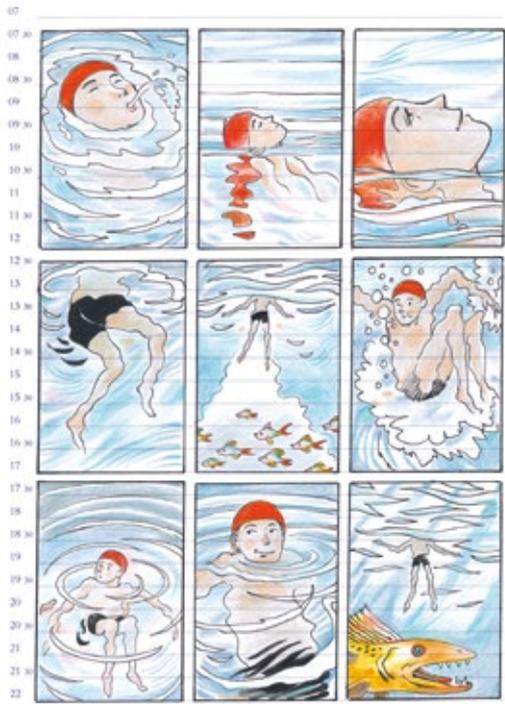
NOTES

*« Rien n'est réel, sauf le hasard »
Paul Auster*

JANUARY 2020						
M	Tu	We	Th	Fr	Sa	Su
	1	2	3	4	5	
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

October Chinese Day (Korea)

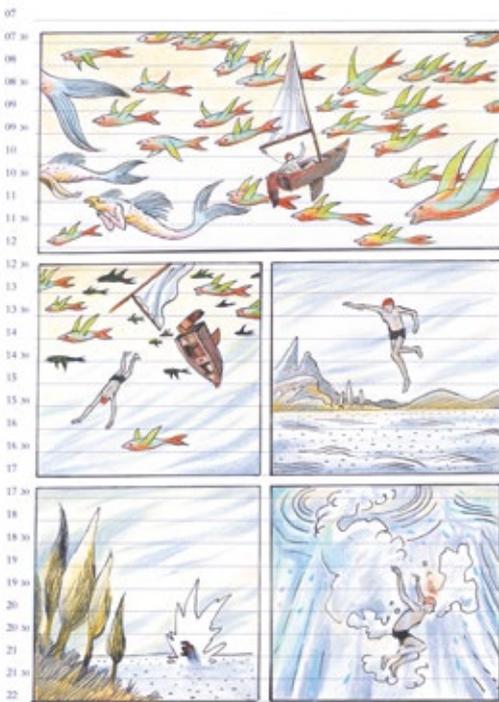
S. Raymond



FEBRUARY 2020						
M	Tu	We	Th	Fr	Sa	Su
		1	2			
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	

NOTES

S. Vincent



NOTES

*« Quand on s'épave, il y a toujours
un moment où tout bascule,
une comme le bateau ».*

JANUARY 2020						
M	Tu	We	Th	Fr	Sa	Su
	1	2	3	4	5	
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

S. Banaul

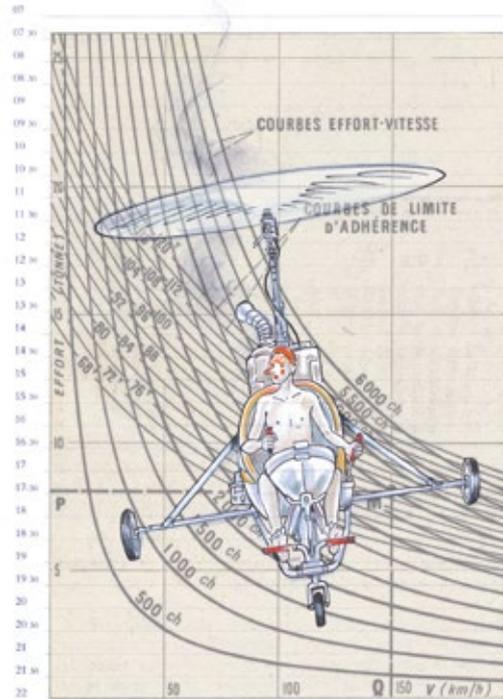


FEBRUARY 2020						
M	Tu	We	Th	Fr	Sa	Su
		1	2			
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	

NOTES



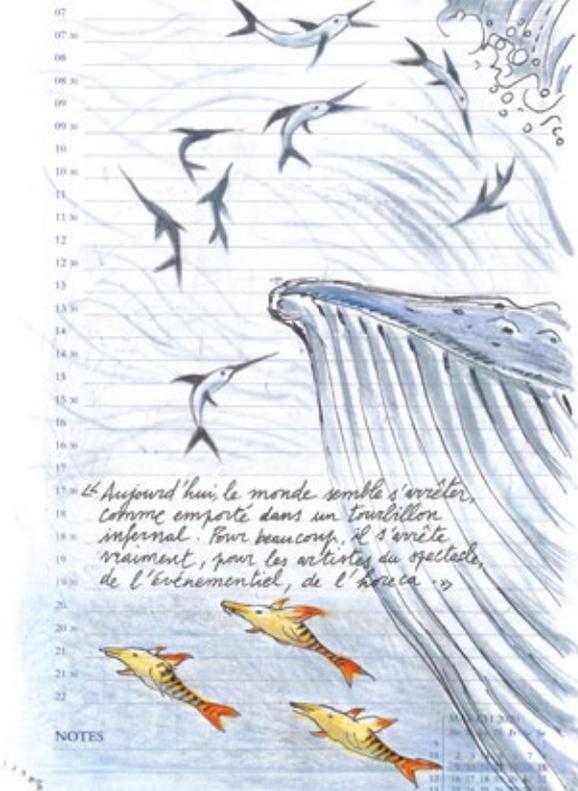
NOTES



MARCH 2020

01	02	03	04	05	06	07
08	09	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

NOTES



NOTES

« Aujourd'hui, le monde semble s'arrêter, comme emporté dans un tourbillon infernal. Pour beaucoup, il s'arrête vraiment, pour les artistes du spectacle, de l'événementiel, de l'hélicoptère... »



NOTES



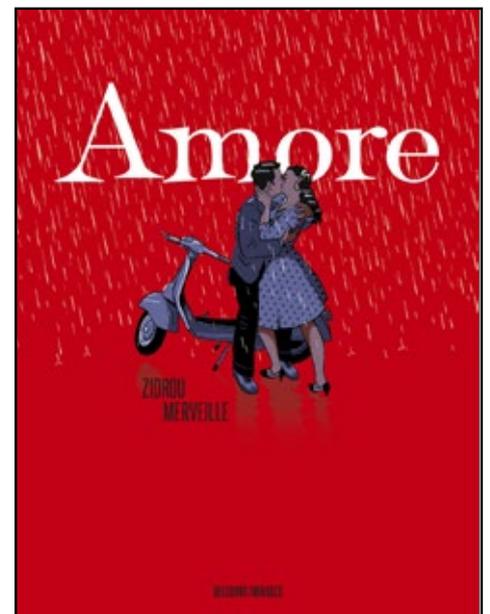
Zidrou est l'auteur de dizaines de séries et de oneshots aussi bien pour les adultes que pour les enfants. *Ducobu* et *Tamara*, deux de ses séries, ont été adaptées en films. Il est aussi l'écrivain de *Rosko* (Delcourt) et *Emma G. Wildford* (Soleil).

ZIDROU & DAVID — Amore MERVEILLE

Titre : *Amore*
Auteur : Zidrou/Merveille
Éditeur : © Delcourt/
Mirages
Genre : BD
Format : 198 x 263 mm
Nombre de pages : 128
ISBN : 9782413011224

Séduction, tentation, passion, séparation... réchauffée par le soleil de l'Italie, découvrez une superbe symphonie amoureuse en 9 mouvements.

Zidrou, a ce pouvoir, rare, de provoquer des émotions, de remuer vos sentiments... Avec Amore, il a cousu sur mesure pour son dessinateur épris de culture italienne, une de ses plus belles oeuvres. Qu'elles finissent mal, qu'elles finissent bien, impossible de rester de marbre devant ces histoires d'amour portées par l'immense talent pictural de David Merveille.





David Merveille a illustré plus de 30 livres pour enfants. Ses adaptations des œuvres de Jacques Tati ont reçu de nombreux prix, parmi lesquels le prix Crescer 2010 (Brésil) et le prix 2020 Prix Bologne Ragazzi.





ELLE, IL.



ILS FONT L'AMOUR TOUS LES JOURS.



UNE NUIT, QUAND IL EST PARTI, ELLE FAIT L'AMOUR AVEC UN AUTRE.

UNE NUIT, UNE SEULE.



UNE NUIT, PARFOIS, ÇA VAUT
TOUTES LES HISTOIRES D'AMOUR !...



JE T'AI TRAHÉ.



IL PLEURE.



FAIS L'AMOUR AVEC
UNE AUTRE, COMME ÇA,
NOUS SERONS QUITTES.





José Parrondo vit et travaille à Liège. Photographe de formation, il pratique l'illustration et la bande dessinée en autodidacte.

Il est l'auteur d'une quarantaine de livres jeunesse et de bandes dessinées, parus principalement à L'Association et Le Rouergue, mais aussi chez Delcourt, MeMo, Les Requins Marteaux, etc. Sa bande dessinée *Allez raconte*, réalisée avec Lewis Trondheim, a été adaptée en dessin animé (90 épisodes et un long métrage).

JOSÉ ————— I'm the Eggman PARRONDO

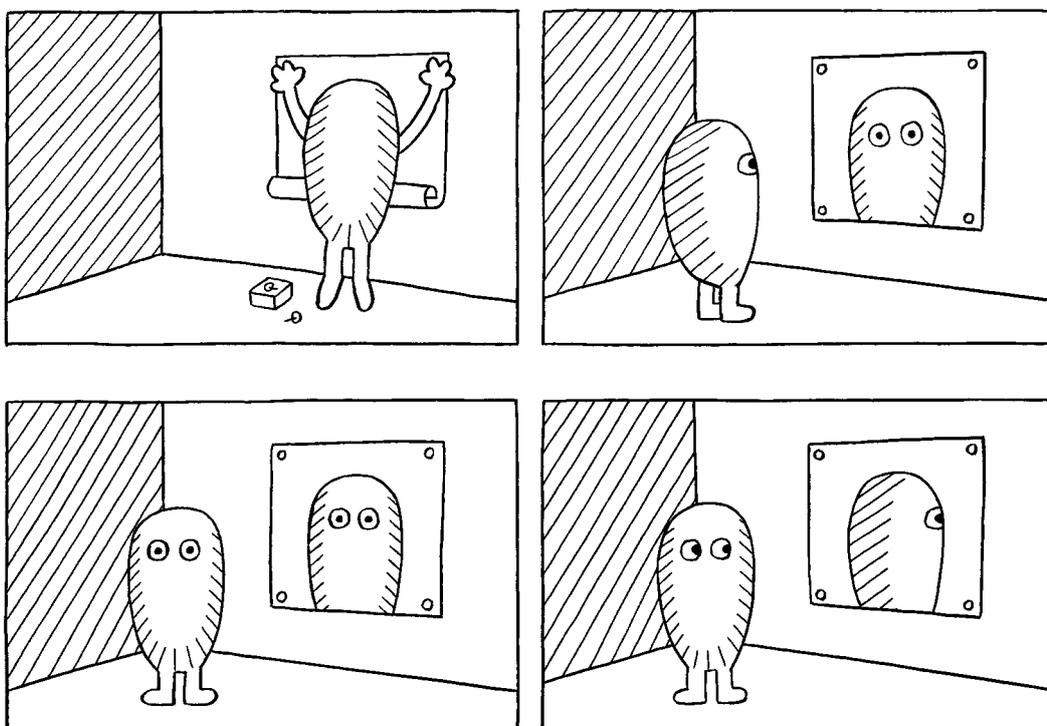
Titre : *I'm the Eggman*
Auteur : José Parrondo
Editeur : © L'association
Genre : BD
Format : 140 x 190 mm
Nombre de pages : 304
ISBN : 978-2-84414-810-0

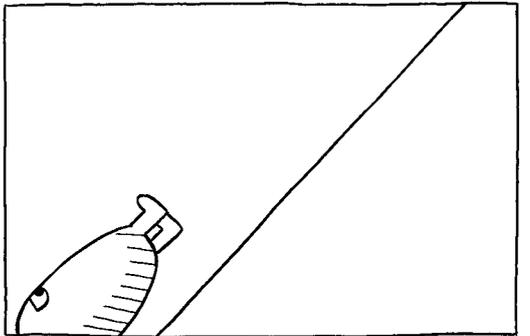
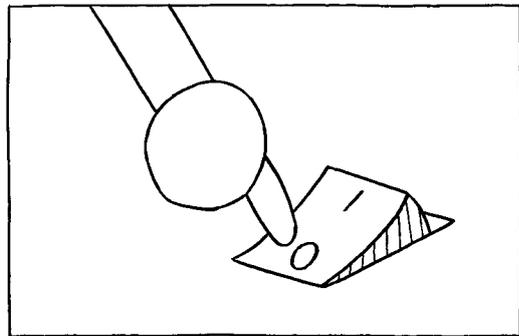
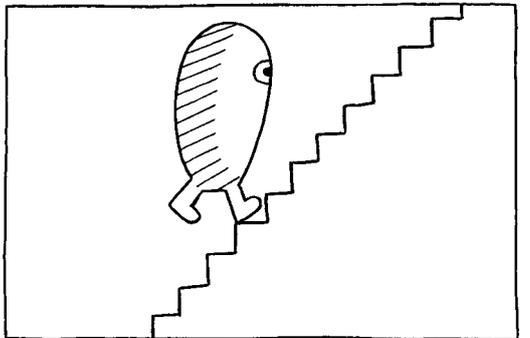
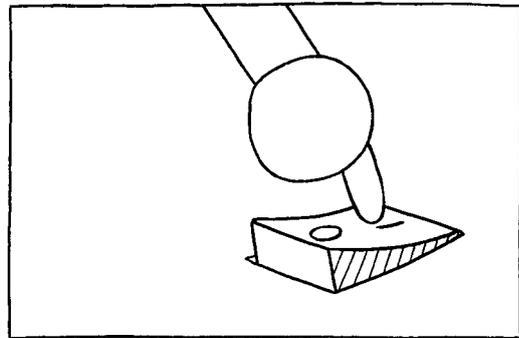
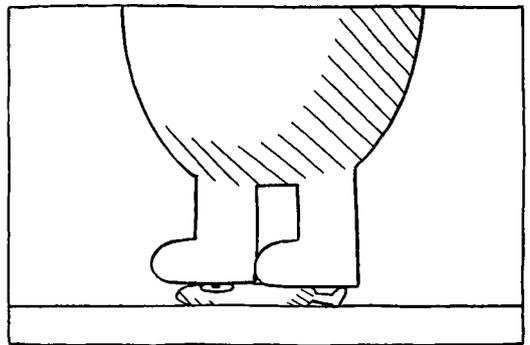
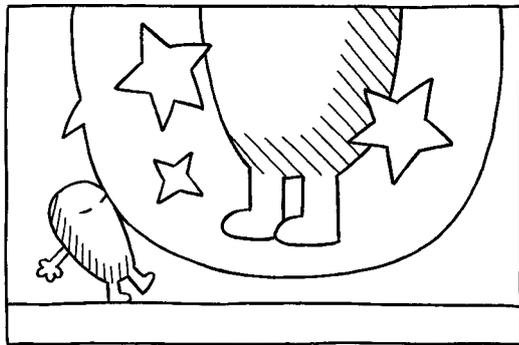
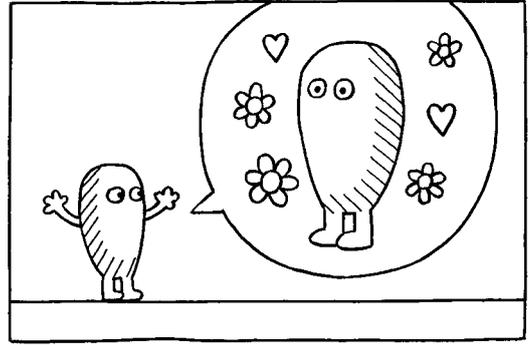
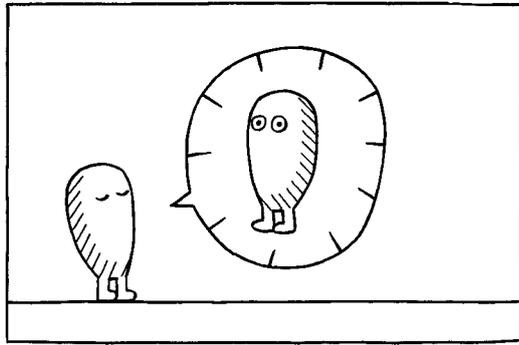
Les strips de José Parrondo fonctionnent comme des énigmes. Le trait est simple, les images épurées, le style minimaliste, l'attraction instantanée. Mais face à ces pages à priori muettes, les questions affluent : cette fenêtre est-elle un tableau ? Ce paysage est-il factice ou réel ? Cet arbre est-il plat ou en volume ? Y a-t-il un Eggman ou plusieurs ? Est-il ici ou ailleurs ? L'action se déroule-t-elle à l'extérieur ou à l'intérieur ? Ce que nous regardons est-il vraiment ce que nous voyons ? Autant de questions que chaque lecteur devra négocier avec son moi profond pour en découvrir le non-sens qui mène au rire véritable.

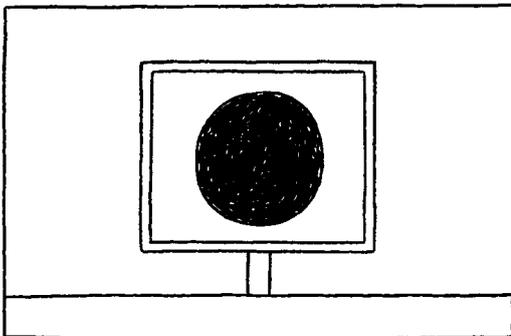
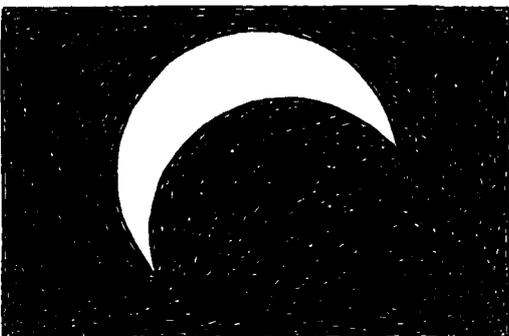
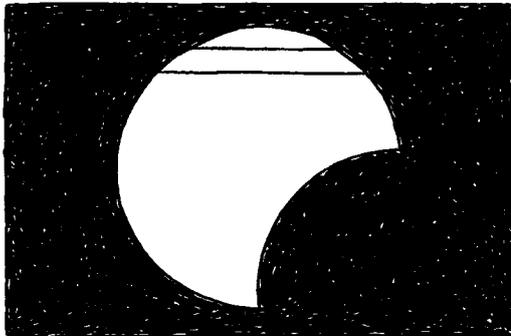
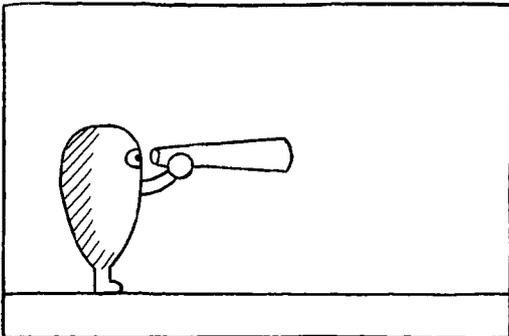
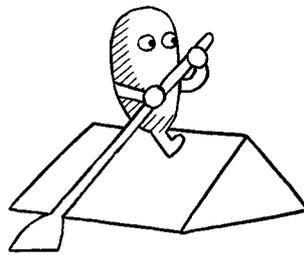
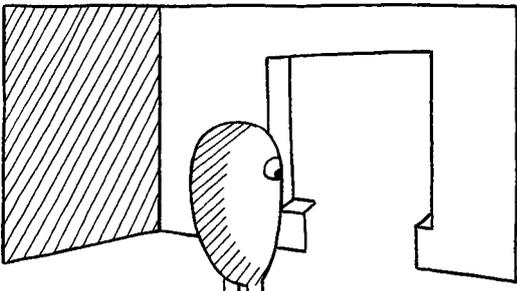
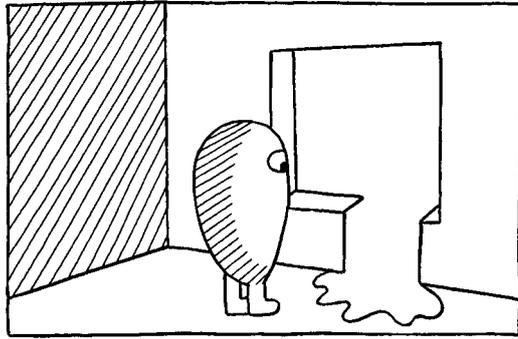
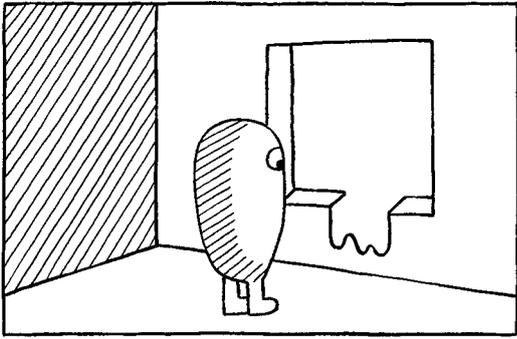


Eggman, petit œuf doté de courtes pattes et de yeux ronds comme des billes, nous entraîne dans un univers insolite où les jeux d'échelle, le trompe-l'œil et l'illusion règnent en maîtres. Tableau, longue-vue, fenêtre, escalier, serrure, bulles de bande dessinée, ronds, carrés, tirets parsèment ses aventures. En mêlant objets identifiables et éléments purement graphiques, José Parrondo s'amuse avec les signes et les codes de la bande dessinée pour créer un univers délicieusement absurde et plein de dissonances poétiques, tout en jonglant sans retenue avec la rétine et l'intelligence de ses lecteurs.

Pour cet album, José Parrondo alterne à nouveau les techniques : aux strips muets en noir et blanc viennent s'ajouter une série de peintures à l'acrylique mélangeant dessins, jeux de mots ainsi que quelques photographies.









© Rita Scaglia

Diplômée de l'École Supérieure des beaux-Arts de Montpellier, Emilie Plateau s'installe en Belgique à Bruxelles. Elle ne quitte jamais son carnet dans lequel elle note scrupuleusement tout ce qu'elle entend autour d'elle au quotidien, des dialogues et des situations qu'elle s'amuse à retranscrire ensuite dans ses fanzines. Cette matière donne lieu à des bandes dessinées autobiographiques chez ses deux éditeurs de coeur 6 Pieds Sous Terre (*Comme un plateau*, 2012 et *De l'autre côté à Montréal*, 2014) et Misma (*MOI NON PLUS*, 2015). En 2019, elle adapte chez Dargaud en bande dessinée le livre de Tania Montaigne, *Noire la vie méconnue de Claudette Colvin* qui sera salué par la presse et publié dans de nombreux pays à l'étranger.

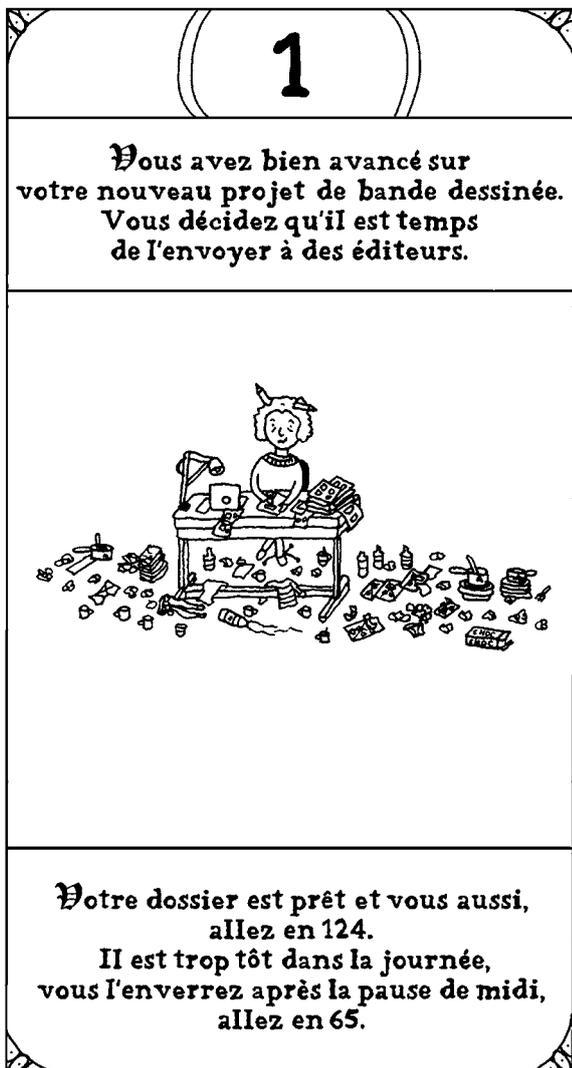
ÉMILIE ————— L'épopée infernale PLATEAU

Titre : *L'épopée infernale*
Auteur : Emilie Plateau
Editeur : © Misma
Genre : BD
Format : 120 x 180 mm
Nombre de pages : 280
ISBN : 978-2-916254-89-0

Vous avez toujours rêvé de vivre l'aventure, la vraie, avec un grand A ? Vous voulez du frisson, de l'adrénaline ? Qu'à cela ne tienne, on va vous en donner ! Laissez au vestiaire vos slips en peau de bête, vos casques à cornes et autres armures ridicules. Vous n'en aurez pas besoin là-bas. Pas plus que de votre gros glaive. Dans le dangereux et terrifiant monde de la BD, vous ne pourrez compter que sur votre crayon et votre carton à dessin pour vous défendre. Il faudra avoir le coeur solide, d'autant que pour augmenter la difficulté et corser sévèrement les épreuves, vous incarnerez non pas un auteur mais une autrice.



Avec *L'épopée infernale*, Émilie Plateau parodie les mythiques livres « dont vous êtes le héros » qu'on pouvait lire adolescent dans les années 90. Sauf qu'au lieu de vivre une épopée d'heroic fantasy, on va subir les mésaventures quotidiennes d'une autrice de bd. De l'envoi d'un nouveau manuscrit à des maisons d'édition à sa publication en livre, en passant par les invitations à des festivals ou à des rencontres-dédicaces en librairies, Émilie Plateau passe au peigne fin le microcosme de la bande dessinée et dénonce avec humour aussi bien la situation précaire des autrices et auteurs en général que le combat de longue haleine des femmes dans un milieu encore bien trop souvent sexiste et misogyne. Les lectrices et les lecteurs devront faire des choix cruciaux pour progresser dans cette quête interactive et déjouer les pièges d'un parcours semé d'embûches. Et qui sait ? Peut-être à la fin remporteront-iels le Saint Graal convoité par tant d'autrices et auteurs de bande dessinée : le Fauve d'or à Angoulême !



2

Vous vous lancez sur la première pierre émergée. Puis la deuxième. Vous glissez légèrement à cause de la vase qui s'est développée au fil des ans sur la roche calcaire. Vous enjambez un branchage pour atteindre la troisième pierre, mais votre carnet de croquis tombe dans l'eau. Vous tentez de le rattraper et chutez lamentablement dans la rivière glacée.



Le courant qui vous semblait inoffensif se révèle être puissant et chaotique. Vous êtes happée par une force redoutable venue des profondeurs de la rivière. Vous cognez violemment votre tête contre un rocher pointu. La rivière, jusque-là vert émeraude revêt peu à peu une couleur rouge sang. Le rouge de la mort sournoise et inévitable. Votre aventure s'arrête là. Mais, bonne nouvelle : vous êtes libérée du lourd poids d'être une femme dans la BD.

3

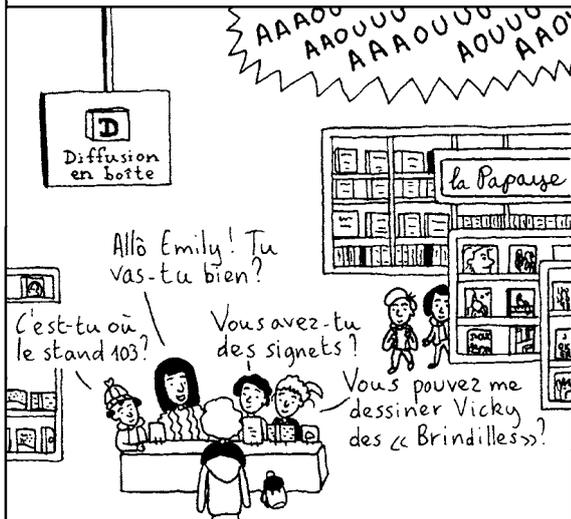
Ils sont nombreux. Agissent souvent seuls. Et quand ils viennent en famille c'est uniquement pour utiliser leur progéniture à des fins démoniaques. On les appelle les sacs à dos ou plus communément les chasseurs de dédicaces. Ils achètent des bandes dessinées par kilos qu'ils ne liront jamais et n'hésitent pas à être sans pitié avec leurs concurrents. Ils ont parcouru des dizaines de mètres dans les allées des chapiteaux du festival pour demander un dessin gratuit à leur idole qu'ils revendront peut-être sur eBay, une fois rentrés chez eux..

Tu restes bien dans la file et tu demandes...
...un dessin de femme nue. Je saisis, Papa !



Maintenant que vous êtes prévenue, reprenez le cours de votre aventure. Si vous avez une chambre à l'hôtel en plein centre-ville, allez en 44. Si vous êtes hébergée chez l'habitante, allez en 22. Si vous logez dans un gîte, allez en 185.

Vous sortez du lit beaucoup trop tôt. Vous vous rendez lentement au salon Érable BD. Vous avez l'impression d'atterrir dans un monde parallèle essentiellement constitué d'enfants surexcités qui hurlent à intervalles réguliers comme s'ils étaient possédés par une force obscure. Bienvenue à la journée des scolaires !



Après avoir pris une pause, vous poursuivez votre séance de dédicace sur un autre stand en 251.



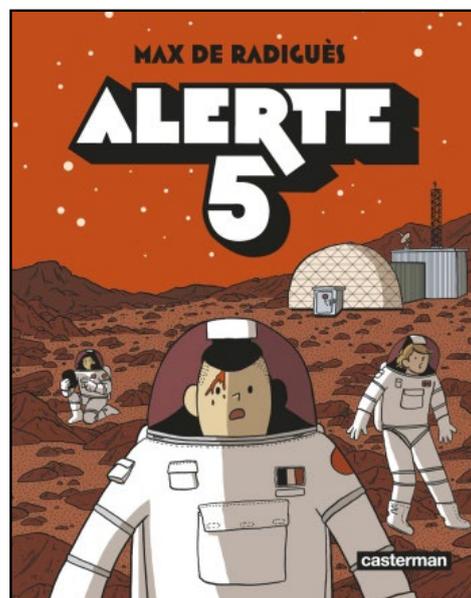
Né en Belgique en 1982, Max de Radiguès est auteur de bande dessinée, éditeur à l'Employé du Moi et directeur de collection chez Sarbacane. Pour Casterman, il a signé *La Cire moderne* dans la collection Écritures et *Bâtard*. Ce dernier a reçu le Prix Polar SNCF 2018 et le Prix des lycéens du rectorat de Poitiers au FIBD 2018 et est en cours d'adaptation en série TV aux USA.

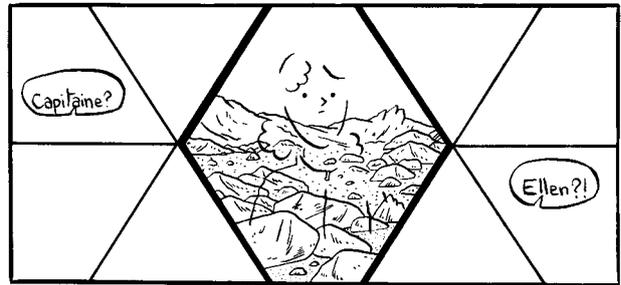
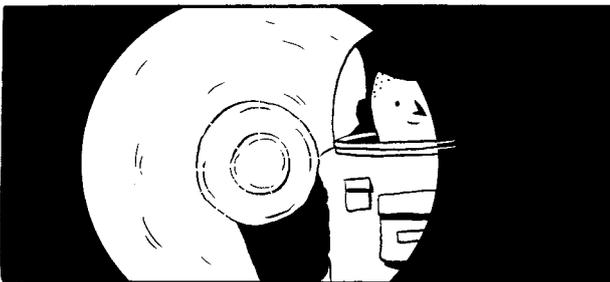
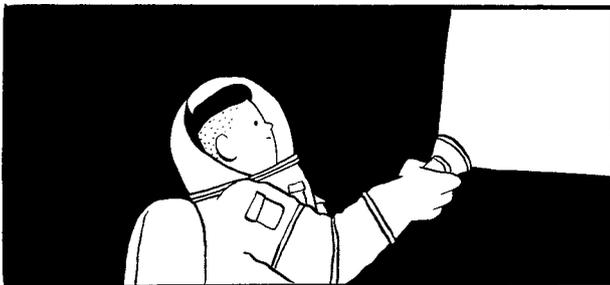
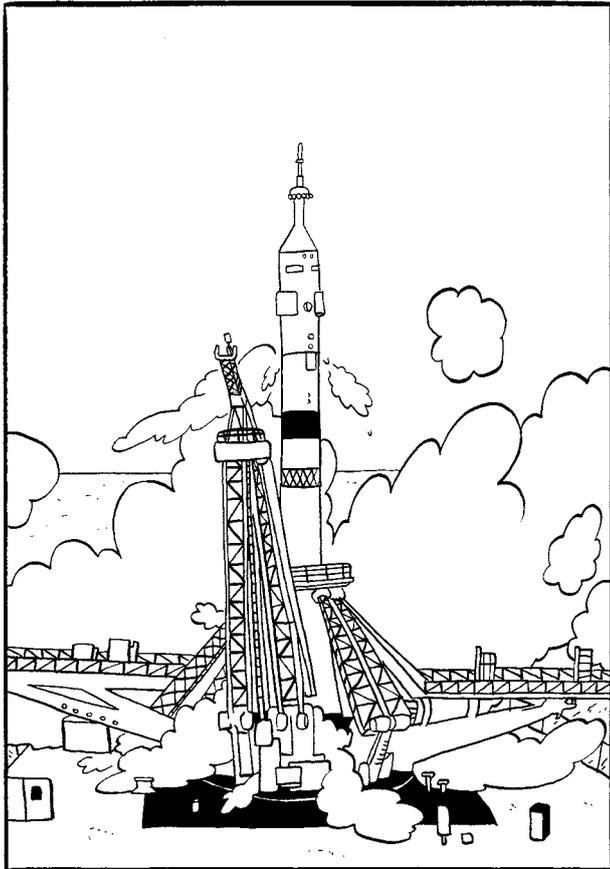
MAX ————— Alerte 5 DE RADIGUÈS

Titre : *Alerte 5*
Auteur : Max de Radiguès
Éditeur : © Casterman
Genre : BD
Format : 150 x 190 mm
Nombre de pages : 192
ISBN : 9782203215795

Alors que la NASA procède au lancement d'un vol habité, celui-ci explose juste après le décollage, suite à un acte de sabotage. L'origine terroriste de l'attaque déclenche le passage au niveau d'Alerte 5, pour renforcer la sécurité de tous les sites et de toutes les missions en cours. Dans ce cadre, la base martienne, où vivent reclus cinq astronautes, se retrouve encore plus coupée du monde, toute communication avec l'extérieur lui étant désormais interdite...

Petit à petit, le stress monte et pousse chacun dans ses retranchements, jusqu'à l'inévitable !







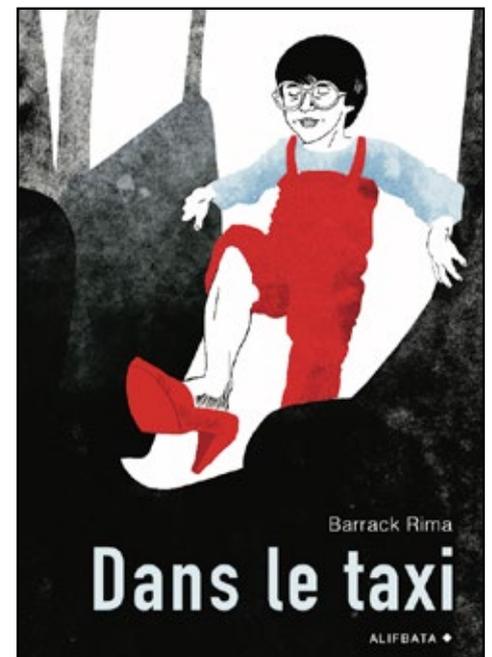
Née en 1972 à Tripoli au Liban et résidant à Bruxelles, Barrack Rima a étudié la bande dessinée et l'illustration à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles ainsi que le cinéma-radio-tv à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve (Belgique). Autrice de bandes dessinées et cinéaste, Rima est membre du comité de rédaction de la revue libanaise *Samandal* (Prix de la BD alternative à Angoulême 2019), et depuis 1996 elle collabore également avec la presse internationale. Autrice éclectique et polyglotte, Barrack Rima est souvent invitée à exposer son travail en Europe et à l'international.

Parmi ses bandes dessinées : *Beyrouth* (1995), *Le Conteur du Caire* (1998), *Beyrouth bye bye* (2015), *Beyrouth, la trilogie* (2017) et *La sieste du matin* (en cours).

BARRACK — Dans le taxi RIMA

Titre : *Dans le taxi*
Auteur : Barrack Rima
Editeur : © Alifbata
Genre : BD
Format : 290 x 210 mm
Nombre de pages : 96
ISBN : 978-2-9553928-9-8

Après Beyrouth, la trilogie, Barrack Rima retourne au Liban pour accompagner le lecteur dans sa ville natale, Tripoli. Le voyage que Rima nous propose ici est un retour plus intimiste, un retour à la dimension familiale, à l'enfance et aux fardeaux que l'on hérite et que l'on lègue d'une génération à l'autre. Une errance dans l'espace et dans le temps qui mêle rêves et réalité et dont le point de départ est un rêve d'enfant resté inexplicé, et la destination, le besoin inassouvi de le démêler. Pour accomplir ce retour aux origines, Rima choisit un taxi collectif. Ce moyen de transport en commun, si répandu au Liban, est un vrai microcosme grouillant de vie et de vies, où les passagers se partagent, le temps d'un parcours, non seulement une voiture mais aussi des histoires, devenant à la fois narrateurs et spectateurs. Cet espace public en mouvement devient ainsi le théâtre où les récits des uns et



Dans la presse : les rubriques hebdomadaires De Brusselmansen dans le journal bruxellois *Brussel Deze Week* et *Sociologia* pour le quotidien libanais *Al Akhbar* ainsi que plusieurs reportages graphiques et illustrations pour la rubrique « Graphic journalism » de l'hebdomadaire italien *Internazionale*, pour *Médor*, *Imagine*, *Mic mag*, *Rukh*, *Défis-Sud*...

Parmi ses films : *Souvenir de Beyrouth* (1999), *La terre de 48* (2003), *L'étude du chercheur ambulancier* (2009).

des autres nourrissent la quête de l'auteur.

Le départ, l'exil forcé et l'exil volontaire, le sentiment d'étrangeté, la dimension de l'entre-deux, le masculin et le féminin, les interdits et les tabous - ceux fantasmés et ceux que l'on retrouve dans le répertoire de la poésie arabe classique - sont parmi les nombreux sujets explorés à bord de ce taxi qui accompagne Barrack Rima dans sa recherche intime, au bout de son rêve d'enfant.

Pour donner du sens à cette recherche et à la pluralité de plans narratifs et temporels qui composent le récit, Rima use de diverses techniques et de divers langages graphiques : dessin, pinceau, collage, photos de famille, photos d'archive, presse et livres puisés dans la riche littérature érotique arabe. Car si le taxi devient ici le théâtre d'un rituel collectif de recherche de sens, il est aussi un espace de questionnement sur les possibilités et les limites du langage, notamment celui de la bande dessinée.



TRIPOLI, LIBAN.
GLOIRE PASSÉE, VILLE DE SAVOIRS ET DE COMMERCE,
D'ORANGERAIES ET DE PALMIÈRES.



SOUVENIRS
RACONTÉS ET
MILLE FOIS RECOURSUS



RÉCITS GLANÉS
DANS LES LIVRES
ET LES CAHIERS D'ÉCOLIER.



* KHALED ZIADÉ « LES PORTES DE LA VILLE ET LA MURAILLE IMAGINAIRE »
RIAD DABLIZ « TRIPOLI, AUTREFOIS, COUTUMES ET TRADITIONS »
JIBRI ABDULLAH TOLMA « JOURNAL D'UNE VILLE »
CAHIER DE MOHAMAD ZEKI FILS D'ABDELKADER ZAILAH

VILLE MILLÉNAIRE ET TRIPLE, AUTREFOIS FÉDÉRATRICE,
FONDÉE PAR LES TROIS GRANDES CITÉS PHÉNICIENNES.



TRI - POLI!

TRI JOLI!

VILLE DE CONQUÊTES
ET DE RECONQUÊTES,
DE DESTRUCTIONS
ET D'EFFUSIONS
DE SANG.



RAYMOND DE
SAINT-GILLES, 1102.

SOUVENIRS
D'UTOPIES:
LA GÉNÉRATION
DE MES PARENTS BERÇÉE PAR
LA SOIF DE LIBERTÉ ET LES ASPIRATIONS À L'UNITÉ ARABE.



À NOUS
LA TRIPLE!

À NOUS!

À NOUS!

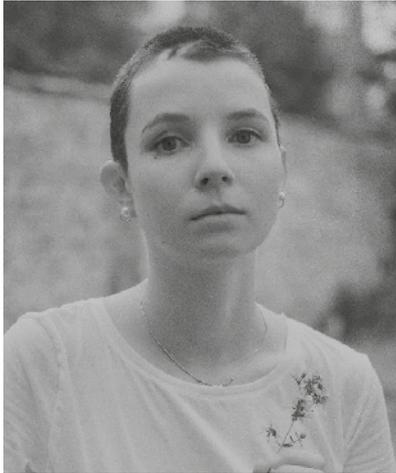
SOUVENIRS DE CHANTIERS D'AVANT-GARDE ET DE STRATÉGIES
AMBITIEUSES DE DÉVELOPPEMENT.



AVEC LA FOIRE INTERNATIONALE,
TU OFFRES À LA VILLE UNE
VISION GÉNÉREUSE DE
L'ESPACE PUBLIC.

MON AMBITION EST DE FONDRE UN NOUVEAU
FOYER URBAIN ENTRE LA FOIRE ET LA MER:
HABITATIONS, PARCS, ÉCOLES, CLUBS, CINÉMAS...

OSCAR
NIEMEYER,
1962.



© Robin Nissen

Alix Garin, née en 1997, a suivi ses études à l'École Supérieure des arts Saint-Luc, à Liège. Lauréate en 2017 du prix Jeunes Talents du festival « Quai des bulles » de Saint-Malo, elle travaille pour l'agence de création Cartoonbase, à Bruxelles.

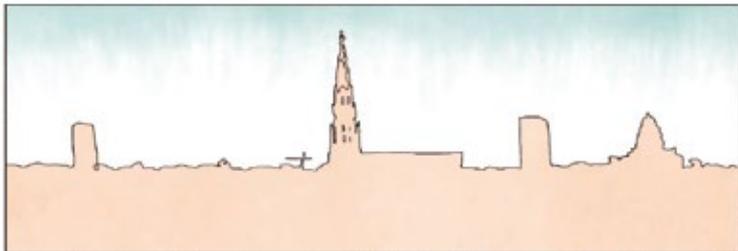
ALIX ————— Ne m'oublie pas GARIN

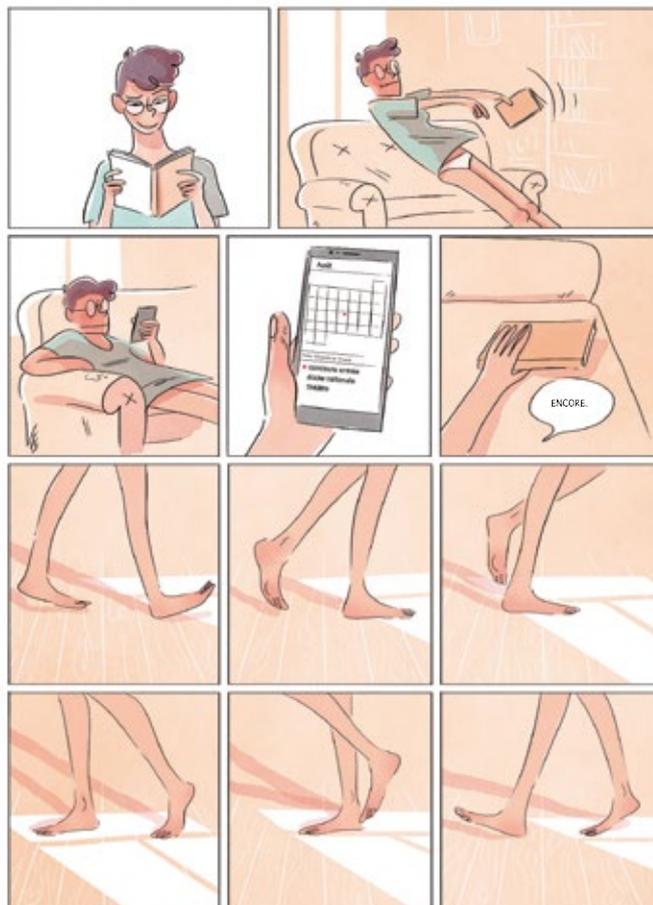
Titre : *Ne m'oublie pas*
Auteur : Alix Garin
Editeur : © Le Lombard
Genre : BD
Format : 202 x 268 mm
Nombre de pages : 224
pages
ISBN : 9782803676231

Lors d'une visite à la maison de retraite de sa grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, Clémence prend une décision aussi folle que soudaine : enlever, sa Mamy afin de lui permettre de retrouver l'habitation de son enfance.

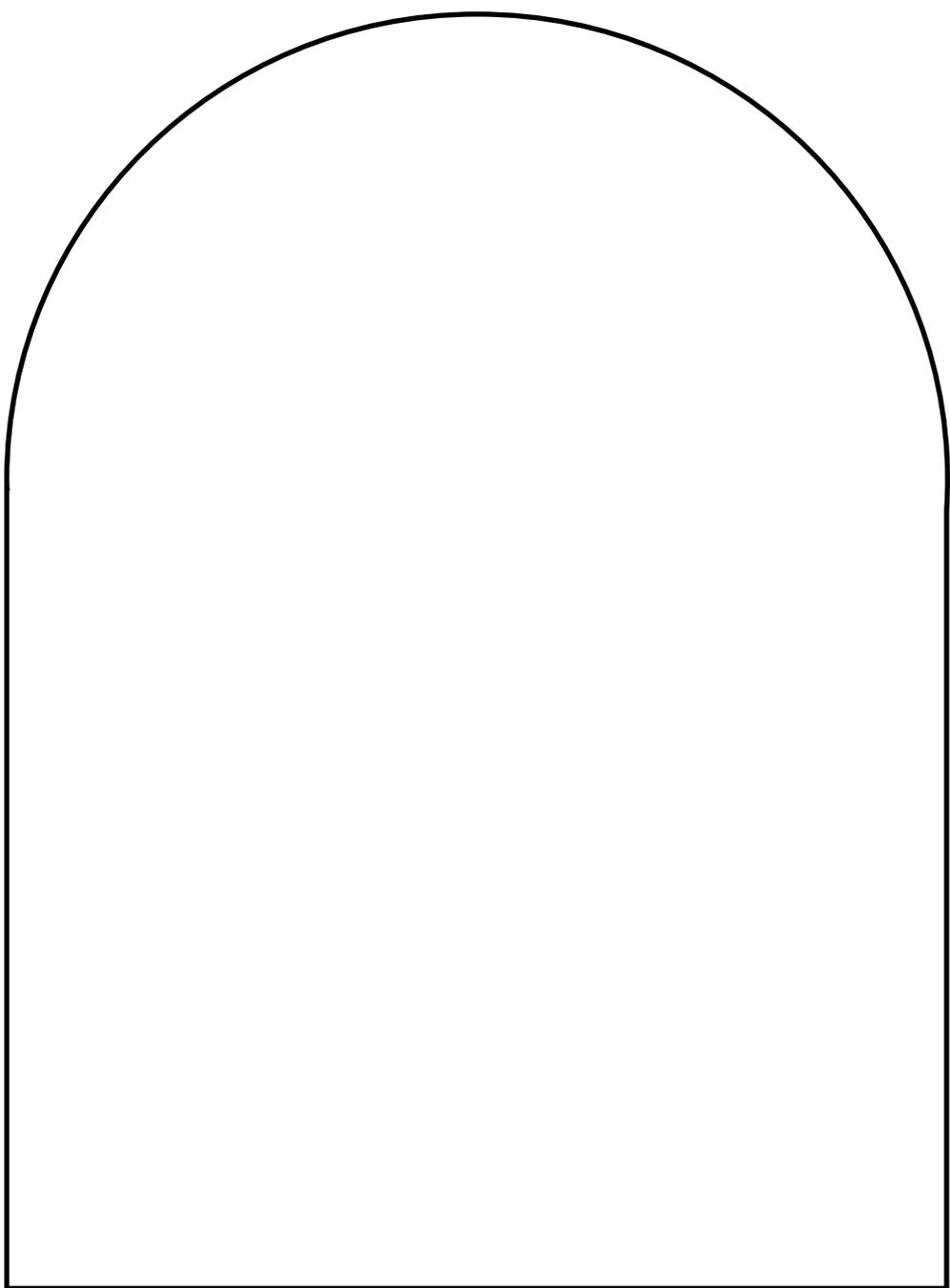
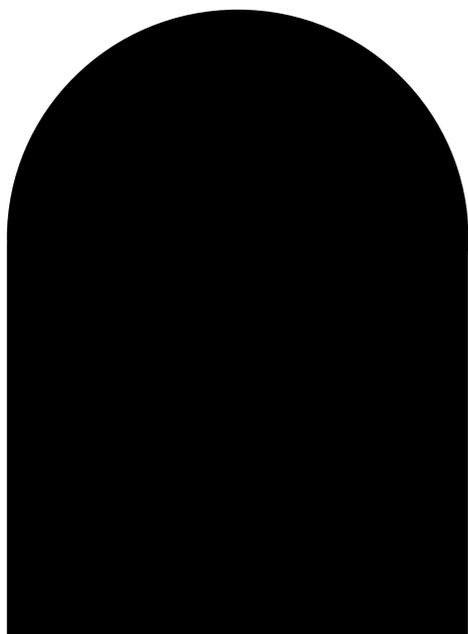
Commence alors un road movie en voiture qui tient à la fois de la fuite sans issue, du retour à l'enfance et des ultimes adieux entre la vieille dame et sa petite-fille. Un récit émouvant et teinté d'humour, rehaussé d'une pointe d'absurde au rythme des caprices de la mémoire, porté par le trait léger et la narration joyeuse d'Alix Garin.



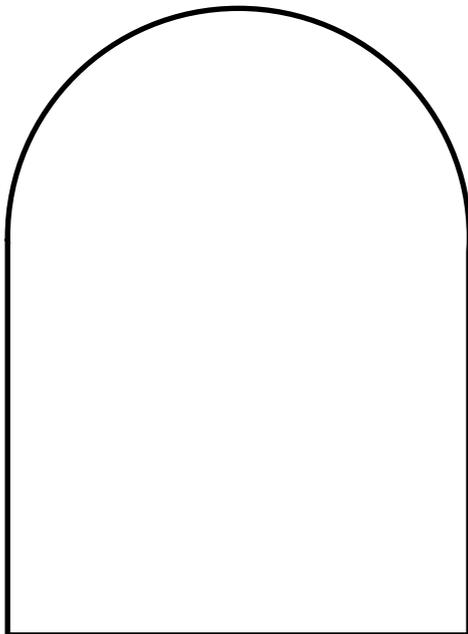
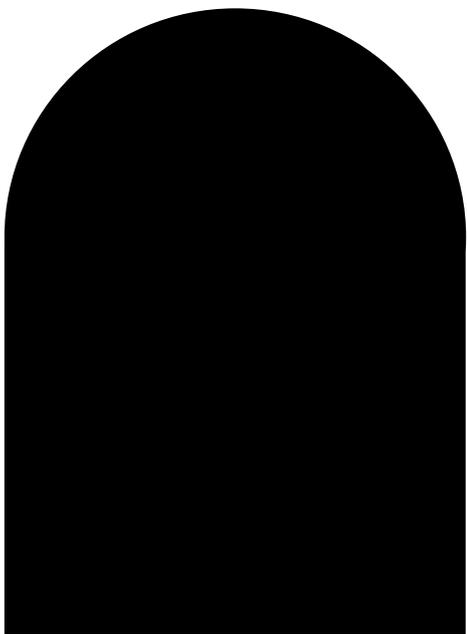
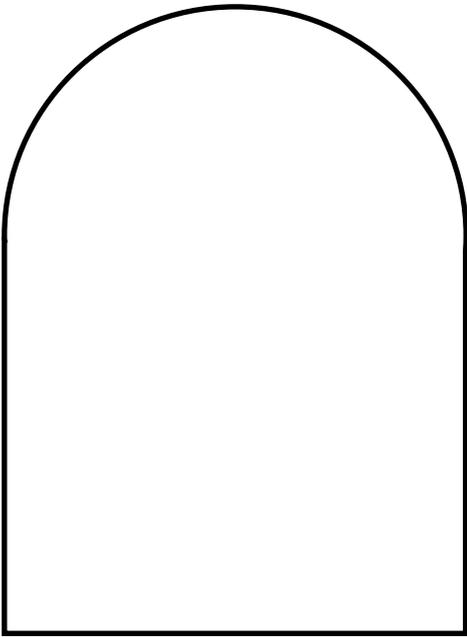








Essai





Pascal Chabot est philosophe et enseigne à l'Ihecs (Bruxelles). Il est notamment l'auteur de *Global burn-out*, d'*Exister, Résister* et du *Traité des libres qualités*, tous parus aux PUF. *Avoir le temps* est son dixième livre.

PASCAL CHABOT — Avoir le temps

Titre : *Avoir le temps*
Auteur : Pascal Chabot
Editeur : © PUF
Genre : essai
Format : 125 x 190 mm
Nombre de pages : 224
ISBN : 978-2-13-082534-0

Être, c'est avoir du temps. Et ne jamais avoir le temps, c'est être à moitié, vivre à demi. Le propre de notre civilisation est de vivre simultanément sous quatre régimes temporels qui s'entrechoquent: le Destin, le Progrès, l'Hypertemps et le Délai de la catastrophe écologique. De là viennent autant la fabuleuse complexité de ce que nous vivons que les impasses redoutées. Car notre attitude envers le temps a l'impact le plus profond sur notre vie. Nous naviguons entre nostalgie du passé, addiction au présent et espoir des lendemains qui chantent. Dès lors quelle temporalité privilégier ? Dans l'Hypertemps contemporain, l'heure est partout, le temps nulle part. Comment le retrouver ? Tout le défi est de construire une sagesse du temps à la mesure des enjeux actuels : une chronosophie



Manquer de temps

Nous n'avons plus le temps. Nous sommes, sur cette planète, des centaines de millions dans ce cas, qui répétons plusieurs fois par jour : « Je suis désolé, je n'ai pas le temps. » On aurait voulu écouter mieux ce qu'autrui nous disait, s'asseoir, creuser le sujet. On aurait désiré ne pas s'agacer ni abrégé la discussion, et aussi répondre posément au téléphone, et ne pas simplement écrire : « Pas possible, navré », à une demande importante. On aurait voulu s'attarder avec cet enfant singulier qui nous posait une question. Et peut-être lire calmement ce volume sur les manières de vivre à bord d'une station spatiale. Ou encore paresser un peu plus longuement le matin, pour écouter les bruits de la nature à l'heure où les bourgeons éclosent.

Mais voilà, pas le temps pour ceci ni pour cela. On oppose au réel un même régime pressé. On marche un peu plus vite, on parle un peu plus fort. On travaille du matin au soir. On regarde droit devant, obligeant ceux qui veulent nous interpeller à accélérer le pas, nous hâtant nous-même pour rejoindre d'autres personnes. Nous sommes ainsi des cohortes, lancées sur les voies rapides de la vie, parties à l'assaut de l'avenir, que des idées d'obligation, de projet, de crédit, de jours meilleurs et de vacances prochaines, éperonnent comme si nous en étions les destriers. Les *to do lists* sont nos tonneaux des Danaïdes, qui se remplissent à peine biffées. Dans les registres oubliés des boîtes de messagerie, de petits drapeaux coupables signalent que les devoirs n'ont pas été remplis. Parfois, tous ces manquements donnent le vertige. Car ce qui est *fait* s'oublie vite, ayant trouvé sa place dans un passé avalisé, tandis que ce qui *reste à faire* s'impose, impérieux, comme un défi pour demain. Tu seras à la hauteur ! Et tu seras à l'heure !

Effectivement, le monde est à l'heure. Le respect des engagements est une politesse sociale élémentaire. Et la tâche de chaque jour s'accomplit, non sans fierté. Ce n'est pas parce que l'on se hâte que l'on bâcle. Le respect des cadences, tout coercitif qu'il soit, n'empêche pas que l'on puisse mener à bien le travail entamé, ni honorer ses obligations. Il a fallu courir, foncer même, manger à peine, mais au bout du jour le compte y est. *On a fait ses heures*, comme le dit l'expression profonde, heures qui ont accouché d'un résultat satisfaisant. Ce n'est pas toujours le *burn-out*, cette douleur du faire impossible. Dans la majorité des cas, le faire est possible, et d'ailleurs on en vient à bout : le résultat est là.



François De Smet est docteur en philosophie de l'Université de Bruxelles (2010). En parallèle avec une vie professionnelle variée, de l'associatif à la politique en passant par l'institutionnel, il se consacre depuis plusieurs années à la rédaction d'essais de philosophie interrogeant les enjeux contemporains sur l'identité, l'éthique, les rapports entre sciences et philosophie, et la théorie politique.

FRANÇOIS — Hannah Arendt, ou le DE SMET mal comme absence de pensée

Titre : *Hannah Arendt, ou le mal comme absence de pensée*

Auteur : François De Smet

Editeur : © Midis de la Poésie Éditions

Genre : essai

Format : 140 x 200 mm

Nombre de pages : 42

ISBN : 978-2-931054-04-8

Qu'est-ce qui est là ? Tapis juste là ? À l'endroit où cela démange. Où cela confronte. Où cela n'est plus tout à fait respirable. Où le danger nous guette. C'est dans ce lieu rempli d'ombres et de bourreaux que François de Smet faufile ses mots.

Il déplie une pensée, convoque Hannah Arendt, et affronte les méandres de nos compréhensions.

Il s'agit de regarder, une fois encore, ce que cela implique de ne pas devenir somnambule.

Faire face au monde. En être témoin. Ne jamais avoir fini de le dire, de le décrire, de le questionner. « C'est ainsi que les résistants ou les justes répondent en général qu'ils « ne pouvaient faire autrement » lorsqu'on leur demande la raison de leur geste » écrit l'auteur.

C'est ainsi qu'il ne peut faire autrement que penser et écrire pour ne pas nous laisser sombrer.

Marie Robert

Hannah Arendt
ou le mal comme absence
de pensée

François De Smet

Un témoin. En un mot, Hannah Arendt est un témoin. Un témoin du siècle des totalitarismes. D'une époque qu'elle a traversée et que, peut-être plus que nul autre penseur, elle a tenté désespérément de comprendre. En donnant un sens à la fois aux événements et aux malheurs des hommes.

Un témoin d'abord par son propre parcours de vie. Née en Allemagne en 1906, brillante étudiante en philosophie, elle fuit son pays face à l'arrivée au pouvoir des nazis. Elle passera un moment dans un camp d'internement en France avant de pouvoir émigrer aux États-Unis. Elle mènera à New York une brillante carrière académique. Toute sa vie, elle se définira davantage comme théoricienne politique que comme philosophe.

Un témoin du siècle, ensuite, parce que l'oeuvre d'Arendt, riche, consistera d'abord à interroger cette ère de la victoire puis de l'écroulement des totalitarismes qu'aura été ce 20^e siècle. Avec une originalité qui en fait une philosophe politique hors norme : l'idée qu'il faut à la fois s'intéresser aux évolutions des ensembles que sont les nations, les idéologies et aux passions des êtres humains qui y président. En effet, l'histoire politique est souvent déconnectée de celles des idées, des aspirations des hommes. Le point de compréhension que l'on peut atteindre grâce à Arendt, c'est le moment où petite et grande histoire se rejoignent.

Un tel point de bascule se trouve illustré par un épisode particulier qui fait se croiser histoire d'un homme et histoire des hommes : le traitement, par Arendt, du procès Eichmann. Nous sommes en 1960. Hannah Arendt a 54 ans et vit à New York. Comme le reste du monde, elle entend à la radio une nouvelle stupéfiante : Adolf Eichmann, dignitaire S.S. et logisticien en chef de la *solution finale*, a été kidnappé par les Israéliens en Argentine, et ramené à Jérusalem.



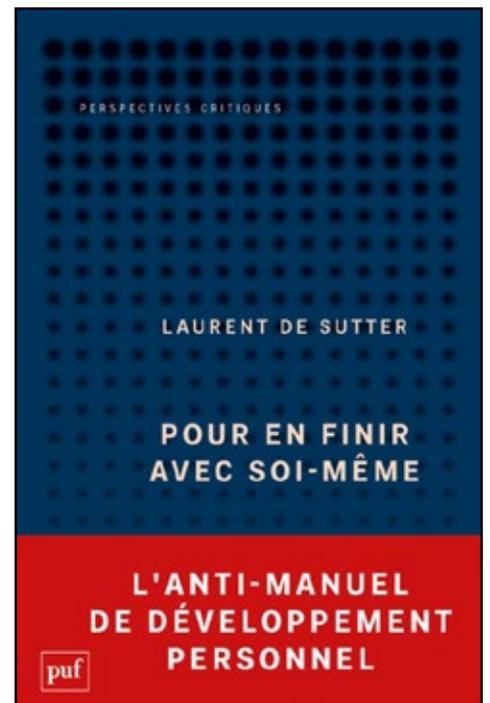
© Hannah Assouline

Laurent de Sutter est professeur de théorie du droit à la Vrije Universiteit Brussel. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages traduits dans une dizaine de langues. Aux PUF, il est entre autres l'auteur d'*Après la loi* (2018, Prix Léopold Rosy 2019, French Voices Award 2020) et de *Qu'est-ce que la pop'philosophie ?* (2019).

LAURENT — Pour en finir DE SUTTER avec soi-même

Titre : *Pour en finir avec soi-même*
Auteur : Laurent de Sutter
Editeur : © PUF
Genre : essai
Format : 115 x 176 mm
Nombre de pages : 224
ISBN : 978-2-13-082700-9

Qui sommes-nous ? À cette demande, chacun nous intime désormais de répondre. Du développement personnel aux documents d'identité, des luttes politiques aux relations intimes, de la vie professionnelle aux moments d'illumination mystique, réussir à enfin être soi-même semble constituer la condition essentielle de tout. Mais d'où provient cette obsession pour le fait d'être quelqu'un ? Et, surtout, que révèle-t-elle de l'ordre du monde dans lequel nous vivons ? Dans son nouveau livre, Laurent de Sutter, propose une solution inédite à ces questions au terme d'une dérive surprenante, saisissant dans un même mouvement la méthode Coué et le très ancien droit romain, l'invention philosophique du moi et la pensée chinoise, la psychanalyse et la spiritualité indienne, le théâtre et la neurologie. Et si être soi-même n'était rien d'autre que le nom de la police ? Et si, pour résister aux appels à être « quelqu'un », il fallait enfin apprendre à devenir n'importe qui ?



Site web : www.puf.com
Contact : alexandra.pernin@humensis.com

Il faut donc en finir avec soi-même, car il faut en finir avec tout ce qui repose sur l'idée que nous serions quelque chose pour mieux s'assurer que nous ne soyons pas autre chose - que nous ne nous mettions pas à errer hors des clous ontologiques qui forment les frontières du possible politique. Il faut en finir avec tous les discours qui prétendent nous assigner une place en nous assignant une identité - et qui, parce qu'ils ont décidé des bornes de cette place, s'arrogent le droit de policer les individus qui ne s'y tiendraient pas, qui ne s'y conformeraient pas, qui n'y correspondraient pas. Non, nous ne serons pas de bons travailleurs, des bons électeurs, des bons pères ou des bonnes mères, des bons fils ou des bonnes filles ; non, nous ne serons pas des parfaits *représentants* de la catégorie à l'intérieur de laquelle notre identité nous rangerait, comme un bloc de couleur dans un jeu d'enfant. Si nous devons être quelque chose, alors que ce soit un problème, une difficulté, un embarras ou même un scandale - le caillou dans les rouages trop bien réglés de ce qu'il faut bien appeler *management de l'identité*, c'est-à-dire la gestion intégrale des corps soumis aux catégories du même et du propre. Comme les manifestants dans les rues des villes contemporaines, constellées de caméras de surveillance équipées de logiciels de reconnaissance faciale, nous ne voulons accepter comme propre que l'anonymat difficile des masques - d'une persona artificielle derrière laquelle rien ne viendrait se cacher. Nous préférons être n'importe qui, de manière interchangeable et indifférente, de sorte à pouvoir nous fondre dans la masse grouillante des villes sans jamais y saillir autrement que de la manière que nous aurons choisie, grâce aux rencontres que nous aurons faites. Être un soi, être quelqu'un, ne nous intéresse plus ; ce que nous désirons, c'est disparaître, nous évanouir, nous dissoudre dans les flux de la vie pour mieux en expérimenter les virages, au lieu de tenter de nous dresser au milieu d'elle, comme un rocher inaltérable qui y mirerait son reflet de manière narcissique. Nous voulons en finir avec nous-même, car nous voulons en finir avec l'entraînement militaire, avec les exercices de la discipline, avec le devoir de réconciliation, avec la larmoyance des retrouvailles, avec les pinaillages geignards du souci, avec la satisfaction triste d'être une merde. Oui, nous ne voulons être rien - car nous préférons embrasser les devenirs qu'ouvre devant nous chaque rencontre que nous présente le hasard, explorer les mondes inconnus de ce que nous ignorons, découvrir, enfin, les puissances de ce que nous ne savons pas encore être capables.



© Martin Codefroid

Docteure en philosophie, Pascale Seys partage son temps entre l'enseignement et la radio où elle produit et présente des émissions consacrées à la vie des idées. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *Connais-toi! Toi-même!* (2021), *Si tu vois tout en gris, déplace l'éléphant* (2019) et *Et vous qu'en pensez-vous ?* (2018), publiés aux Éditions Racine. Elle a également publié *La Poésie comme mode d'emploi du monde* aux Éditions des Midis de la Poésie (2019) et *H. Taine et l'avènement du naturalisme. Un intellectuel sous le Second Empire* (L'Harmattan, 1999).

PASCALE SEYS — Le panache de l'escargot: philosophie vagabonde sur l'humeur du monde

Titre : *Le panache de l'escargot : philosophie vagabonde sur l'humeur du monde*

Auteur : Pascale Seys

Editeur : © Racine

Genre : essai

Format : 212 x 142 mm

Nombre de pages : 190

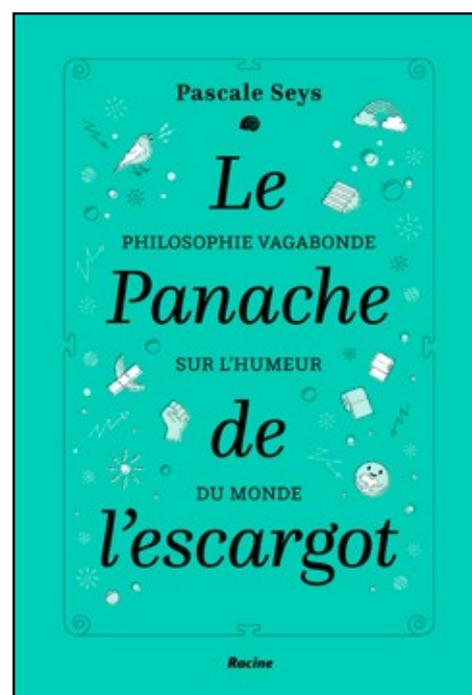
ISBN : 9782390251392

Un regard philosophique intelligent, décomplexé et décomplexant sur notre vie quotidienne

*« Regarder loin, humer de près, sentir en profondeur et explorer une dimension supérieure »
: c'est ce voyage-là, exactement, que cette diablesse*

de la philosophie nous fait faire, nous menant à nous et aux autres sous couvert de papillons, de homards, de scorpions et de grenouilles, étrangement et délicieusement accouplés à Dostoïevski, Platon, Socrate ou Thoreau, savoureusement pimentés par Tarantino, Brian De Palma, David Hockney ou Louise Bourgeois, le tout savamment enrobé de protoxyde d'azote.

*Préface de Béatrice Delvaux,
journaliste*



Site web : www.racine.be

Contact : info@racine.be

À l'abri des livres

Comment écrire ou décrire l'absence ? Par quels mots ou quel mouvement traduire ce qui manque, l'ami perdu, le parent disparu, l'enfant qui quitte le nid, l'amant qui passe définitivement la porte, les maisons que l'on quitte et l'amour qui s'en va ?

Marcel Proust s'est confronté à la question du chagrin occasionné par la perte et par l'oubli dans *Albertine disparue*, qui constitue le sixième tome du roman *À la Recherche du temps*, lui aussi, perdu. En incipit, la domestique Françoise énonce que « Mademoiselle Albertine est partie » et le narrateur, qui avait pourtant cessé d'aimer Albertine, prend soudain la mesure de ce départ. Dans un passage merveilleux situé lors d'une flânerie dans Venise se juxtaposent la vision d'un tissu brodé dont Proust attribue le motif à une toile de Carpaccio et le manteau d'Albertine, en surimpression. Le fantôme d'Albertine est enfermé en lui, écrit Proust, « comme aux plombs d'une Venise intérieure ». À Bruxelles, Albertine est aussi le nom d'une bibliothèque. En 2016, l'écrivain et éditeur Maurice Olender publie sa biographie intellectuelle sous le titre *Un fantôme dans la bibliothèque* 1. Il raconte comment, enfant « de la survie » né en 1946 au sein d'une famille polonaise parlant exclusivement le yiddish, sans écriture et sans lecture, il est devenu, lui qui fut analphabète jusqu'à l'âge de vingt ans et cliveur de diamant, un amoureux d'érudition et un réservoir inépuisable de mots. Certes, il s'agit d'écrire et de lire pour faire exister l'absence dans la langue et donner la parole aux fantômes qui nous habitent. Mais il y a une autre explication au titre de son ouvrage : la petite fiche qui tient lieu de marqueur sur une étagère, lorsqu'un livre a été emprunté et qu'il est absent des rayonnages d'une bibliothèque, est appelée « fantôme ». Le fantôme de la bibliothèque témoigne de la présence-absence du livre. Lire ouvre et déplie le monde, le livre que l'on ouvre est l'envers de l'enfer : les livres observent, nous observent, regardent, nuancent et interprètent le monde.



Christine Aventin est une fille un peu gauche – un écrivain contrarié. De genre littéraire fluide, elle écrit des romans poétiques, de la poésie narrative et des essais fictions. Elle a reçu en 2017 le Prix Quinquennal de l'Essai pour *Breillat des Yeux le Ventre* – une exaltation autour du cinéma de Catherine Breillat. Au même moment que *FéminiSpunk*, comme un dyptique, elle publie *Scalp*, poèmes autobiographiques

CHRISTINE AVENTIN — FéminiSpunk Le monde est notre terrain de jeu

Titre : *FéminiSpunk*
Le monde est notre terrain de jeu
Auteur : Christine Aventin
Editeur : © Zones – Editions
La Découverte
Genre : essai
Format : 140 x 205 mm
Nombre de pages : 136
ISBN : 9782355221644

Avec le personnage de Fifi Brindacier, la romancière suédoise Astrid Lindgren a offert aux petites filles le cadeau d'une représentation violente, délurée, intelligente et forte d'elles-mêmes, une antihéroïne radicale. Repartir aujourd'hui de cette figure rebelle pour intensifier le « potentiel révolutionnaire des filles » et dynamiter les dominations de genre, tel est le propos de Christine Aventin dans cet essai détonant.

FéminiSpunk est une fabulation à la Fifi Brindacier. Elle raconte l'histoire, souterraine et infectieuse, des petites filles qui ont choisi d'être pirates plutôt que de devenir des dames bien élevées. Désirantes indésirables, nous sommes des passeuses de contrebande.



Site web : www.editionsladecouverte.fr
Contact : d.ribouchon@editionsladecouverte.com

Telle est notre fiction politique, le récit qui permet à l'émeute intérieure de transformer le monde en terrain de jeu. Aux logiques de pouvoir, nous opposons le rapport de forces. À la cooptation, nous préférons la contagion. Aux identités, nous répondons par des affinités. Entre une déssexualisation militante et une pansexualité des azimuts, ici, on appelle « filles » toute personne qui dynamite les catégories de l'étalon universel : meuf, queer, butch, trans, queen, drag, fem, witch, sista, freak... Ici, rien n'est vrai, mais tout est possible. Contre la mascarade féministe blanche néolibérale, Fémini-Spunk mise sur la porosité des imaginaires, la complicité des intersections, et fabule une théorie du pied de nez. Irrécupérables !

What'spunk. où l'on découvre que fifi brindacier est l'inventeuse du punk

Je le savais. J'en avais l'intuition, la conviction intime : Fifi Brindacier est la première féminiSpunk ! Une évidence empirique issue de l'enfance : plus besoin de s'inventer garçon pour avoir un rôle un peu intéressant dans les jeux - on n'aurait qu'à dire que j'étais le fils du chef -, il suffisait d'être Fifi. Une évidence ré-éprouvée, quarante ans plus tard, lorsque le petit humain dont je suis la mère, et à qui je venais de montrer les premiers feuilletons de la série télévisée, affirma « J'aimerais bien, moi, être Fifi. » Première fois, unique fois, que je l'entendais souhaiter être un personnage féminin. Et ça, je peux vous dire que ça tient du miracle politique. On a beau travailler, chaque jour, chaque minute, au déminage du sexisme intégré, toujours reste quelque part dans la tête d'un petit garçon la conscience d'avoir gagné au pile ou face de la binarité. La chance d'être un garçon, doublée de la chance d'avoir échappé de justesse à la catastrophe d'être une fille. Or, Fifi est une fille, aucune ambiguïté, aucun doute là-dessus. Elle porte une robe (à sa façon), les cheveux longs (à sa façon), elle fait le ménage, la cuisine et les courses (à sa façon), elle est coquette (à sa façon), elle danse et chante (à sa façon).

Elle saute à la corde, elle joue à la marelle, elle prend le thé.

N'emprunte rien au masculin, ne refuse rien du féminin. Aucune velléité de négociation avec les attributs sociaux du genre, mais un dépassement : elle n'a pas besoin de mimer la masculinité pour être forte, libre, bruyante et drôle.



© Patrice Normand

Gil Bartholeyns est historien, responsable du master Sciences et cultures du visuel à la Faculté des sciences historiques, artistiques et politiques de l'université de Lille où il co-anime le séminaire de l'École doctorale SHS et l'axe de l'IRHiS sur la culture matérielle et visuelle.

Ses travaux portent sur les images dans l'Occident médiéval et la culture matérielle de l'Europe pré-industrielle. Il mène une réflexion et une ethnographie sur les usages et le statut du passé dans les arts (cinéma, photographie, jeux) et les sciences contemporaines.

GIL ————— Le hantement du monde: BARTHOLEYNS Zoonoses et pathocène

Titre : *Le hantement du monde: Zoonoses et pathocène*

Auteur : Gil Bartholeyns

Editeur : © Éditions dehors

Genre : essai

Format : 135 x 205 mm

Nombre de pages : 120

ISBN : 978-2-36751-028-6

Nous éprouvons une hantise inédite : des superincendies à la pandémie de 2020, le dénominateur commun de ces événements planétaires est la violence faites aux milieux naturels et aux êtres vivants.

Le Hantement du monde, est un bref essai, une méditation ou un journal de confinement. Dans ce livre Gil Bartholeyns revient sur les cas récents de pandémies (COVID-19, H5N1...) pour réinterroger notre rapport au vivant sauvage et domestique. Au fil des pages, l'auteur, en historien et en observateur, tire les fils d'une généalogie des activités humaines et des idées qui font courir à l'abîme, de la naissance de la zootechnie à l'intensification de l'élevage, du brassage continu des espèces à la destruction des habitats, de la traite des animaux aux impostures intellectuelles.

LE HANTEMMENT
DU MONDE
ZOOLOSES
ET PATHOCÈNE

GIL
BARTHOLEYNS

ÉDITIONS
DEHORS

Site web : www.editions-dehors.fr

Contact : scontact@editions-dehors.fr

En retraçant les relations entre les événements du printemps 2020, la zoonose et l'élevage intensif, il tire un constat tragique : en même temps que le progrès, l'humanité a créé les conditions de sa propre fin. L'ère où l'humanité a progressivement plongé le monde dans un état pathologique, il propose de la nommer le pathocène. Une idée triste qui suppose toutefois qu'un remède est possible.

Il faut raison garder

(...)

À chaque épisode, nous subissons plusieurs fois l'histoire. Comme héritiers ou responsables passifs. Comme incapables ou rendus incapables d'arrêter le roulis. Comme victimes enfin, au sens antique d'être offerts en sacrifice à une divinité. La pandémie de Sars-cov-2 qui a embouti le monde en 2020 n'est que le énième épisode sanitaire d'une séquence historique qui a débuté, pour l'opinion publique, dans années 1990, avec la crise de la vache folle, le virus H5N1 puis le Sras. Mais elle a débuté bien plus tôt en réalité, au XIX^e siècle au moins, si l'on prend comme critère non pas les événements sporadiques mais leur infrastructuration par les activités humaines. Se dessinent alors les contours d'une ère que je propose d'appeler le Pathocène.

Le Pathocène est fait de hantements. Des êtres invisibles hantent le monde et frappent, comme les esprits frappeurs. Quand ils frappent, c'est qu'un trouble s'est introduit dans l'ordre de la vie. Et ils retourneront la maison tant que l'histoire ne sera pas comprise, assumée, conjurée. Le hantement, c'est la hantise — la peur — d'être frappé jusque chez soi. Hanter c'est, de l'ancien scandinave *heimta*, conduire à la maison, fréquenter un lieu. Le Pathocène s'annonce peut-être au moment où « hanter » un lieu domestique se dématérialise autour de 1800 : place aux spectres de l'insécurité, on est désormais hanté parce qu'on est poursuivi, obsédé. Ceux qui reviennent nous hanter, en Pathocène, ce sont les milliards d'animaux anéantis, année après année.



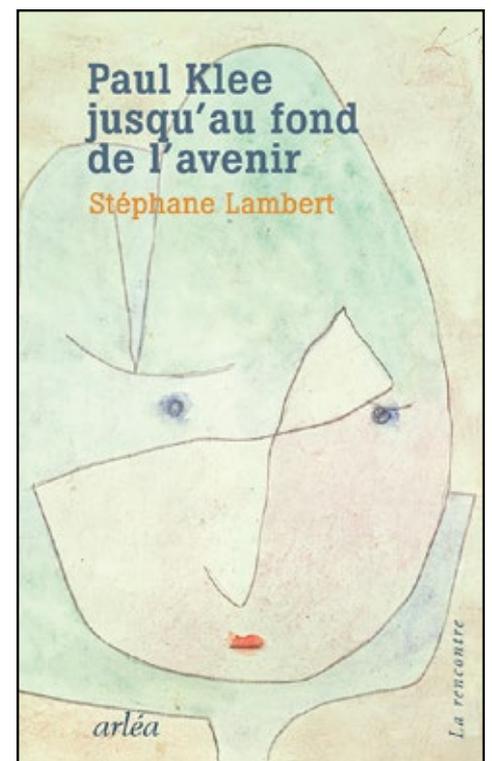
Né en 1974 à Bruxelles, Stéphane Lambert est romancier, poète, essayiste. Il a publié chez Arléa : *Nicolas de Staël, le vertige et la foi* (2014 ; Arléa-Poche, 2015), *Mark Rothko, rêver de ne pas être* (Arléa-Poche, 2015), *Monet, impressions de l'étang* (Arléa-Poche, inédit, 2016), *Avant Godot* (2016, Prix Roland de Jouvenel 2017), *Fraternelle mélancolie* (2018), *Visions de Goya, l'éclat dans le désastre* (2019, Prix de l'essai sur l'art André-Malraux), *Être moi toujours plus fort -sur Léon Spilliaert* (2020), et *Paul Klee, jusqu'au fond de l'avenir* (2021).

STÉPHANE — Paul Klee jusqu'au LAMBERT fond de l'avenir

Titre : *Paul Klee jusqu'au fond de l'avenir*
Auteur : Stéphane Lambert
Editeur : © Arléa
Genre : essai
Format : 125 x 225 mm
Nombre de pages : 126
ISBN : 9782363082732

Le peintre s'emploie à débusquer la présence là où elle se dissimule. Son regard est par essence une plongée sous-marine. « On en est absolument réduit à vivre dans les nuages », dira-t-il. À heurter des icebergs invisibles.

L'espace qui s'ouvre devant celui qui peint prolonge son fourmillement intérieur. Nul doute que cette dimension fût ce qui me happa instantanément dans l'oeuvre de Klee : s'y lit à l'oeil nu l'écriture des fondements. C'est à Berne, où Paul Klee (1879-1940) est né et enterré, que Stéphane Lambert nous entraîne, questionnant le lien entre paysage et créativité, entre ancrage et vision, entre réalité et mythologie. Il explore la matière et les effets de l'oeuvre en tissant un lien subtil entre le chemin de l'homme et le cheminement de l'artiste.



Site web : www.arlea.fr
Contact : brigitte.semler-ext@arlea.fr

Cent mètres séparent la sépulture de Paul Klee de la fondation qui porte son nom (superbe réalisation de Renzo Piano à partir d'un motif de Klee), cette proximité entre la réalité concrète de l'abîme et la vitalité de la création est au coeur de l'émotion. Chaque chapitre a pour titre une citation de Klee. Ainsi l'esprit du peintre accompagne le lecteur dans ce voyage à travers son oeuvre et révèle le souffle de l'invisible qui la traverse.

écrire et dessiner sont identiques en leur fond

La chaîne montagneuse est cachée sous la brume matinale. Mon esprit la devine, force l'opacité du paysage. J'arrive de Zurich. La Suisse habite mon inconscient depuis mon premier souvenir. Un déjeuner sur l'herbe en famille au bord de la route. Je n'avais pas deux ans. L'image est tenace. Y domine le vert. Le vert de la végétation au début de l'été. Un écran de verdure où la présence de mes parents provient d'une reconstitution de la scène après consultation de vieux albums de vacances. Au fil des années, l'image originelle s'est viciée de multiples débris que le temps a charriés avec lui comme une eau sale. Le souvenir est un agglomérat de souvenirs. Ce que je date d'un instant précis de ma prime enfance est un matériau composite sans âge, fils emmêlés d'autres fils, formant une pelote indénouable. Ces montagnes que je ne vois pas, je sais leur présence. Ce que l'on nomme « vue » est une reconstruction infidèle d'un fragment de réalité à partir de sa perception incomplète - une production de l'imaginaire et de la pensée. Pessoa : ce que nous voyons est fait de ce que nous sommes. Un reflet déformé. L'image de mon premier souvenir ne me quitte pas car celui que je suis la réanime en refusant de s'en défaire - l'action de voir émet, autant qu'elle reçoit, des informations. Qui sait si ce déjeuner dans la nature n'est pas une parfaite invention de ma mémoire, alimentée par une légende familiale ? Qu'aurait entrevu mon esprit si aucun atlas n'avait référencé des montagnes derrière la masse nuageuse ?



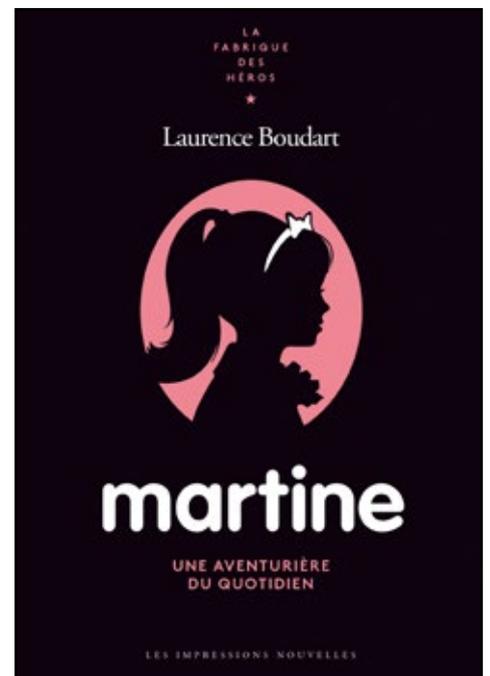
© Alice Piemme

Laurence Boudart est licenciée en traduction et docteure en lettres modernes. Après avoir enseigné le français, les littératures et cultures francophones ainsi que la traduction à l'Université de Valladolid, elle occupe le poste de directrice aux Archives & Musée de la Littérature. Elle a écrit une soixantaine d'articles et de communications portant essentiellement sur les lettres belges et est coauteure d'ouvrages collectifs et d'éditions critiques.

LAURENCE — Martine une aventurière BOUDART du quotidien

Titre : *Martine une aventurière du quotidien*
Auteur : Laurence Boudart
Editeur : © Les Impressions Nouvelles
Genre : essai
Format : 130 x 190 mm
Nombre de pages : 128
ISBN : 978-2-87449-858-9

Un essai documenté sur un personnage emblématique ayant bercé plusieurs générations « Martine remonte le fleuve aux crocodiles », « Martine marche sur la Lune », « Martine fait du kung-fu » ou « Martine trouve un vaccin » sont autant d'albums que l'on ne lira jamais. Car Martine n'est pas ce genre d'aventurière. Dans son monde, il n'existe que peu, voire pas du tout, de problèmes, ni de dangers, ni de misère. Seule la face la plus aimable du monde se fait jour, au grand bonheur des satiristes des réseaux sociaux qui ne cessent de détourner les célèbres couvertures de ses récits pour s'amuser des folies du monde contemporain. Cette éternelle petite fille sage, âgée pour toujours d'une dizaine d'années, inventée pour les éditions Casterman en 1954 par l'auteur Gilbert Delahaye



Site web : www.lesimpressionsnouvelles.com
Contact : emelyne.bechet@lesimpressionsnouvelles.com

et le dessinateur Marcel Marlier, au coup de crayon si souvent imité mais si rarement égalé, s'est posée en véritable phénomène de l'édition sans jamais avoir accompli d'exploit héroïque, si ce n'est de perdurer et même d'évoluer au fil des époques sans se faire remarquer. À moins cependant que l'on ne regarde sous une autre échelle la notion d'épopée ou, mieux encore, que l'on ose considérer à nouveau, comme un enfant, les domaines de l'anodin, du banal et du quotidien pour ce qu'ils sont : des terrains de jeux où surgissent sans cesse d'innombrables et authentiques aventures.

Mais qui est au juste Martine ? D'emblée, il convient de préciser que, contrairement aux apparences, il n'existe pas *une* Martine mais *des* Martine, tant le personnage a évolué au fil de ses cinquante-six ans d'existence fictionnelle. Il s'agit certes d'une évolution lente et subtile - nous aurons l'occasion de le découvrir - mais une évolution tout de même, qui peut contribuer à expliquer la longévité de la série et son caractère transgénérationnel. Martine « c'est la petite fille parfaite, gentille, qui a tout ce qu'il faut... On a envie d'être comme elle, elle a des petites aventures. Ça fait rêver quand on est petite fille, on se dit : j'aimerais bien être pareille ». Ainsi s'exprime une fan trentenaire interrogée sur le sujet, soulignant ce qui apparaît sans doute comme l'un des atouts majeurs de l'héroïne. Les aventures de Martine, en effet, facilitent l'identification car la petite elle ressemble à s'y méprendre à ses jeunes lectrices, à la différence près - mais elle est de taille - qu'elle vit en permanence dans un monde idéal, nourri de confort, de bien-être et de sérénité.

Contrairement à certaines de ses consœurs, Martine n'a rien de l'héroïne aux pouvoirs magiques ni de la princesse tout droit sortie du conte de fées. Elle ne donne pas non plus l'image d'une petite fille turbulente ou problématique. Pour son créateur graphique, sensible et attentif à transmettre une image toujours positive de son personnage, le bonheur ne se nicherait d'ailleurs pas dans l'extraordinaire : il « est là, autour de nous, dans les mille et un gestes d'un jour banal ». Suffisait-il de saisir l'essence du bonheur ordinaire pour atteindre la gloire ? Vedette des collections jeunesse de Casterman avec plus de cent soixante millions d'albums vendus à travers le monde, Martine a, en tout cas, su traverser les époques et résister aux modes, tendances et changements sociaux avec une force qui a surpris jusqu'à ses concepteurs. En 2010, un an avant son décès, Marcel Marlier admettait qu'il avait pensé, au début, que « ce serait une affaire de trois, quatre ans ».



© Raphaël Gaillarde

Historienne de l'art et archéologue, Marie-Ève Sténuît pratique l'archéologie sous-marine et participe à des fouilles terrestres au Proche-Orient. Elle partage le reste de son temps entre la Belgique et l'Indonésie. Elle est l'autrice de plusieurs documents historiques, mais aussi de romans.

MARIE-ÈVE — Pionnières du risque STÉNUÎT Histoires de femmes intrépides

Titre : *Pionnières du risque
Histoires de femmes
intrépides*

Auteur : Marie-Ève Sténuît

Editeur : © Editions du Trésor

Genre : essai

Format : 147 x 210 mm

Nombre de pages : 180

ISBN : 979-10-91534-58-1

Pilote de ballon, parachutiste, homme-canon, funambule de l'extrême, scaphandrier pieds-lourds et chasseur de baleines, autant de professions où, de nos jours encore, on attend peu les femmes... Et pourtant, elles furent là dès les balbutiements de ces disciplines !

Marie-Ève Sténuît vous invite à faire la connaissance des héroïnes qui ont ouvert la voie de l'aventure aux femmes d'aujourd'hui. L'intrépide Jeanne Labrosse, première femme parachutiste en 1799, la combative Georgiana Leonard, embarquée clandestinement en 1862 sur un baleinier à l'équipage entièrement masculin, ou encore la merveilleuse Zazel, premier obus humain en 1877, sont quelques-unes des pionnières du risque que vous rencontrerez dans ce livre.



Site web : <http://editionsdutresor.com>

Contact : communication@editionsdutresor.com

Les premières dames embarquent dans une nacelle moins d'un an après que les frères Montgolfier ont réalisé leur premier vol de démonstration dans leur ballon à air chaud. Depuis, malgré le poids des contraintes sociales, les femmes ne cessèrent jamais de percer, les uns après les autres, les divers « plafonds de verre » que la gent masculine tenta de placer entre elles et les cieux d'abord, puis entre elles et l'espace ensuite. Les pionnières de l'aviation et du voyage spatial qui succédèrent aux aéronautes sortent du cadre chronologique de ce livre, lequel s'arrête arbitrairement au tout début du xx^e siècle. Ces héroïnes méritent néanmoins d'être citées, même brièvement, car leurs exploits, comme ceux de leurs prédécessrices (pour utiliser l'élégant apax inventé par Benjamin Constant afin de combler une lacune de la grammaire française), sont trop rarement évoqués. La première passagère d'un aéroplane fut une Belge, Mlle P. van Pottelsberghe de la Potterie, qui accompagna le pilote français Henri Farman au cours d'un vol réalisé à Gand, en juin 1908, soit cinq mois seulement après qu'il eut réussi à parcourir seul, avec son aéroplane, une distance aérienne continue d'un kilomètre. Et bien que le correspondant du *Patriote Illustré* qui couvrit l'événement nota alors que « l'aéroplane s'est montré peu galant », ayant du mal à décoller et ne s'élevant finalement « qu'à une petite hauteur », cela ne diminue en rien la performance : Farman n'avait pas dépassé deux à trois mètres non plus lors de son vol en solo. En septembre de la même année, Thérèse Peltier devient la première femme à prendre les commandes d'un biplan Voisin... pour un vol de deux cents mètres à une hauteur de deux mètres cinquante. Des exploits modestes en réalité, comparés au potentiel des ballons qui, à la même époque, pouvaient emporter plusieurs personnes à plus de trois mille mètres d'altitude sur des centaines de kilomètres, mais une grande première dans le domaine balbutiant de l'aviation. Toujours en 1908, Élisabeth Deroche (fille d'un modeste plombier parisien nonobstant son pompeux pseudonyme de « baronne Raymonde de Laroche ») s'inscrit à l'école de pilotage de Charles Voisin et décroche son brevet le 8 mars 1910 (brevet n° 36 de la Fédération aéronautique internationale). C'est le premier brevet français de pilote féminin à avoir été accordé, cette certification n'existant pas encore du temps de Thérèse Peltier. Élisabeth Deroche sera ensuite pilote d'essai jusqu'à sa mort, en juillet 1919, survenue lors de la chute de son avion sur la plage du Crotoy. C'était un prototype Caudron modèle G3. Ce n'est pas elle qui pilotait ce jour-là.



Titulaire d'un mandat permanent du Fonds National belge de la Recherche Scientifique et maître de conférences à l'université de Liège, Sémir Badir applique l'étude sémiologique au bénéfice des sciences humaines, des lettres et des arts.

SÉMIR ————— Magritte et BADIR les philosophes

Titre : *Magritte et les philosophes*

Auteur : Sémir Badir

Editeur : © Les Impressions Nouvelles

Genre : essai

Format : 145 x 210 mm

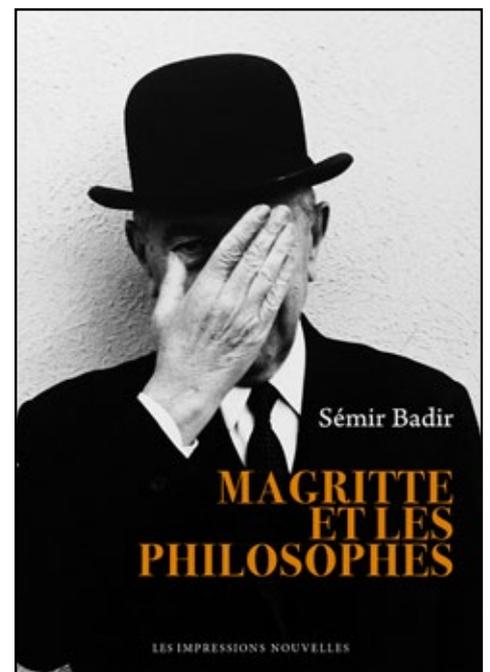
Nombre de pages : 176

ISBN : 978-2-87449-874-9

Une étude novatrice sur un peintre majeur. Magritte était passionné par la philosophie et en correspondance avec plusieurs philosophes.

L'oeuvre de René Magritte est très populaire, c'est sûr. Pourtant, les théoriciens de la peinture affichent parfois à son égard un certain dédain. Mauvaise peinture, ose-t-on dire. Chacun en juge comme il l'entend... mais ces critiques ont-ils saisi l'intention attachée à cette oeuvre ? Car un travail de la pensée la traverse. J'irais jusqu'à dire que l'oeuvre de Magritte est cela même : l'exercice d'une pensée en images.

Dans ce livre, je propose une enquête. Prenant appui sur les dits et écrits du peintre, je tente de retrouver cette pensée en images.



En eux-mêmes les tableaux n'y donnent pas accès : on aurait beau les interpréter, on ne découvrirait pas encore leur nécessité. Alors je les mets en rapport avec des concepts philosophiques. Je montre, à partir de sept études, que les images créées par Magritte sont comparables à des arguments et qu'elles témoignent, au sein de l'oeuvre, d'une ressemblance avec la réflexion de philosophes tels que Platon, Kant, Hegel, Nietzsche, Wittgenstein ou Sartre, sans compter Michel Foucault.

« Interpellé par l'un des académiciens qui l'interroge sur la genèse de son "art", [Magritte] se récrie qu'il n'est pas un artiste, qu'il refuse cette appellation, qu'il est un homme qui pense et qui communique sa pensée par les moyens de la peinture comme d'autres la communiquent par la musique, la parole, etc. » Magritte n'a pas répondu à la question de l'académicien. Il aurait pu le faire, s'il avait voulu. La question n'était pas sans intérêt, elle se prêtait à toutes sortes de prises et aurait pu mettre son « art » en valeur. Il a préféré admonester l'académicien. On ne saura pas ce qui a provoqué, chez Magritte, une si rude défensive. Il est vrai que dans les lieux institutionnels on se fait, peu ou prou, le représentant d'une catégorie de personnes, même abstraite, on appartient à sa caste, sa profession, sa vocation. Et on ne le fait pas toujours volontiers. Magritte a refusé cette fois-là, de manière abrupte, l'appartenance qui se prêtait à lui, il a dénoncé un pouvoir qui cherchait, sans doute innocemment, à le mettre à sa place. Il l'a refusé de manière d'autant plus nette que le pouvoir de cette institution- là, une « Académie », était redoublé par celui des mots, ces administrateurs de la catégorisation. L'essayiste qui s'apprête à commenter l'oeuvre de Magritte gagnerait à considérer cet incident diplomatique à titre d'avertissement. Il s'apprête à user d'un pouvoir que Magritte n'accueillait pas avec bonhomie. Aussi son commentaire se doit-il d'être critique, dans une liberté surveillée par la contrainte du langage. En l'occurrence, le lieu commun dénoncé par Magritte est que la peinture conduise à l'art. Pour remettre en cause ce présupposé dans la question de l'académicien, Magritte a recouru à la distinction entre moyen et finalité. La peinture n'étant qu'un moyen, la finalité associée à ce moyen demeure ouverte. L'ambition de Magritte est de penser au moyen de la peinture, comme le ferait, mettons, un philosophe au moyen des mots. Mais qu'est-ce qu'un homme qui exprime sa pensée par les moyens de la peinture ? Est-ce que cela ne pourrait pas être, en fin de compte, un artiste ? C'est ce que Magritte laisse entendre ailleurs, car la catégorie des artistes ne semble pas l'avoir dérangé de manière constante : « Un lien existe entre les philosophes et les artistes : ils défendent la cause de l'esprit. »

Dispositifs de soutien

Aides à la traduction

Le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles soutient la traduction des ouvrages littéraires écrits en français des auteurs & autrices de Wallonie et de Bruxelles : romans, nouvelles, poésie, théâtre, livres jeunesse, BD et essais littéraires. Les frais de traduction sont pris en charge à 75 % en fonction des barèmes en vigueur dans le pays d'origine du demandeur. Les frais de traduction pour les ouvrages classiques sont pris en charge à hauteur de 50%

Le dossier de demande de subvention doit être introduit pour avis au moins 6 mois avant la date prévue pour la publication de l'ouvrage traduit.

Informations: <https://urlz.fr/hxa2>

Contact :

Silvie Philippart de Foy :
traduction.lettres@cfwb.be

Résidence littéraire de Seneffe

Au mois d'août, la résidence de traduction et d'écriture de Seneffe – à 30 minutes de Bruxelles – accueille dans un environnement idéal des traducteurs littéraires du monde entier pour une durée allant de quinze jours à un mois. Sa finalité première est de favoriser la circulation de la littérature belge francophone à l'étranger. Ces trente jours permettent les échanges entre praticiens de ces mêmes langues et territoire sources. Les résidents sont pris en charge pour le logement et la nourriture et bénéficient d'un per diem. Les candidats sont sélectionnés sur la base d'un dossier d'inscription accompagné d'un curriculum vitae. Il est demandé que leur traduction soit sous suivi éditorial. Durant ce séjour, ils ont également l'occasion de côtoyer des auteurs belges francophones, soit en résidence d'écriture, soit invités le temps de rencontres.

Contact :

Anne-Lise Remacle :
seneffe@passaporta.be

Aide à la cession de droits et à la mobilité

Wallonie-Bruxelles International (WBI) propose différents dispositifs de soutien aux opérateurs belges francophones, en vue de leur internationalisation :

- Cession de droits pour les genres suivants : jeunesse (albums et romans), bande dessinée, sciences humaines et sociales, beaux-arts, patrimoine, tourisme, vulgarisation scientifique. L'aide est délivrée à la maison d'édition belge francophone qui en fait la demande, de façon à offrir une aide financière sur l'avance due par la maison d'édition acquérante.
- Aide à la mobilité internationale des auteurs & autrices : sur base d'une invitation à un événement ou à une résidence à l'international et sous couvert de validation de la commission dédiée, WBI peut soutenir le déplacement des auteurs et autrices dans le monde.

D'autres dispositifs existent et sont consultables sur notre site internet. Informations : <https://urlz.fr/hxaR>

Informations: <https://urlz.fr/hxaR>

Contact :

Marie-Eve Tossani :
culture@wbi.be
0032 2 421 83 64

